



HAL
open science

Sub/Sas, Corps/Corpus

Marc Armengaud, Jean-Luc Brisson, Béatrice Jullien

► **To cite this version:**

Marc Armengaud, Jean-Luc Brisson, Béatrice Jullien. Sub/Sas, Corps/Corpus. [Rapport de recherche] AAP-2002-ARM, Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Versailles / LéaV; Ministère de la Culture et de la communication / Bureau de la recherche architecturale, urbaine et paysagère (BRAUP); Institut national d'histoire de l'art (INHA). 2003. hal-02971545

HAL Id: hal-02971545

<https://hal.science/hal-02971545>

Submitted on 19 Oct 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Sub/Sas, Corps/Corpus

Groupe de recherche
sur les relations
interdisciplinaires entre
art, architecture et paysage.

Marc Armengaud (mandataire), Jean-Luc Brisson, Béatrice Jullien

-Rapport de recherche-

1^{er} Semestre 2003 :

Résonances du territoire, un Workshop à Palerme

Sommaire :

0/ Introduction et remerciements

1/ Positionnement de la recherche : expérimentation et recherche

- 1.1 Réponse à l'appel d'offres de 2002
- 1.2 Elaboration méthodologique (références)
- 1.3 Objectifs de recherche

2/ Définition du paradigme : la résonance.

- 2.1 Fonctionnement du groupe de recherche
- 2.2 Définition de la Résonance,
- 2.3 Choix de l'intitulé : " Résonances du territoire "

3/ Le Workshop de Palerme : rapport d'expérience

- 3.1 organisation (choix du lieu, du format, des invités, partenariats)
- 3.2 déroulement (programme, et résumé)
- 3.3 présentation des esquisses le 07 avril aux Cantieri de Palerme
- 3.4 Conclusions provisoires

4/ Interprétation de la semaine de production :

- 4.1 Figures méthodologiques
- 4.2 Visées thématiques
- 4.3 Figures de la représentation
- 4.4 Positionnement des esquisses

5/ Suites en forum :

- 5.1 Rencontres et poursuites interdisciplinaires
- 5.2 Retour sur Palerme : interprétation critique des participants
- 5.3 Rencontres avec les membres du comité scientifique
- 5.4 Partenariats/diffusion

6/ Conclusions d'une recherche " exploratoire " :

- 6.1 Fiction et documentaire : au-delà du miroir, lire l'image dans le tapis.
- 6.2 Les débats sur les compétences. Dérive, indiscipline et profondeur de champs.
- 6.3 La question de l'écriture / La nouveauté est-elle un enjeu ?
- 6.4 L'horizon pédagogique et politique
- 6.5 Prospective pour les deux années à venir.

7/ Annexes :

- 7.1 Bibliographie
- 7.2 Récapitulatif budgétaire
- 7.3 Reproduction d'un résumé de séance du groupe de recherche
- 7.4 Dossier d'invitation au Workshop (et une lettre avant le départ)
- 7.5 Présentation des participants au Workshop
- 7.6 Rapport d'étape (Mars 03)
- 7.7 Travaux individuels connexes des membres du groupe de recherche en 2003
- 7.8 Fiche de projet pour le financement exploratoire
- 7.9 Réponse à l'appel d'offres 2002

Sub/Sas, Corps/Corpus
Groupe de recherche
sur les relations interdisciplinaires entre
art, architecture et paysage.

O/ Introduction (et remerciements)

O/ Introduction

Sub/Sas est un protocole de recherche expérimentale et *exploratoire* : notre réponse à l'appel d'offres 2002 proposait l'organisation de workshops réunissant des acteurs de l'interdisciplinarité autour d'un thème (pour 2003 la *résonance*), afin de confronter ces productions plastiques et spéculatives à un travail de réception critique, auprès d'un comité scientifique.

Dans le cadre de ce premier semestre, il s'agissait d'explorer la capacité du dispositif Sub/Sas à produire des résultats qui participent d'une exigence de recherche. Mais en même temps, il ne pouvait uniquement s'agir d'une étape de définition d'une posture théorique. C'est pourquoi nous avons développé une séquence prospective aussi large que si nous avions eu une plusieurs années devant nous. Ce rapport est le récit d'un semestre inaugural, mené avec l'ambition de construire dans la durée.

Cette première phase de recherche a consisté principalement en la formulation des outils de ce protocole de recherche, et le test grandeur nature de leur fécondité, à Palerme en avril 03.

Une vingtaine de personnes sont venu travailler à Palerme, avec engagement. Les esquisses qui en ont résulté constituent un corpus original et riche.

Mais la réussite de cette phase de production ne doit pas déplacer la finalité de notre programme d'étude : il ne s'agit pas d'une dynamique « événementielle », mais d'un processus d'approfondissement. L'intérêt du projet Sub/Sas (et sa difficulté) réside dans un effort d'articulation des différents temps de la recherche. Ce qui passe notamment par l'implication de partenaires qui épousent cette succession de séquences, d'abord création, puis critique, et enfin diffusion.

Qui sommes-nous ? *Producteurs de formes et de relations + enseignants et critiques.* Cette recherche s'inscrit dans le prolongement naturel de nos manières de travailler et de penser par confrontation et déplacements : il n'est pourtant ni facile d'en faire un objet de recherche (se regarder serait sans intérêt), ni simple d'y inviter d'autres façons de penser et de travailler. S'ouvrir par principe en affichant la volonté de faire émerger un corpus original produit par des invités ponctuels ou réguliers, c'est aussi autonomiser la recherche par rapport à l'identité de ses conducteurs, et affirmer qu'elle doit trouver sa légitimité dans des actes partagés, eux-mêmes confrontation et déplacement... Le rôle des membres de ce groupe obéit alors à l'organisation d'une cohérence, en traçant des lignes de forces, qui permettent de dépasser les confrontations, au profit de *formulations*.

Une pensée par filtres : la succession de séquences (analytiques/créatives/réflexives) permet de voir apparaître, comme coagulées, des *traverses* qui vont d'un filtre à l'autre. L'indiscipline, le statut de l'œuvre extradisciplinaire, les représentations de figures non-spatiales, l'écriture et la lecture, les relations entre le documentaire et la fiction,... sont les directions d'études, suivant un logique de *prisme*. Cette recherche ne peut pas programmer ses objets, elle les suscite, et en les découvrant elle se redimensionne.

Ce travail a besoin de prolongements, en particulier sous la forme 1/ de publication (un essai¹ illustré par ce travail d'esquisses), mais aussi sous la forme 2/ d'une exposition², *Résonances du territoire*. Cette dernière exprimerait et poursuivrait la recherche, en respectant l'originalité de son corpus, pour scénariser un « lieu » qui soit à la fois un discours critique sur ces expériences de traversées interdisciplinaires, et une expérience en soi, une proposition de reprise de ces traversées en une...

Les temps de la recherche se partageront pour les 2 années suivantes entre la reconfiguration de la méthodologie Sub/Sas sur d'autres objets et d'autres échelles afin d'en abstraire des constituants principiels, et d'autre part le développement d'événements de valorisation et de diffusion des résultats de la confrontation entre des esquisses et des regards interprétatifs.

L'intérêt éveillé par notre méthode a suscité la constitution de deux partenariats qui démultiplient la dynamique Sub/Sas, l'encouragent, et la précisent :

- en Octobre 2003, les communes de Castelvetro et Gibellina en Sicile, ont sollicité le groupe Sub/Sas pour plusieurs missions de diagnostic territorial, exprimées sous la forme d'œuvres plastiques mais dont le rassemblement commenté prend la forme d'une étude urbaine/paysagère, et de programmation culturelle. Cette étude prendra également la forme d'une exposition, susceptible de faire comprendre les nouveaux principes directeurs de ces villes-territoires complexes en mal de représentation de leur originalité.
- Dans le cadre d'un programme de recherche européen (6^e PCRDT) sur les rapports entre Science et Technique (Rex), l'Ecole Normale Supérieure a sollicité la création d'un réseau regroupant notamment l'ENS, l'Institut Max Planck, l'Ircam et Sub/Sas. Il s'agit du réseau transdisciplinaire Circé. Ce financement contribuera à asseoir dans la durée (financement de 6 ans) le laboratoire Sub/Sas de recherche interdisciplinaire, domicilié à l'ENSP.

¹ aux éditions Actes Sud, avec le soutien des *Carnets du paysage*.

² Cette exposition pourrait se tenir au centre Art et Paysage du Château de Chamarande, à la Fondation Olivetti à Rome et retournerait ensuite en Sicile aux Cantieri.

Remerciements :

Nous n'y serions jamais parvenu, dans ces délais et moyens, sans l'aide et la confiance de :

Nos établissements d'enseignement, qui pour soutenir ce départ cabré, acceptèrent de suivre un tempo qui n'est pas le leur. Sans leur soutien financier, nous ne serions pas partis :

- Nicolas Michelin, directeur de l'EAV, Mme Suzanne Kalé et Mme Elisabeth Von Knaechten.
- Marc Rumelhart, Pierre Donadieu responsable de la recherche à l'ENSP, Anne Marie Clément
- Bernard Welcomme, directeur de l'EAL.

Et tout particulièrement, le centre culturel français de Palerme dont l'accueil a donné un élan décisif à notre entreprise :

- Mme la directrice, Daniela Von Scheidt qui a su entendre l'intérêt de notre démarche pour nous inviter, et obtenir dans un délai très court auprès de la mairie de Palerme un espace de travail magnifique, et trouvant une solution à chaque difficulté pendant cette semaine intense. Ainsi que son équipe, notamment Antonio Santangelo, secrétaire général du CCFP qui a mis au service de notre projet sicilien son énergie et sa patience pour réunir de nombreux prestataires de service (hôtellerie, restauration, transport) nous permettant de rester dans les limites de notre budget, tout en faisant vraiment l'expérience de cette ville (sans lui, nous ne serions pas *revenus...*)

Et les amis du Centre culturel, des personnalités de Palerme qui ont grandement facilité l'accès et la compréhension de la ville, notamment l'architecte et photographe Pier Paolo Raffa.

Tous ceux que nous avons contacté, et nous ont répondu favorablement sans exception :

- pour venir travailler à Palerme sur la remise en cause de leurs pratiques : Catherine Gfeller, Gabriel Chauvel, Nicola Cisternino, Laurence Cremel, Pierre Giner, Jan Kopp, Rob Mazurek, Fabrice Millet, Anne-Sophie Perrot, Matthias Armengaud, Pier Paolo Raffa, Joao Simoes, Nicolas Michelin, Franco LaCecla, et Piero Zanini.
- ou pour ensuite réfléchir sur la portée de ces productions : Pierre Caye, François Béguin, Jean-Yves Bosseur, Maxime Ben Dahan, Valéry Didelon.

1/ Positionnement de la recherche : expérimentation spéculative et retour critique

1.1 Réponse à l'appel d'offres de 2002

Le positionnement du projet Sub/Sas, est celui proposé par le chapitre 4.4 de l'appel d'offres 2002 : "applications, expérimentations et créations"

Il faut donc considérer ce projet par rapport aux buts qui lui ont été fixés, et aux outils qu'il s'est donné.

« - La recherche doit se modeler sur son objet : ce n'est pas en partant d'études théoriques de la question posée que des résultats originaux et surtout porteurs de conséquences pour les disciplines concernées, seront produits. La dimension de recherche analytique viendra fermer le cercle d'une recherche plus large, initiée par des ateliers de création interdisciplinaire, travaillant sur des propositions du groupe de recherche.

- La recherche doit savoir forger les outils de son projet : déterminer les questions phares, inviter des acteurs pertinents, les confronter à l'enjeu d'une recherche, c'est-à-dire d'une mise en cause de leurs motivations. Travail vidéo, montages sonores, pourront devenir des éléments à part entière de la collecte d'information, et des étapes de la formulation de l'étude. Si le support papier viendra recueillir une synthèse du cycle de la recherche, c'est après l'exposition de la question à une diversité de formulations possibles : transdisciplinarité de la recherche elle-même. »³

Pour autant il s'agit bien d'une recherche, observant les étapes d'un protocole scientifique :

- définition d'un paradigme (*la résonance*),
- expérimentation (*workshop*),
- rapport d'expérience (*rapport intermédiaire*),
- interprétation (*synthèse interne au groupe de recherche*),
- réception critique (*rencontre avec les membres du comité scientifique / journée de recherche*),
- et synthèse (*rapport de recherche*).

Sub/Sas ne se comprend que dans ce mouvement d'internalisation presque intime de ses objets (ou *motifs*), avant de les restituer sous la forme de motivations (*mobiles*) mises à jour. Partage et diffusion sont donc naturellement les horizons de cette recherche. Plusieurs partenaires de réflexion et de diffusion sont désormais associés à ce projet (voir 5.4).

*Quelle interdisciplinarité?*⁴ Ni une posture, ni un projet en soi : nous avons voulu identifier des pratiques = gestes de pensée ou de production originaux/contemporains/révélateurs. Les postures et les projets interdisciplinaires n'en sont au mieux que des produits dérivés,

³ Réponse « Sub/Sas, Corps/Corpus » à l'appel d'offres 2002. Voir annexe 7.9.

⁴ *Quelle interdisciplinarité ?* La question peut aussi s'entendre : quelles disciplines s'indisciplinent mutuellement, et le triptyque art/architecture/paysage est-il seul valide ? Pourquoi ne pas y incorporer la question du *design* par exemple, point focal pouvant justement recouper les trois disciplines «au programme» ? Est-ce que la fonctionnalité domestique/d'objet serait mise hors-jeu de ce débat ? Et sous ces divisions disciplinaires, la question de la *technique* (pour ou contre le projet ?) n'était-elle pas un meilleur biais pour confronter des disciplines d'aménagement de l'espace avec l'art (idée et pratique) ? Il nous a semblé que, si le débat sur la technique est toujours d'actualité, il risquait de détourner vers une démarche historique la réponse aux attentes de l'appel d'offres, visant à l'élucidation de figures contemporaines de l'interdisciplinarité. S'agissant du *design*, le risque serait également de discuter plus du Bauhaus ou de Alvar Aalto que des maisons de Philippe Starck pour la Redoute. On verra plus loin que ces questions mises hors-jeu lors des préliminaires de Sub/Sas, ont ressurgi sous la forme de la réception critique, en rencontrant certains membres du comité scientifique, notamment Pierre Caye et Valéry Didelon.

porté par une onde de choc qui n'a pas nécessairement de racine disciplinaire et en tout cas pas forcément situé par un contexte théorique.

Des figures, des situations, d'interdisciplinarités : lorsque l'architecte ou le paysagiste sortent de leurs habitus professionnels, pour mieux s'exprimer⁵, ou rendre vie au projet, dans les enjeux de l'autre discipline. Ou l'artiste, lorsqu'il vient prendre pied dans le milieu des projeteurs, comme allié, concurrent, ou référence⁶. C'est en tout cas de la liberté de positionnement de l'artiste que se nourrissent beaucoup des projeteurs qui intéressent cette recherche. Et c'est dans la combinatoire d'enjeux sociaux, politique, techniques, que les disciplines de projet peuvent devenir un champ d'expression pour l'artiste.

Il ne s'agit donc pas du rapprochement (de la fusion?) des compétences, ni de leur redéfinition, mais de ce qui les rapproche, là où elles se dépassent, et parfois se perdent, cherchent. Cette recherche porte donc sur des recherches.

Et cette démarche est solidaire d'une hypothèse fondatrice de ce groupe : il y a un mouvement partagé, sinon dans les valeurs ou les mobiles, en tout cas dans les *pratiques*, par de nombreux acteurs de l'interdisciplinarité. Un territoire émergent, un terrain de jeu pratiqué sans dogme.

Néanmoins, il ne s'agit pas de s'abimer dans un actionnisme qui ferait de la nouveauté un idéal suffisant. Au contraire il nous paraît qu'une perception de l'interdisciplinarité dans ses processus de productions extradisciplinaires, permet de se dégager des débats à la mode, et des sous-entendus catégoriels. Ce *faire* que nous voulons ausculter cherche justement à s'extraire du temps de la marchandisation et des espaces du spectacle.

Mais quelle actualité de l'interdisciplinarité ? Celle de la disparition des postures d'autorité académiques ? Dans quel sens tirent les symptômes de l'errance disciplinaire ?

La notion même de « disciplinaire » comme reflet d'une division des arts ne nous paraît pas remise en cause en tant que définition de savoirs pratiques. Par contre, c'est le monde qu'opèrent ces arts qui est remis en cause par des dimensions (information, production délocalisée, résorption du politique dans l'économie...) qui ne relèvent spécifiquement d'aucun de ces arts (construction, aménagement, représentation)... Les objets et les actes référentiels de la constitution de ces disciplines (bâtir/aménager/exprimer) sont relativement stables. C'est le contexte de la fabrication, de la commande, de la réception qui a changé. Et une des données clés de ce changement est justement l'interaction entre les disciplines, la difficulté de penser des objets dimensionnés par une pensée mono-disciplinaire/mono-fonctionnelle/mono-dimensionnelle.

⁵ Par exemple l'*Atelier Van Lieshout*, dont le travail architectural a eu besoin de s'actualiser à la fois dans du design, et dans une démarche symbolique de création d'AVL-ville, système urbain autonome au cœur de Rotterdam, avec sa propre monnaie, ses animaux, ou ses espaces de sociabilité polygame. Il s'agit d'une démarche spéculative, qui devient nécessairement plastique, si bien que ces architectes deviennent des artistes, des artistes producteurs de paysages symboliques, politiques et jardinés... Faire tous les métiers est dans la culture originale de leur pratique professionnelle (AVL reçoit une reconnaissance internationale). Voir le catalogue de leur exposition en 2003 au *Rectangle*, le centre d'art de la ville de Lyon.

⁶ Comme l'artiste catalan Domènec, qui a progressivement orienté son travail de sculpteur de formes abstraites singeant des objets «designs», vers l'architecture. D'abord avec une reproduction d'un immeuble de Le Corbusier en balsa, maquette destinée à être installée, photographiée, reproduites dans des contextes contradictoires. Ce travail sur les paradoxes d'échelles, le conflit entre nature, modernité et suburbanisme incontrôlé, le conduisit ensuite vers la réalisation grandeur nature d'un arrêt de bus fictif, dont l'élégance laiteuse ferait presque oublier sa situation en pleine forêt ou à l'arrière d'un baraquement de chantier au pied d'une guarrigue... Voir *Domènec*, Manuel Guerrero, Actar, 2002.

1.2 Elaboration méthodologique

La programmation d'un Workshop interdisciplinaire est la clé du dispositif Sub/Sas afin de susciter l'apparition d'un corpus original : constitué par les esquisses produites par nos invités.

Workshop : pas une situation pédagogique, mais un mouvement d'ouverture/confrontation entre professionnels (hors de la commande), pour faire apparaître des points de fixation et de rejet. Il ne s'agit pas de substituer l'action à la recherche, mais de se donner des repères dans des œuvres, mimer la géographie du champ d'étude.

Glissement : nous ne poursuivons donc pas l'interdisciplinarité en tant que discipline en soi, totalisante (trans...), mais l'identification d'objets, et de thèmes révélateurs du dépassement des cloisonnements disciplinaires.

« Il y a un constat de confrontation féconde des disciplines spatiales : les acteurs de ce projet de recherche sont directement engagés dans ce mouvement d'attraction réciproque entre les grandes disciplines qui pensent et expriment l'espace. On peut même y voir un glissement d'attribution entre ces disciplines. Éclatement définitif des structures héritées des anciennes divisions entre les arts, ou recomposition insidieuse des anciens "Beaux-arts"?!

Ce mouvement est contemporain, il n'est pas achevé, et doublement on peut parler d'une structure de *Sas* :

- parce que les disciplines convergent et se rapprochent à l'occasion de quelques franchissements étroits, où ces champs se redimensionnent mutuellement, avant de ressortir modifiés de cette expérience,

- et parce que c'est dans des situations de hors-champs que ces trans-actions se révèlent le plus spectaculairement. Sommes-nous dans un temps d'incubation avant un retour vers les prés carrés, ou vers la dissémination de valeurs nouvelles, qui auront valeur de territoire, voire à terme de champ disciplinaire propre?

Actualité des frontières : ce qui est donc vraiment en cause, c'est la pertinence de ces distinctions : sont-elles en train de s'effacer, où n'est-ce que parce qu'elles existent, qu'elles suscitent des transgressions, des atouchements exploratoires, et peut-être quelques enfantements de monstres, des mulets condamnés à n'avoir aucune descendance directe?

Mais ce qui se passe ne peut se résumer à des incursions frontalières croisées, qui se liraient en à plat sur une carte. L'observation et la participation à ce mouvement permet de parler de phénomène plutôt souterrain, ou en tout cas encore en deçà d'une expression de surface : ce qui se joue est encore à l'intérieur : nous sommes dans un *Sub*, embarqués dans un submarine souvent suburbain, à l'écoute des formes de la sub-culture, nous subodorons, et avec une attention tout particulière pour les (in)subordinations...»⁷.

Quelques références contemporaines de pratiques collectives, interdisciplinaires, et spéculatives : *Stalker/ON*⁸, *Aeswad*⁹, *Le mouvement des chemineurs*¹⁰, *Writing the city / Stblm 98*¹¹, *Supertanker*¹², et surtout : *Chora*, le groupe de recherche de Raoul Bunschotten¹³.

⁷ Extrait de la réponse « Sub/Sas, Corps/Corpus » à l'appel d'offres de septembre 2002.

⁸ Collectifs d'architectes romains pratiquants d'odyssées pédestres à l'envers des villes, arpenteurs stylisant la pratique des marges sur un mode « néositu », par des projeteurs sans projets et des artistes qui exposent en tant qu'architectes : soutenus par la Fondation Olivetti, ils exposent à plusieurs reprises au Palais de Tokyo, et dans de grandes institutions culturelles internationales. Leur travail porte essentiellement aujourd'hui sur la barre HLM du Corviale en banlieue de Rome. Un bâtiment de 1 km de long, stygmatisé par la presse et l'opinion publique comme le pire échec du modernisme.

⁹ Groupe interdisciplinaire constitué par de jeunes chercheurs du K3 de l'université de Malmö : présents à la biennale d'art et d'architecture d'Istanbul en 2003 avec leur jeu de golf urbain pour enfants des bas-fonds.

¹⁰ Atelier itinérant à St Quentin en Yvelines organisé par des étudiants de l'EAV et de l'ENSP, avec notamment *Stalker*, l'Atelier *Wunderschön Peplum* (dont Marc Armengaud), Luc Baboulet, ou le *Bruit du frigo*, collectif d'architectes,

Mais en spécifiant notre travail autour d'une session de production nous avons aussi la certitude d'avoir à élaborer un modèle original : par rapport au grand retentissement des workshops étudiants des années 90, notamment en Hollande, il y a aujourd'hui un épuisement de leur portée, parce qu'ils tendent à se substituer à un enseignement fondamental (série de chocs qui finissent pas devenir indolores et superficiels) : or une recherche vise justement les notions fondamentales. De plus, nous avons écarté pour la première année l'idée de toute situation pédagogique, principalement pour se dégager de l'arrière plan disciplinaire qui pèse justement sur la pratiques des enseignements. On pourrait peut-être substituer le terme "atelier de créativité", mais celui-ci est désormais utilisé dans les séminaires de motivation en entreprise ! Nous avons donc conservé celui qui renvoyait spontanément à notre projet : workshop.

paysagistes et artistes ayant réalisé une visite de Bordeaux par les marges pour l'exposition *Mutations* de Rem Koolhaas (CAPC, Bordeaux, 2000).

¹¹ Résultat de plusieurs workshops dans Stockholm, pour Capitale culturelle européenne 1998, installant des postes d'observation sur la ville, des guérites où lire des fragments d'histoire des lieux et les reverser les uns dans les autres = réseau d'interprétation réciproque, grille de lecture narrative dynamique...

¹² Collectif de Copenhague (étudiants et chercheurs : architectes, artistes, designers, sociologues), organisateurs du workshop international de l'été 2003 sous le titre « Supertanker ». Ce workshop avait pour thème la requalification alternative du port de Copenhague (aujourd'hui uniquement envisagé comme un espace de promotion immobilière et de marketing urbain) par l'usage et les pratiques collaboratives. En effet de nombreux participants de ce concours étaient des habitants, ou des professionnels réagissant à titre privé (urbanistes de la mairie, ou journalistes politiques des grands quotidiens par exemple !).

¹³ Groupe de recherche néerlandais existant depuis les années 80, réunissant architectes, urbanistes, sculpteurs, photographes, pour des protocoles d'exploration ludiques. Leurs ateliers sont le plus souvent des situations pédagogiques (par exemple pour faire des cartes de Tokyo, ou générer un projet expérimental pour le port de Aarhus). Voir leur ouvrage de synthèse « *Chora Flotsam* » chez O10, 2002. Les maquettes des sources de cet ouvrage ont été présentés dans le cadre d'Archilab 2002.

1.3 Objectifs de recherche :

- Susciter des expériences qui chargent nos questions d'une urgence qui justifie cette recherche, aujourd'hui.
- Requalifier nos hypothèses par l'expérience (voir texte de réponse à l'appel d'offre en annexe : une *érotique territoriale* etc...).
- Produire un discours d'approfondissement qui puisse *aussi* être une expérience, avec le projet d'une exposition Sub/Sas.

Quelques références d'exposition réflexives recoupant les enjeux de l'interdisciplinarité :

- *Le Mâ*, exposition sur *l'intervalle* aux Arts Décoratifs (1976). Considérant ce qu'il y a entre les choses, plutôt que les choses elles-mêmes, le sens devient une question de rythme, respiration, rythmique, scansion. Une chose dite, chantée presque, qui donne à entendre l'intention.

- *L'image dans le tapis*, au pavillon français de la Biennale d'art contemporain de Venise (1993), sous la direction de Jean de Loisy. Réunis autour d'une figure matrice (le texte de James, et les variations de Jacques Roubaud) une génération d'artistes français dont les œuvres dans ce contexte, forment un discours, ou une suite de monologues qui se croisent. Un « cabinet de curiosités ». Les œuvres de commandes étaient disposées parmi des pièces *curieuses* empruntées à différentes collections des musées vénitiens principalement. Un projet de « jardin philosophique ».

- *Le jardinier, l'artiste et l'ingénieur*, à l'espace Electra (2000) sous la direction de Jean-Luc Brisson. Ce travail collectif déploie une problématique identitaire (la profession de paysagiste), au fil d'un parcours exploratoire in situ : du potager du roi à Versailles, jusqu'à l'espace Electra dans le 6^e arrondissement, où se tenait l'exposition. Là même où les enquêtes documentaires recourent des lignes de force, elles semblent s'abstraire vers la fiction (apparition du personnage réel de Santos Dumont par exemple).

- *Le Temps vite!*, Centre Pompidou (2000), sous la direction de Daniel Soutif : comment donner à voir un concept ? Créer une suite dédale d'œuvre indexant le concept, afin d'élargir et donner figure au spectre. Une démarche assumée de « collectionneur », pas de commande d'œuvre. Une exposition procédant donc par analogie et symbolisme.

- *Ce qui arrive*, Fondation Cartier (2002), sous la direction de Paul Virilio. La discussion entre Paul Virilio et Svetlana Alexievitch sur le statut de Tchernobyl pour la pensée moderne (installation son et vidéo) comme exemple renvoyant à notre souhait de reformuler la recherche qui serait le produit de situations originales dans une nouvelle situation de référence : rendre visible un processus de penser, faire paraître le temps de la quête. On sait avec Platon que la situation du dialogue est la forme la plus puissante de *position* des problèmes. Un workshop qui aurait l'ambition d'être un dialogue collectif, avec ses effets de reprise, de contradiction, de remise en cause, porterait la recherche bien plus loin dans l'intimité des problèmes qu'elle vise, qu'une inspection en solitaire.

Pour Sub/Sas il n'y a bien sûr pas de comparaison avec un événement matrice comme Tchernobyl, mais il y a bien un état référence autour duquel une discussion doit être possible, devient urgente, c'est le stade de *l'esquisse*¹⁴, moment critique et créatif : intervalle prospectif.

A l'horizon de ces premières discussions, la forme d'une exposition-jardin (au sens d'un espace travaillé à la main, en développement organique), à la croisée des travaux de Jean-Luc Brisson et Béatrice Julien, semblait s'imposer, comme un écho décalé du procédé du *Songe de Polyphile*. Un poème rejoué à plusieurs époques, comme par exemple dans *Locus Solus* de R. Roussel, mais qui prend une actualité singulière pour notre projet : la

¹⁴ voir chapitre suivant.

question même du statut de l'architecture (du bâti, de la nature représentée, de la pensée...) est un horizon constitutif du *Songe de Polyphile*. Ce labyrinthe crypté devient d'ailleurs obsédant pour celui qui s'interroge sur les postures disciplinaires en cherchant un fondement à leurs attributions, divisions, prérogatives, etc... Un jardin-matrice pour remonter jusqu'aux principes, ou en tout cas démêler les relations entre Eros et pouvoir, rivaux dans tout projet de représentation. C'est d'ailleurs ce qui a guidé l'architecte et critique Alberto Perez-Gomez¹⁵ pour son projet de *workshop critique* (à Harvard) qui remet en perspective l'architecture contemporaine comme discipline productrice de formes, en interrogeant le modèle (l'ubris) de cette production. La forme donnée à ce travail ne fut ni des projets utopiques, ni une recension de modèles historiques, mais celle d'une réécriture collective du texte de Francisco Colonna traduit dans les enjeux d'une érotique des objets manufacturés plutôt qu'artefactés, des machines technologiques plutôt que des artifices...

¹⁵ *Polyphilio or the dark forest revisited, an erotic epiphany of the architecture*, MIT Press, 1992. Alberto Perez-Gomez est professeur d'Histoire de l'architecture à l'université McGill de Montréal.

2/ Définition du paradigme : *la résonance.*

2.1 Fonctionnement du groupe de recherche :

*Confrontation des références, lectures*¹⁶:

Œuvres : passer de l'intérêt pour des œuvres icônes (Olafur Eliasson, Dan Graham), au repérage de démarches (Chora), afin d'éviter la culture « pop » de l'interdisciplinarité : un snobisme bien établi...

Critique : apparaissent de nombreuses références pour l'analyse ou la production de transferts disciplinaires, mais uniquement en duo ou face à face (Daniel Payot, Jean Attali, Roger Connah)¹⁷, mais très rarement à trois : pourtant cette triangulation change tout, et devient encore plus clairement notre motif d'étude.

Enseignement : au fil des recherches nous rencontrons des acteurs de ces enjeux qui se considèrent au delà d'une réflexion sur l'interdisciplinarité en tant que telle. Il s'agit notamment de département de certaines écoles d'arts appliqués des pays scandinaves, qui développent des formations interdisciplinaires (2 ou 3^e cycle) qui sont considérées comme les plus prestigieuses. La production contredit¹⁸ parfois directement la spécificité disciplinaire des établissements où ils se développent. Par exemple le groupe TMR de l'école de design de Copenhague¹⁹, ou le département d'art environnemental de l'école de design de Helsinki²⁰.

Programmation fictive du Workshop:

Se débarrasser de nos références pédagogiques : comment "organiser" la créativité ?

Quels résultats en attendre ?

Comment définir notre propre participation au processus de productions ?

La notion d'esquisse: ne pas exiger des participants qu'ils produisent des simulacres d'œuvres finalisées, mais au contraire les inciter à en rester au stade de l'esquisse, des esquisses, c'est-à-dire de la recherche. L'esquisse = ce qui deviendra invisible, ce que la pensée calibrée par les habitus disciplinaires se hâte de gommer, d'effacer. Parallèle avec A. Einstein qui disait avoir tout appris de la lecture des mémoires d'expérience scientifique : c'est le récit des échecs (= le négatif du résultat) qui est instructif, plus que la formulation des résultats. Pour susciter un travail ouvert à la réflexion, produire des esquisses devient précisément *exposer la dimension réflexive*.

¹⁶ Voir en annexe 7.3 la reproduction d'un résumé de séance de travail du groupe de recherche.

¹⁷ La difficulté est même d'échapper à la tentation de cannibalisme d'une discipline par l'autre, en rabattant les objets de l'une dans les idées de l'autre, ou encore en reversant les valeurs abstraites dans les projections techniques. C'est alors dans l'histoire des idées partagées (Payot) ou dans le diagnostic d'un certain parallélisme des techniques de représentation de la pensée (Attali) qu'on cherche une issue à ce confusionnisme des principes. Pour Roger Connah, qui n'est pas philosophe comme les deux auteurs pré-cités, ce qui apparaît aujourd'hui, c'est le besoin propre à l'architecture de vouloir s'incorporer des disciplines qui lui sont extérieures, voire étrangères (le cinéma, ou la danse par exemple). Quelle est la différence entre l'inspiration et l'infatuation ? D'où le titre de son livre : *comment l'architecture s'est-elle retrouvée avec une bosse ?*

Voir : *Le philosophe et l'architecte*, Daniel Payot, Aubier, 1982. *Le plan et le détail*, Jean Attali, Jacqueline Chambon, 2001. *How architecture got its hump*, Roger Connah, MIT Press, 2001.

¹⁸ Ces départements se veulent l'écho direct du Bauhaus dans le contexte du multimédia, expression d'une nécessité pragmatique de s'adapter à un dépassement technologique et intellectuel des spécificités disciplinaires. La caractéristique de ces enseignements et de s'effectuer toujours sous des formes collectives, et de se poser d'emblée comme interlocuteur des responsables politiques ou sociaux, comme le collectif *Supertanker* issu directement d'un groupe d'étudiant passé par le TMR de l'école de design de Copenhague : leur workshops sur l'aménagement du port était une critique directe des opérations d'urbanisme marketing de la mairie, tout en invitant ses responsables pour qu'ils donnent leur avis sur les projets alternatifs constitués par des équipes interdisciplinaires comportant toutes des habitants des quais.

¹⁹ Dirigé collectivement par Martin Nanestadt (designer textile), Per Henriksen (artiste, graphiste), Magnus Høelzner (historien, réalisateur)

²⁰ Dirigé par l'artiste Markku Hakuri

Proposition de départ pour Sub/Sas 1 : nous allons réaliser à Palerme pour composer le catalogue d'une exposition. *Une exposition qui n'a pas encore eu lieu.*

Détermination d'une "éthique" de recherche:

Deux écueils à éviter :

- ne pas instrumentaliser les participants de la phase de production, leurs propositions ne sont pas de simples données. Les impliquer dans la phase de réception critique ?
- ni devenir une instance de programmation culturelle.

Conclusion de cette contradiction entre deux dérivés possibles : Sub/Sas a un (ou plusieurs) but(s), pas une fonction.

Œuvres produites pendant la phase de définition du paradigme par le groupe de recherche:

au fil de nos réunions, certains travaux et esquisses sont venus préciser nos intentions et les modes d'expression.

- *Héraes*, série de paysages philosophiques écrits Jean-Luc Brisson, modélisant les enjeux de la recherche sous la forme de monologues de fiction.

Héraes (RAS ?) s'interroge sur la légitimité de son rôle (= transmettre un savoir délimité sur le paysage) alors qu'il est bien incapable de marquer des divisions dans l'air, où les choses s'observent et se produisent. Les oiseaux nichent dans les haies certes, mais volent d'un champ à l'autre sans connaître de frontières.

- installation *Sub/Sas est dans l'escalier* pour l'inauguration du centre d'expérimentations art/architecture de la Maréchalerie le 27 Janvier 03²¹.

Nous avons installé, dans la cage d'escalier en ruine de la Maréchalerie, une table, des objets symboliques, des livres, projeté un numéro de téléphone, et diffusé des résonances sonores en boucle.

Sur la table étaient disposés des figures analogiques de notre travail, éclairées très précisément avec de vieux projecteurs de laboratoires. Trois verres à pied étaient posés sur des assiettes portant chacun une inscription commentant leur position : un verre appelé « Paysage », rempli d'eau comme un lac, avec la beauté de l'évidence que propose un paysage (on n'en doute pas, c'est là), un second verre nommé « Architecture » renversé sur le flanc pour indiquer une pensée qui produit de l'habitabilité, y compris en détournant les usages et surmontant les contraintes (l'eau du verre était renversée sous l'habitable créé), et un troisième « Art », verre retourné de la tête au pied, retenant l'eau sans se vider par un prodige qui est l'essence de l'art : un geste, qui suscite l'étonnement.

À côté de ces verres, la sculpture étrange d'un âne, dont la tête était le corps d'un coq comme avalé de force ! Et suspendues au dessus de la table, les têtes coupées du coq et de l'âne collées de part et d'autre d'une cloche prête à résonner.

Autour, à côté, au dessus de cette table de dissection, dressées comme des ruines prospectives, des piles de livres (plus de 300 livres d'art, d'architecture, de philosophie, d'histoire des jardins... en relation avec nos débats) étaient disposés dans l'escalier en ruine de la Maréchalerie, figurant à la fois l'étape de la recherche mais aussi le mouvement d'ascension escompté.

Diffusées dans plusieurs directions, des diapositives portant l'inscription Sub/Sas et un numéro de téléphone, décrivaient l'espace de cette cage d'escalier (8 m de haut) par un jeu de diffractions, de résonances lumineuses. Si le visiteur appelait le numéro projeté, il était accueilli par un répondeur et pouvait écouter un message de 3 minutes expliquant le projet de Sub/Sas, et le choix du thème d'étude de premier semestre, la résonance²².

²¹ Cette installation figurera dans la publication en cours de l'EAV : photos de la préparation, de l'installation,, texte enregistré.

²² « Sub/Sas ne répond pas. Sub/Sas est dans l'escalier. Sub/Sas aurait bien du mal à répondre, car ils cherchent encore. Et ils chercheront encore pendant quelques mois, puis années, à l'invitation du ministère de la culture, sur les relations interdisciplinaires entre art, architecture et paysage. Sub et Sas, parce que ces relations sous-souterraines, qu'elles ne peuvent se résumer à quelques individus étendards, que ces mouvements sous le terrain, cherche ses mots, joue de plusieurs noms et identités. L'interdisciplinarité ne s'observe pas dans les colloques. La recherche doit se modeler sur son objet. Nous organiserons donc des ateliers de création pour partager ces recherches, avant d'effectuer un retour critique qui proposera une

Enfin, diffusé simultanément par deux sounds systems rivaux (dont les échos produisaient des décalages irréguliers), un mix construit autour des motifs de diffraction, écho, transformation et reprise, était perturbé par les parasites aléatoires d'une radio en train de chercher des stations longues distances.

L'espace réel tendait à s'effacer, la description/sur-inscription sonore et lumineuse des projections de sons et d'images décrivant une autre spatialité, entre les choses, où les livres formaient les seuls repères fantomatiques (faute d'éclairage, on ne faisait que deviner leurs titres), et les tableaux du coq à l'âne et des trois verres disciplinaires, îcones hypnotiques opéraient un basculement d'un projet conceptuel, vers une recherche créative.

A la fois collection de choses et work in progress²³ : *sub/sas est dans l'escalier!* Un espace énigmatique qui renvoie au message enregistré (on entend en fond la même musique que dans l'installation). Y coexistaient deux pistes : l'allégorie (avec les figurines, les verres ou les livres), et la modélisation analytique (sons, signal lumineux). Un travail sur les fausses correspondances, une stéréo illusoire, pour comprendre notre recherche comme modulation de fréquences, exploration de la profondeur, au risque que l'écho drague un retour de bâton, ricochet douloureux.

publication et une exposition. Il s'agit d'aller vers une érotique du territoire qui dénude nos intentions et féconde nos rencontres. Notre première exploration : la résonance = son, sonar, échographie, écho et palimpsestes.

²³ Concue (et montée) collectivement, cette installation fut aussi l'addition de nos compréhensions respectives des dimensions plastiques où positionner la recherche : Luc Régis et Béatrice Julien ont architecturé la cage d'escalier en arrangeant avec précisions les projections et les tours de livres. Jean-Luc Brisson, avait réalisé les figurations énigmatiques disposées sur la table, et proposé le renvoi du commentaire de ce spectacle à un répondeur. Marc Armengaud avait écrit et dit ce message, et composé le mix à partir de détournements d'œuvres références d'horizons contradictoires (dont l'identité s'efface).

2.2 Définition de la Résonance

C'est le **paradigme** de recherche que nous avons choisi pour cette première étape exploratoire et fondatrice :

1/ une métaphore de l'interdisciplinarité telle que nous l'observons

2/ une figure non spatiale : *ce qu'il y a entre les choses* (son, musique, mémoire, mathématiques...). Un parti pris d'indiscipline, de non-spécialisation (sortir d'emblée d'un discours sur les convergences des compétences).

3/ un mode de relation entre les différents outils de représentation : le multimédia.

Définition du paradigme de la résonance:

Résonance = transfert d'une information par écho, ricochet, réponse. Au départ il y a un impact qui initie la trajectoire première de l'information, mais ensuite il y a la collision avec une autre surface (membrane) qui initie le processus de résonance. A partir du second choc, il y a réponse, reprise, redoublement, décalage, rebond, dissémination. Une notion qui suppose, même comme espace théorique ou expérimental d'être situé en trois dimensions. La résonance est une habitation de l'espace, elle dessine un environnement. Ce qu'elle produit comme forme ou figure, c'est ce que l'observation abstrait, et recompose. Son processus n'est jamais que partiel, en mouvement, incomplet. La résonance semble à la fois nous relier à des causalités mécaniques, mais en même temps décrire le monde comme complexité organique, puisqu'elle suppose des membranes, des transformations, des altérations pour se développer. Une idée, qui ne peut devenir un concept au sens kantien (qui suppose une régularité universelle), dans la mesure où dans le cadre de l'expérience c'est son indétermination temporelle qui la rend précieuse. Elle donne à penser, mais elle ne borne aucun concept dans une efficacité discriminante. Ce qui renvoie à la question de ce que nous cherchons à observer à l'aide d'un semblable paradigme de référence : des objets transitoires, d'entre-mondes, des approximations ou même des excroissances dégénérées aux yeux des canons disciplinaires. En choisissant la résonance comme piste, nous essayons d'ouvrir le débat au niveau où il se tient, ou du moins, là où il est cantonné.

Plusieurs questions reviendront plus loin relancer la légitimité de ce positionnement initial pour penser l'interdisciplinarité : qu'est-ce qu'une esquisse ?, quelles œuvres méritent un travail critique ?, qu'est-ce qu'une *œuvre mineure*²⁴?

Quelques références pour l'élaboration de ce paradigme:

- G. Agamben : *Stanze*²⁵, le philosophe italien cherche dans ces figures de la métrique renaissance (la stanza), des enchaînements qui composent des chambres (stanze) de l'esprit. Poétique = musique des langages métaphysiques, dont la forme rythmique est la condition d'expression de la profondeur.

- H. Bergson : Penser = résonner. La mise en résonance des informations perceptives dans le cône mémoriel qui confronte sensations présentes et intégralité des souvenirs, débouche sur la constitution d'une continuité mélodique de pensée, reliant de l'intérieur les objets qui composent la séquence²⁶.

- W. Benjamin : *L'image de pensée*²⁷. Sa recherche du sens de l'expérience urbaine comme conduction métaphysique et poétique l'amène à chercher à définir le statut des objets qu'il s'efforce d'identifier sous l'attention descriptive. Définition d'un type analytique qui est une idée sensible, une expérience modélisée qui peut guider une approche conceptuelle : l'image de pensée.

²⁴ Cf Gilles Deleuze et Félix Guattari, *Kafka*, éditions Minuit, 1983.

²⁵ Giorgio Agamben, *Stanze, parole et phantasme dans la culture occidentale*, 1992, Payot&Rivages.

²⁶ Henri Bergson, *La pensée et le mouvant*, 1912, PUF.

²⁷ Walter Benjamin, *L'image de pensée*, 1988, Bourgois.

- G. Deleuze²⁸ : la *ritournelle* et le territoire. L'identité n'est pas une propriété constitutive, elle est l'indice d'une montée en intensité des relations qu'entretiennent certains objets qui forment un milieu, comme une phrase musicale, qui se répète, se réplique par diffraction et ne peut plus s'oublier : une petite musique obsédante, qui résonne et se conforte dans l'écho. Ce milieu s'énonce comme une ritournelle. La question des échelles, des harmonies en intensité, se traduit en musique par l'abandon des gammes tempérées au profit des gammes d'énonciation juste, qui ne comportent aucune des « fausses notes » nécessaires à la mécanique tonale pythagoricienne, introduisant d'autres divisions intermédiaires, qui peuvent elles, paradoxalement être perçues comme des fausses notes. Il y a une « musique deleuzienne », où l'interprétation, le jeu, conduit à une redéfinition des concepts, au profit d'enchaînements vrais.

²⁸ Gilles Deleuze, Felix Guattari, *Mille Plateaux*, 1980, Minuit.

2.3 Choix de l'intitulé : " Résonances du territoire "

- Préciser le thème par l'enjeu du (des) territoires, est plus qu'une formulation : il s'agit de rendre plus évident l'horizon du workshop en proposant un filtre, et c'est une hiérarchisation des modèles analogiques nombreux que propose la résonance, afin de se dégager des métaphores trop puissantes. En bref éviter de dériver sur trop de plans différents, ou de voir nos invités s'enfermer dans un débat sur la musique, ou les mathématiques des intervalles. *Résonances du territoire* permet de se resituer dans une perspective d'expérience sensible et théorique du territoire, sur les possibilités de les exprimer, de leur donner une forme.

- Ce titre formule aussi clairement notre protocole d'invitation : venir résonner/raisonner, ensembles et ailleurs. Il s'agira donc d'un engagement en chair, d'une exposition de son corps comme membrane réflexive, avant même d'engager l'expression, décrire des objets pensés.

- *Territoire ou paysage?*

Le choix du terme a déclenché une « querelle » théorique entre les membres de Sub/Sas, entre regards de paysagistes ou d'architectes. Pour Jean-Luc Brisson la notion de paysage est beaucoup plus ouverte et totalisante, puisqu'elle évoque à la fois une forme constituée et un horizon tandis que le territoire ne serait qu'un enjeu administratif ou politique. Béatrice Julien au contraire voit dans le territoire un indice d'engagement perspectif dans des problématiques définissables, alors que le paysage serait une dimension esthétique (peut-être ineffable), et souvent distincte (abstraite ou contradictoire) de la réalité du territoire.

Au delà des mots, c'est aussi la situation perspective des disciplines qui réapparaît, chacune envisageant les mêmes réalités avec d'autres concepts, et surtout d'autres buts.

Dans la mesure où le site (territoire et paysage) que nous avons choisi recoupait à la fois une situation urbaine, rurale, maritime, insulaire, frontalière et de détroit, nous avons finalement retenu un terme plus géographique et politique : *territoires*, ceux où se définit l'action, comme champ de la responsabilité = prise de position.

3/ Le Workshop de Palerme : rapport d'expérience

3.1 Organisation (choix du lieu, du format, des invités, partenariats)

S'il faut juger cette première étape de recherche par rapport à sa qualification et ses objectifs, il faut aussi prendre en compte la contrainte de temps : 6 mois pour conduire toutes les étapes précitées! Nous avons pourtant tenu à engager chacun de ces chantiers, afin que les années à venir se développent à partir d'une plate-forme suffisamment charpentée, ouverte et précise. En un sens, l'objet de ce rapport est donc le récit de nos ajustements, pour atteindre ces objectifs.

Une part considérable de notre temps de travail a été consacrée à la détermination de la meilleure configuration possible pour tester notre méthodologie de recherche. Ce qui nous a notamment empêché de verrouiller une posture conceptuelle interprétative, en pensant d'avance ce que les œuvres donneraient à penser : empêchement salvateur !

Caractéristiques de nos invités²⁹ :

Le choix de leur profil était décisif, puisqu'ils seraient le socle de la recherche, ceux dont dépendraient la qualité du corpus. D'une part, il nous est apparu évident d'inviter des créateurs qui soient en développement, plutôt que des titulaires d'œuvres faites = Sub ! D'autre part, il y avait un choix cardinal à opérer : -soit inviter des spécialistes, puis les confronter, pour simuler de l'interdisciplinarité en laboratoire (invités = souris blanches), -soit inviter des acteurs de l'interdisciplinarité, d'emblée installés dans la problématique qui nous intéresse : le hors-champ ? Les *mutants* nous paraissaient être doublement convoqués par notre lecture de l'appel d'offres : ils sont les acteurs et les témoins de l'actualité, et ils peuvent être les alliés objectifs de notre démarche : des «chercheurs associés» finalement, et pour certains, durablement...³⁰

Nous avons donc choisi en majorité des professionnels plutôt jeunes³¹ aux pratiques transdisciplinaires (par exemple Pierre Giner /artiste créant des villes électroniques et enseignant dans une école de design, Anne Sophie Perrot /paysagiste devenant sculpteur de maquettes narratives pour des architectes, ou Matthias Armengaud /architecte menant un travail artistique sur les relations image/son), dont les objets de recherche, de projet ou de représentation présenteraient des points communs. Explorateurs territoriaux, mais qui ne soient pas seulement des «chemineurs», mais également des producteurs de formes et de discours sur ces expériences.

Nous avons également pris soin de ne pas systématiser cette sélection (diversité d'âges, complexité de profils, horizon professionnel excédant le strict cadre AAP) : Joao Simoes, architecte brillamment diplômé (en Italie, en France et au Portugal), qui a fait le choix de l'expression artistique, pour renoncer (refuser ?) complètement au métier d'architecte. Ou Franco La Cecla, connu aujourd'hui comme anthropologue (EHESS), alors qu'il est urbaniste et architecte. Ou encore Gabriel Chauvel, paysagiste, dont les activités interdisciplinaires (ENSP) ne l'indexent pas aux autres objets d'étude de l'appel d'offres, puisqu'il est exploitant agricole...

Enfin, répondant à l'horizon littéral du thème du Workshop, la *résonance*, Rob Mazurek et Nicola Cisternino étaient des musiciens ayant également une expression plastique jouant un rôle moteur pour leur musique, soit pour des motifs de composition³², soit pour

²⁹ Voir liste des invités en annexe 7.4.

³⁰ Finalement, Sub/Sas développe autour de son « gouvernement » (le groupe de recherche), un système *bicaméral*, avec une chambre d'exercice et de proposition (les invités du Workshop + le groupe de recherche), et une chambre d'enregistrement et de critique (le comité scientifique).

³¹ Les deux tiers des invités étaient âgés de moins de 40 ans.

³² Nicola Cisternino articule son travail de composition à une réflexion sur l'écriture, et a développé tout un méthodologie graphique pour la conception et la rédaction de ses partitions dans un système totalement original.

des enjeux de relation à l'espace partagé³³ : leur présence renvoie directement au choix du thème de ce Workshop, la *résonance*.

Mais la résonance, c'était aussi la question des relations entre médias, des transferts ou errances entre les modes de représentation : Catherine Gfeller³⁴, photographe de foules urbaines, et vidéaste de situations générées par l'architecture, ou Jan Kopp musicien devenu plasticien au fil d'installations urbaines interrogeant la notion de paysage³⁵, étaient également à plusieurs titres des invités dont le travail avait aidé à constituer le projet même de ce workshop.

L'hypothèse du désert : la fondation Judd à Marfa, Texas.

Quel site choisir pour le déroulement du Workshop ? Aucun en particulier donc n'importe lequel, puisque notre travail ne porterait pas sur un paysage, ou un type d'urbanité. Mais le choix d'un premier site pour tester la méthodologie n'en restait pas moins difficile, d'autant que de l'attractivité de ce lieu, dépendrait sûrement la possibilité d'obtenir des réponses positives à notre invitation d'un séjour d'une semaine non rémunéré. Un lieu indéterminé mais attractif ? ! Deux évidences d'emblée : s'éloigner de Paris pour casser les habitudes et familiarités (éviter les renoncements de dernières minutes ou les départs anticipés à la moindre contrariété par exemple), et solliciter des organismes culturels susceptibles de nous inviter en prenant en charge nos besoins sur place.

L'architecte David Leclerc³⁶ nous a mis en contact avec la fondation Donald Judd dont il est membre. Dans le désert du Texas, l'artiste producteur d'architectures factices s'était installé à Marfa, pour progressivement racheter tous les lieux lui paraissant digne d'intérêt (une école, une banque, en plus des usines en fer à cheval, où est installée la fondation).

La recherche d'une forme de neutralité (le vide du désert, l'effacement de la main de l'homme), et l'intérêt d'un paysage singulier pour une réflexion sur la résonance (profondeur, démesure, tectonique, survivances des peuples amérindiens), autant que le patronage de Judd pour nos premières discussions suggérait un casting parfait.

Notre demande fut bien accueillie, mais la fenêtre de tir choisie pour le Workshop (fin mars, début avril) ne tenait pas compte d'un fait simple : tous les lieux de résidence (habitation et production) pour artistes qui pouvaient être mis à notre disposition par la fondation n'étaient pas chauffés, et la température à ce moment de l'année descendrait en dessous de zéro chaque nuit... Mais aux contrariétés pratiques s'ajoutaient des réserves programmatiques : au désert, les œuvres qui seraient produites iraient sans doute dans le sens d'une "recherche fondamentale" modélisant des formes et situations élémentaires, se mesurant au gigantisme, au vide, au ciel, à la raréfaction, des enjeux débouchant un peu trop facilement sur des problématiques à la fois essentialistes et minimalistes. Au fil de nos discussions, nous étions gênés de pouvoir presque prévoir ce que pourrait produire comme piste de travail ce contexte géographique : et si sa puissance l'emportait sur la question ? De plus, le patronage de Judd, mais aussi des œuvres de land-art disséminées dans le désert alentour n'allaient-elles pas nous faire manquer notre "cœur" de cible = l'actualité des relations interdisciplinaires ?

³³ Rob Mazurek qui vit aujourd'hui à Brazilia, installe dans des espaces publics des cages à son, qui diffusent des traitements de sons urbains collectés par lui-même pour créer de la musique. Cachés, par exemple derrière un abri-bus, ces diffuseurs sonores sont presque indiscernables, et ce n'est qu'au fil d'une attente prolongée, ou d'utilisation fréquente de cet arrêt que les usagers apprennent à percevoir cette réinterprétation coexistente à leur environnement. Il développe des stratégies comparables avec son travail de peintre, qui se développe dans l'espace public, jusque dans les espaces publicitaires, en parasite diffus, remix marginal.

³⁴ Notamment pour « l'Institut pour la ville en mouvement », fondation PSA pour les mobilités urbaines.

³⁵ Son travail inscrit souvent le son comme horizon de mise en relation du spectateur avec le paysage révélé par l'artiste. En particulier dans son œuvre sur les toits de Paris, ou *Louis* (dans le train Paris/Amiens), ou encore dans le marché couvert de Cambrai.

³⁶ Enseignant à l'EAV et auteur d'un article pour *Le Visiteur* n°5, « Tschumi pourquoi faire ? », avec Françoise Fromonot.

Nous étions donc refroidis par Marfa, mais les critères de choix du site final s'étaient précisés par élimination.

Choix de Palerme

Nous avons plusieurs fois réfléchi à la ville de Gibellina en Sicile : détruite en grande partie par un tremblement de terre, cette ville symbole avait fait l'objet d'un nombre très important de projets architecturaux et artistiques dans les années 80, et ce contraste entre la ville nouvelle et les ruines de l'ancienne en train d'être reconquise est un objet d'étude en soi pour une autre réponse à l'appel d'offres. Mais par rapport aux buts de Sub/Sas, Gibellina était un décor redondant, plus propice à des commentaires que des créations. A quoi servirait d'aller se placer dans une situation déjà jouée spectaculairement dans le sens de l'interdisciplinarité (et du land art en particulier) ? Gibellina, trop belle pour nous...

Au fil du débat, c'est la capitale de la Sicile qui surgit comme un contre-modèle : une ville plutôt que le désert, une capitale mais provinciale, située entre deux mondes, aux marches de l'Europe. Plus célèbre pour sa violence endémique que son architecture (sinon pour le contraste entre les palais en ruines et les quartiers de tours 70's) ou son confort (l'eau est rationnée par la mafia, prendre une douche est parfois impossible pendant plusieurs jours), un port détruit par les bombes américaines en 1944 au trafic déclinant depuis 30 ans, ou encore une cité d'immigration forte, d'Afrique, mais aussi d'Asie³⁷.

Après avoir envisagé le désert comme un lieu propice aux hypothèses et aux modulations formelles, l'enjeu de se confronter à une ville complexe nous apparut comme relevant plus directement des pratiques qui constituaient l'interdisciplinarité que nous souhaitions observer : aller à l'envers des villes, implique la confrontation avec des territoires complexes, ni idéaux, ni déserts, ni archéologiques... Nous avons donc renoncé au laboratoire (Marfa) ou au catalogue (Gibellina) pour choisir Palerme : une complexité périphérique.

Nous savions également que sur les hauteurs du centre ville se tenait un centre de création contemporaine dans les locaux en friche d'anciennes usines de meubles. L'accueil réservé par la directrice du centre culturel français, Daniela Von Scheidt, immédiatement persuadée que Palerme correspondait à notre projet, arrêta la recherche d'un site.

Cette ville est le contexte de la recherche, pas son objet.

La dernière réserve dont nous avons débattu, était le statut du site choisi par rapport à la finalité de l'expérience. En aucun cas Palerme ne devait voler la vedette à notre objet de recherche : la résonance entre les disciplines.

C'est d'ailleurs une difficulté qui a caractérisé toutes nos premières discussions avec nos invités, pour leur préciser que la ville n'intervenait que comme une occasion, au sens profond : aux fins d'un accomplissement c'était le bon moment/lieu à saisir, le contexte où des actions justes seraient possibles, fruits d'un hasard qui déjouerait les solutions prédéterminées³⁸.

Mais la question sensible devenait désormais celle du mode opératoire. Fallait-il soumettre nos invités à une commande précise ? Et cette commande était elle une invitation individuelle, ou l'exigence d'une production collective ? Il était possible de se donner un objectif commun, par exemple la création à plusieurs mains d'un objet réfléchissant nos débats et nos travaux de représentations. La constitution collective d'un *atlas Sub/Sas de Palerme*³⁹ ? En divisant le territoire en sections égales, réparties par hasard,

³⁷ Voir le travail de Lætitia Battaglia (photographe dont les clichés des victimes de la mafia a fait date) sur les communautés de « boat people » à Palerme.

³⁸ Ce thème de la justesse, de " l'énonciation juste " allait s'imposer comme un fil d'ariane de la préparation et de l'expérience du workshop.

³⁹ Atlas = figure séminale de l'interdisciplinarité, envisagée comme dépassement territorial, émergence et confrontation du hors-champs. A ce titre, l'exposition GNS du Palais de Tokyo (2003) consacrée à la recomposition fictionnelle et engagée de la géographie d'un monde globalisé, intéresse la démarche de Sub/Sas, croise ce qui s'est joué à Palerme. A cette différence

dont il faudrait rendre compte : la juxtaposition des interventions sur cette grille de lecture de ville devenant ensuite l'objet de la recherche. Mais en reprenant une méthodologie qui a (notamment) servi de ligne de conduite aux workshops de *Chora*, nous aurions commis deux erreurs : les ateliers de Raoul Bunschoten se donnent de semblables règles ludiques parce qu'ils rassemblent des étudiants, ce qui est une manière de les mettre à égalité, et de leur suggérer un travail de collecte artistique, sans s'inquiéter d'être des artistes. Mais aussi parce que la seule façon de valoriser (= communiquer) le travail d'une façon efficace est de créer un objet unique, transversal, synthétique, qui se nourrit de ses différences...

Les participants au workshop Sub/Sas seraient eux des créateurs d'idées, de formes, et de situations, adultes, expérimentés, et autonomes. Les encadrer dans une forme prédéterminée conduirait de plus à contredire la finalité de ce workshop : observer les motifs et mobiles de méthodes de travail originales et surtout diverses. Leur imposer un format serait les limiter, réduire les possibles. Le propre de ces acteurs de l'interdisciplinarité est justement leur appétit pour les prises de risque, les escalades sans filet.

Palerme, dans sa complexité, et son étrangeté (puisque la majorité de nos invités n'y était jamais allé⁴⁰) servait donc au contraire une stratégie d'invitation à l'ouverture, à l'abandon des gestes stéréotypés, aux excursions hors-piste. Palerme, un corps où observer, installer, créer, reproduire, détourner, critiquer, des phénomènes de *résonance*. Plutôt qu'une commande, un thème, pour se dégager de la fascination de la ville, la soumettre à un filtre : le sien.

près que GNS procède le plus souvent de démarches hors-site. Tout comme les œuvres sont déposées dans le site de création contemporaine sans s'y installer.

⁴⁰ A l'exception de Luc Régis, Pier Paolo Raffa et Franco La Cecla

3.2 Déroulement

Contexte : description des Cantieri et de l'atelier des Tre Navate : le lieu, les moyens de travail, et l'emploi du temps.

Les participants étaient soit logés dans des pensions de la vieille ville, soit dans l'appartement de l'institut français près de la place Politéama. Rendez-vous était donné chaque matin aux Cantieri⁴¹, dans un atelier de 1000 m² qui nous était mis à disposition par la mairie de Palerme à la demande du Centre culturel français, dont les nouveaux locaux se situent à l'entrée des Cantieri. Cette proximité permettait également d'avoir accès au matériel de diffusion, sonore (deux sounds systems) et visuel (projecteur diapos, deux vidéo projecteurs et des écrans) du CCFP, certains invités ont utilisé quotidiennement ces outils pour tester leurs esquisses, et diffuser leurs travaux antérieurs. Les invités étaient venus avec leur propre matériel portatif de production (caméra ou appareil photo numérique, minidisc ou DAT, et powerbook).

L'atelier des Tre Navate, disposait de part et d'autre d'un grand espace central, deux travées latérales de 30 mètres de longs où étaient placées des tables, spécialement câblées pour l'occasion.

3 repas sur 4 étaient servis sur place par un traiteur, à l'occasion de nos rencontres et pour ceux qui souhaitaient manger sur place en y travaillant.

Nous étions soumis aux horaires de gardiennage, les séances de travail étaient donc interrompues vers minuit.

Grâce au Centre culturel français, nos conditions de travail ont donc été excellentes/excitantes et rares⁴².

Programme du Workshop Sub/Sas aux Cantieri de Palerme 01.04/08.04 :

Le principe était celui d'un découpage des journées avec une alternance entre des rendez-vous aux Tre Navate (soit le matin, soit le soir), pour des débats, des présentations, des projections de travaux antérieurs, et tout le reste des journées dégagées pour le travail, aux Cantieri ou à l'extérieur. Ce programme a fait l'objet de débats entre les organisateurs : quelle place donner aux présentations orales, destinées à enrichir la perception des enjeux de la recherche, du thème et du contexte du workshop, tout en construisant une semaine vouée principalement à la production ? Organiser une tension propre à la création sans glisser vers un format de séminaire ? Nous avons finalement été dans le sens de l'allègement du programme, suivant la demande de nos invités, progressivement de moins en moins réceptifs à tout ce qui sortait de l'objet même de cette semaine de travail : *faire* plutôt que s'interroger, *échanger* plutôt que recevoir des paroles autorisées...

⁴¹ Légèrement excentré en remontant au sud par la via Dante, les studios de création des Cantieri rénovent petit à petit des ateliers de production de meubles style Bouty en friches depuis les années 60. S'y trouvent déjà une salle d'exposition, une troupe de théâtre, la bibliothèque Gramsci, deux salles de conférences à côté des Tre Navate, une salle de cinéma déjà abandonnée, et dans un même bâtiment à l'entrée, le Centre culturel français et le Goethe Institut. Doivent s'y développer dans un avenir proche (quoique plusieurs fois ajournés) un musée d'art contemporain dans la grande halle, une école des arts visuels, ... Ville miniature un peu fantôme, ceinturée par des murs ocres en plein quartier mafieux, ce site extraordinaire qui fait penser à Cinecitta, a notamment accueilli des spectacles de Bob Wilson, Pina Bausch, une installation abandonnée par Richard Long...

⁴² Nb : exceptionnellement, l'aride terre de Sicile peut recevoir d'abondantes pluies, surtout aux changements de saison. Cette semaine de début avril, ensoleillée dans tout le reste de l'Europe, fut à Palerme, principalement pluvieuse et souvent froide, accentuant une sensation partagée d'Odyssée radicale.

Programme :

- 01.04 / Mardi soir : présentation aux invités de la recherche, et du programme du Workshop par les membres de Sub/Sas, en présence d'enseignants de l'université de Palerme.
- 02.04 / Mercredi matin : présentation géographique et urbaine de Palerme par Pier Paolo Raffa (architecte et photographe)
- 02.04 / Mercredi matin : présentation du concept géographique et métaphysique de *détroit*, par Franco LaCecla (anthropologue, urbaniste), Piero Zanini (architecte) et Luc Régis (artiste), à propos de leur projet *Détroit de Messine* commencé 3 jours plus tôt. Présentation du contexte italien de l'interdisciplinarité (en particulier Gibellina et le groupe *Stalker/ON*).
- 03.04 / Jeudi matin : conférence de Nicola Cisternino (compositeur) sur les représentations croisées de l'espace et du son dans le travail de composition musicale
- 04.04 / Vendredi soir : à mi-chemin du Workshop, présentation orale des pistes d'œuvres et de leurs modus operandi, par chacun des participants.
- 05/08.04 / A partir du samedi, l'essentiel du temps fut consacré à la production des esquisses, aux Tre Navate.
- 05.04 / Samedi soir : table ronde sur l'interdisciplinarité avec Nicolas Michelin (architecte, directeur de l'EAU)
- 06.04 / Dimanche matin : second round de la table ronde (annulé à la demande générale)
- 07.04 / Lundi soir : présentation publique des esquisses produites pendant la semaine, en présence d'artistes, d'étudiants, et de quelques enseignants de l'université de Palerme (départements de design et de géographie). L'ouverture des Tre Navate pour cette présentation avait été annoncée dans les journaux de Palerme.
- 08.04 / Mardi matin : prises de vues des œuvres en 3 dimensions, et rangement.

3.3 Présentation des esquisses le 07 avril aux Cantieri de Palerme

Description des présentations, dans l'ordre de passage :

Jean-luc Brisson : *Trois installations de jeux élémentaires siciliens*

Une carte (sismique ?) de la Sicile peinte sur des grandes feuilles de papier disposées sur une table, avec des rocs surplombant des petits verres de cantines (parfois réduits en éclats), à moitié remplis de jus d'oranges sanguines (cueillies dans la rue) avec des pépins. Certaines oranges violemment éclatées maculaient des pans de la carte, comme frappées par des projections de roches volcaniques (en fait par des verres de cantines, utilisés comme dans un jeu de main).

Une installation de « fragments de fragments » d'Empédocle recopiés sur des serviettes en papier, chaque poème étant présenté avec un verre d'eau en plastique vide et une fève, alignés en rangées, prêts pour une cérémonie en suspens.

Enfin, dans un geste de reprise et recomposition des deux précédentes installations, une série de jeux à réciter comme des comptines, présentés par l'artiste qui égrène ces objets comme des mots, et dit ses textes comme des modes d'emplois pour des suites d'objets. Ces comptines étaient composées de familles de choses (ou de fragments), d'éléments, de matériaux détournés, récoltés lors des explorations de Palerme et ses périphéries, et de textes énonçant dans un poème les possibilités narratives issues de leur récitation.

Laurence Cremel : *Cartes Radar du Monte Pellegrino*

Affichage de cartes perceptives (ou "cartes radar") créées aux Cantieri, et d'une semelle détournée. Cette semelle, achetée le dernier jour pour sauver des pieds gelés par la pluie, figurait le travail réalisé pendant cette semaine : un détournage abstrait des formes concrètes, précisément celles qu'on ne voit même plus, et d'autre part, un voyage piétonnier sur des grandes distances. Une semaine à marcher dans la ville, se rejetant de plus en plus en périphérie, en cherchant à identifier des points structurants (ou sensibles), notamment de surplomb (dont le Monte Pellegrino) pour recouper des points de vue, et dresser une cartographie perceptive.

La paysagiste fit de ses difficultés le sujet de sa présentation : pour qui faire ces cartes, en l'absence d'une commande ? L'intimité avec un territoire peut-elle se gagner dans une position gratuite et fugitive ? Et si du projet naissait de ces cartes?

Rob Mazurek : *Hardcore underwater*

Installation de 3 ensembles de peintures au sol et sur une table (pigments bruts, épices en poudre et huile d'olive), avec quelques poissons (fumés ou putréfiés) intégrés au corps des tableaux, et diffusion d'une composition musicale dont les grondements et chuintements rendaient le projet d'une installation sous-marine (20 mn) réalisée à partir de prises de sons dans les marchés de Palerme et dans un petit port thonier de Sicile occidentale.

Venu en Sicile avec pour seule référence (obsessionnelle) une scène de tuerie de thons dans *Stromboli* (Rossellini), l'artiste américain expliqua s'être attaché à recomposer hors saison une évocation abstraite de la pêche de la *Matanza*, essentiellement à partir de sons (hachoirs des poissonniers, glissements des couteaux sur les écailles...), d'objets (poissons achetés pour leurs teintes, qui finirent dans les tableaux) et de sensations (échos, paroles, vents) collectées à Palerme au fil de plusieurs trajets des Cantieri jusqu'au front de mer. Les grands à plats de pigments au sol figurant des visions de profondeurs sous-marines à l'intérieur de la cage des filets en train d'être remontés, tandis que celles de la table indiquaient la surface.

Ses journées de travail se découpaient entre des collectes de sons sur les marchés le matin, et de longues sessions de production aux Cantieri les après-midis.

Anne Sophie Perrot : *Fragments d'une carte d'itinéraire en 3D*

Paysagiste/sculpteur, elle présenta une installation de fragments d'une carte de Palerme en 3D, en faisant le récit d'explorations qui modelaient jour après jour des échelles et des points de vues différents (d'où plusieurs points de départ pour des maquettes sculpturales qui s'emboîtaient sans vraiment se recouper). C'est à partir de ce travail d'esquisse qu'elle était arrivée à la conception d'un projet d'œuvre : filmer les étapes de constitution de cette maquette, utiliser les reportages vidéos réalisés pendant ses dernières explorations, revenant sur les lieux qu'elle avait retenu pour son travail de relecture miniaturisé, pour les projeter dans la maquette, à nouveau filmer cette confrontation entre les images et les sculptures. Ce qui serait exposé serait plusieurs projections recomposant par *résonance* cette maquette en plusieurs étapes et lieux, dans un environnement sonore capturé avec un minidisc pendant cette semaine à Palerme.

Pierre Giner : *Trois projets vidéo ou/et photo*

- Un camp gitan filmé de très loin au téléobjectif. Première réalisation d'une série de trois films sur des lieux de Palerme vus de très loin jusqu'à ce qu'ils gagnent un statut générique, et équivoque : leurs informations documentaires seraient falsifiées par la distance, d'autres interprétations devenant possibles (comme de voir dans ce camp de gitans un fragment d'une ville bidonville toute entière, ou un camp d'entraînement d'Al Qaeda). Et en même temps, cette falsification prépare la libération critique des véritables significations de ce fragment de territoire local.

- Un guide linguistique de la panique (français-italien), composé à partir d'une lecture d'une méthode d'italien rapide achetée à l'aéroport, reprenant textuellement en slide-show des formules d'apprentissage. Ces formules de survie exprimant toutes des besoins liés à des catastrophes, des dangers, des refus, de l'anxiété (on m'a volé mon portefeuille, je ne trouve plus mon hôtel, j'ai mal au ventre, mon mari est coincé dans l'ascenseur, etc...). Des leçons de panique, de peur de l'autre, de misère du voyage...

- Des portraits documentaires de palermitains (une série d'adolescents sur les places de la ville et une autre de propriétaires de voitures et motos dans leurs garages ouverts sur les ruelles) Icônes d'une certaine grâce provinciale et sur-moderne à la fois.

Gabriel Chauvel / Matthias Armengaud : *Exil d'un braque amoureux (opérette électronique)*

Une œuvre multimédia conçue au fil de la descente de la rivière / égout qui traverse Palerme en descendant des montagnes pour se jeter dans le port.

En plein cœur de la ville, se disposent des parcelles agricoles, vergers de citronniers en faux délaissés, des rues transformées en piste d'entraînement pour des pur-sangs tenus au licol par des entraîneurs en vespa, des chenils clandestins, des grills ambulants servant des tripes de bouc, etc... Ce sont les observations successives, les relevés, dessins d'herboristes (notamment de Gabriel Chauvel) qui ont ensuite permis de rencontrer ces habitants ruraux du cœur de Palerme, jusqu'à rentrer chez eux : les acteurs d'une singularité paysagère. Le travail documentaire (photos, sons, dessins) a ensuite servi de fond pour construire une narration romantico-épique sous la forme d'un slide-show. *L'exil d'un braque amoureux* est le récit d'un abandon de Palerme, le cœur brisé, pour gagner les Amériques sur un radeau (construit par l'architecte et le paysagiste avec des bouteilles trouvées sur les rives de la rivière déchetière). Les montages oniriques racontant cette odyssée canine (chien = animal omniprésent à Palerme, presque une vache sacrée, nourrie à la pizza) étaient rythmées par la fresque électronique composée par Matthias Armengaud, en utilisant des sons collectés au fil des jours et des nuits).

Luc Régis : *Détroit de Messine*

Retraçant l'expérience d'une visite du détroit de Messine juste avant le Workshop (avec Franco La Cecla et Piero Zanini), ces séquences filmées et montages fixes proposaient des pistes d'interventions artistiques sur le détroit de Messine pour combattre ou concurrencer le projet gouvernemental de pont devant relier le continent à la Sicile. Parmi ces hypothèses : lancer un signal optique pour relier une rive à l'autre par l'intermédiaire d'une rayon laser nocturne, ou barder les flancs des Ferrys de messages conceptuels protestant contre le pont en témoignant des valeurs originales de cette situation géographique et métaphysique à protéger : un détroit, espèce en voie de disparition.

Le mettre en résonance = sursignifier ses constituants menacés.

Joao Simoes : *Track Searching*

Projection vidéo d'une image cadrant un minidisc. On contemple le spectacle d'une mise en échec du lecteur minidisc n'arrivant à lire aucune piste (toutes trop courtes!), et bruisant uniquement de hoquets de ces lectures impossibles : toutes interrompues sitôt enclenchées.

Quel le minimum de feedback nécessaire pour obtenir une réponse ? J. Simoes interroge directement les machines qui captent et restituent du son : avant qu'il n'y ait écho, une émission est nécessaire. Que se passe-t'il si la source devient trop ténue ? Même un empêchement de principe produit une émission, le bruit de l'échec, dont la répétition produit une musique. Cette modélisation technique, pragmatique et métaphorique pose le problème de la résonance dans un contexte d'impossibilité d'émettre, de faire entendre. Est-ce la situation des disciplines qui s'annulent à force de proximité, ou est-ce la situation artistique qui interdit de devenir porteur d'un discours généraliste : une œuvre de la résonance impossible au premier degré, une invitation à reposer la question.

Jan Kopp : *Projection d'une séquence de 3 secondes*

montrant un enfant jouant à s'extraire d'un fourré de palmier, retravaillée jusqu'à devenir une longue et lente oscillation indécise, comme si l'enfant ne devait jamais sortir de ce mouvement saisi par la caméra et bouclé par l'ordinateur. Ce film (4 mn) doit être accompagné de sons capturés à un autre lieu, et devait être le premier d'une suite de petites boucles saisies au fil de plusieurs heures de tournage dans le centre historique partiellement en ruine.

L'artiste ne fit aucun commentaire de son travail en le présentant, mais sa méthode de captation d'images et de sons permettait aux participants du Workshop de comprendre sur quels critères cette image avait été sélectionnée : J. Kopp avait expliqué deux jours plus tôt que pour lui la difficulté consistait à trouver comment réussir à mettre le pied dans la porte, rentrer dans une réalité qui n'est pas la sienne, sans la forcer, ni surimposer une vision extérieure. Il n'y a qu'un *événement*, au sens dramatique du terme, et plus encore son récit offert à l'artiste, comme un moment d'interaction, de connivence qui peut ouvrir ce mouvement vers l'intérieur dans un délai aussi bref. C'est ce qui fit cet enfant en regardant l'œil de la caméra, et jouant à faire des gestes qui seraient filmés. Cet instant fugitif, c'est un événement, une rencontre entre le regard et un objet qui veut être sujet.

Catherine Gfeller : *3 projets sur l'expérience de la banalité urbaine*

- des cartes postales de lieux identifiables à Palerme, des textes n'indexant aucun territoire local, sans identité à force d'être distants et mécaniques.
- Des instantanés de passagers de bus pour objectiver l'inconscience paradoxale du transit qui hébète et libère de son corps, suspend presque dans une sensation de vision panoramique illusoire / résonance).
- Projection d'un livret de pensées d'une femme traversant une ville nouvelle sous la forme d'un slide-show de texte de plusieurs minutes. Banalité détournée de son effet par des systématiques, où le regard spécifique d'une héroïne romanesque prend corps entre

les lignes. Le travail d'une photographe exprimant une ville sans photographies ni images, sinon mentales, celles que le spectateur redevenu lecteur créé entre les phrases lues à l'écrans...

Fabrice Millet : *Carnet de voyage*

Acompagné par un slide-show de 300 images numériques collectées pendant la semaine, F. Millet fit le récit de son exploration en remontant le cours de ses notes, jusqu'à ce que se dessinent des récurrences qui lui ont permis de visiter jusqu'à rentrer dans leur intimité, deux lieux icônes de cette ville. Un marché d'antiquaires dont les baraques étaient prises dans les troncs, racines et frondaisons d'arbres gigantesques. Des terrains de tennis cachés comme une oasis qui soulignait le caractère mauresque de cette ville. Une réflexion sur le motif (les états supportant les façades les unes contre les autres, recouvrant les rues de superstructures énigmatiques) et l'art du carnet de voyage. L'objet de cette visite recomposée était d'atteindre la masse critique qui permettrait de rebasculer ces observations en pistes de projets d'architecture. Trames, antiquité, naturel, vernaculaire, inspiration, lenteur...

Certains projets n'ont pas été présentés ce soir-là :

- **Béatrice Jullien et Fabrice Millet**

leur projet de cartographie d'une ville à trous n'a trouvé sa forme plastique que plusieurs semaines après le retour à Paris, où progressivement leurs visions ont trouvé un point d'accord pour faire œuvre. Palerme, ville mitée par une succession étonnante de délaissés : palais en ruines, places en jachères, jardins abandonnées, jusqu'à inverser la structure morphologique. C'est la ville constituée qui flotte autour des déflagrations. Une carte des trous qui fonctionne sur un jeu de correspondances, où les lieux mènent à des significations, et des bouts de carte redéfinissent des lieux, un jeu de mime qui lance des fictions... Transportable, plastifiée, cette carte est un objet pratique, un guide possible, et en même temps le résultat d'actions passées, redigérées, transformées. L'œuvre consisterait en la remise en jeu de la carte par d'autres arpenteurs (à distance).

- **Nicola Cisternino**

qui n'était présent que pour une journée de conférence, poursuivant notre invitation, a immédiatement commencé une œuvre à son retour de Venise, dont le synopsis parvint à Paris 10 jours plus tard : une carte musicale pour raconter le destin épique de Frederico Secundo roi de Sicile, comme personnage clé d'une métaphysique des frontières dont l'Europe contemporaine aurait cruellement besoin d'entendre la sonorité. Le thème compositionnel de la résonance qui est la condition d'une paix juste entre occident et orient, où la Sicile jouerait le rôle d'interface, de membrane !

- **Marc Armengaud avec Jean-Luc Brisson**

Ont écrit un texte à 4 mains sur la résonance (*Les membranes ou la dilatation directionnelle*) commencé aux Cantieri sous le manteau (40 pages), fera l'objet d'une œuvre son/texte, dit et écrit.

- **Rob Mazurek, Matthias Armengaud et Marc Armengaud**

ont élaborés des pistes de collaboration musicale pour la clôture de la soirée de présentation des esquisses; mais ces pistes ont réellement pris forme lors d'un concert au Batofar à Paris le jeudi 10 Avril⁴³ : des improvisations rythmées et structurées par des samples volées avec des minidisks dans les rues de Palerme. Comment recomposer une pièce musicale qui ait sa forme propre tout en se nourrissant, s'interrompant, se contredisant de citations locales/réelles ? Les principes de jeu fixés pour ces improvisations étaient ceux de la résonance (diffraction, membrane, reprise, modulation).

⁴³ Un certain nombre de ces morceaux figureront sur le prochain disque de Rob Mazurek (Mego Records).

- 3.4 Conclusions provisoires

- Réussite du format :

se décaler ailleurs = couper, se placer dans un temps plein et la confrontation obvie avec le travail d'autres gens/méthodes/intérêts. Palerme n'est pas une ville d'un exotisme facile, et l'intensité de la confrontation avec cet environnement a parfois plongé les participants dans des phases d'isolement jusqu'au-boutiste, afin d'atteindre ce qu'ils savaient devoir chercher.

- Fécondité des productions :

les esquisses forment un corpus riche et varié, les modalités de regard et de représentation ont d'emblée renouvelé le cadre de la recherche. Le caractère peut-être indécidable du statut des œuvres renforce le sentiment d'avoir réussi à susciter l'ouverture d'un champ d'expression, sans cahiers des charge, sans commande encadrée. Différemment d'une exposition comme *L'envers des villes* au Musée Zadkine⁴⁴ ou *GNS* au Palais de Tokyo, le partage d'un territoire réel donne à la fois une *cohérence* à une diversité de pratiques et une *profondeur* qui n'a pas besoin d'être qualifiée de nouvelle pour être originale. Pas de commande et donc nécessité de se donner des raisons d'agir. Pas de sensation de déjà vu, de néo-situationnisme branché : des œuvres sincères, parfois dures, ou inachevées. Ces esquisses sont le fruit d'un engagement qui ne peut se commander : l'indice que les invités ont été placés dans un contexte où l'urgence de leurs motifs recoupait ou démultipliait les questions posées par les chercheurs de Sub/Sas.

La nécessité d'exposer ces œuvres devient une évidence, il reste à trouver les modalités du discours, sans reverser des données plastiques dans la théorisation sans mesure, faire marcher les œuvres sur la tête. C'est la clé d'une recherche qui reste dans la tonalité de la production (finesse et puissance), tout en se refondant à partir d'objectifs propres, qui ne sont pas ceux des producteurs de ces esquisses.

- Les difficultés à articuler les temps de la recherche à l'intérieur d'une session de création :

C'est la leçon de la défection de Luc Régis pourtant membre du groupe de recherche qui n'a curieusement pas réussi à accepter l'intérêt d'être réunis à plusieurs, sans être astreints à des comportements de groupe de type séminaire, avec des conférences plusieurs fois par jour. Pour lui, l'alternative était : -soit une situation d'échange intellectuel (avec le respect de certaines figures d'autorité), -soit des explorations individuelles, mais dans ce cas, il était inutile d'être partis ensemble. Ce durcissement académique et sa quasi-disparition une fois arrivé à Palerme lui a d'ailleurs fait manquer la vitalité des échanges spontanés entre les participants, et les jeux de configuration mutuelle entre les œuvres s'élaborant côte à côte⁴⁵.

L'incompréhension suscitée par l'intervention de Nicolas Michelin⁴⁶ venu soutenir et nourrir le projet à la fin de la semaine, éclaire également cette difficulté de positionner

⁴⁴ A laquelle participait notamment Jan Kopp, Stalker/ON...

⁴⁵ Son projet, commencé plus tôt avec deux invités italiens qui n'assistèrent d'ailleurs pas à nos rendez-vous, ne concernait pas Palerme : ce qui n'était pas un problème a priori (fécondité de la figure du détroit pour la résonance, et travail en équipe), mais qui s'est révélé être un facteur manifeste de désengagement, faute de *territoire partagé*. Méthodologiquement, nous avons bien affirmé que Palerme n'était pas le sujet de nos esquisses, mais l'expérience a montré que cette ville devait certainement être une *unité de lieu et d'action nécessaire aux échanges transversaux* entre les participants.

⁴⁶ Qui portèrent notamment sur son refus de la « dérive » impossible pour lui de se perdre, et de ne pas repérer les raisons économique, juridiques et constructives sous les motifs du paysage urbains. Il articula ce rapport à la ville à une stricte séparation entre art et architecture : l'art peut être présent dans le projet d'architecture, mais ne doit pas l'orienter, pas plus qu'il ne fixe le cadre de la commande que peut lui passer l'architecte, lequel ne doit pas intervenir dans cette création d'un genre différent de la sienne. Ce récit débouchait sur une définition du métier de l'architecte par un effort (prométhéen) de réponse aux contraintes, qui l'empêche de se positionner de la même manière que l'artiste, librement, inconditionnellement. Il expliqua ainsi les limites d'une posture architecturale qui se revendiquerait d'abord d'une lecture sensible du territoire pour proposer des interventions dynamiques : reprenant l'exemple du concours de l'île de Nantes (remporté par le paysagiste

dans un workshop créatif des positions d'autorité qui renvoient mécaniquement à des discours disciplinaires. En effet, lors d'une table ronde sur l'interdisciplinarité, les propos (tout à fait intéressants et précis) de l'architecte célèbre et directeur d'école firent ressurgir abruptement les enjeux de compétences professionnelles, de concurrence entre paysagistes et architectes, les contraintes de la commande publique ou du 3/5/8 dans la discussion : autant de questions qui séparaient les participants en groupes aux intérêts et objectifs distincts, ce que nous avons volontairement évité depuis le début. La réaction des invités fut donc un repli, et un refus d'alimenter un débat qui leur paraissait hors de propos, et agressif. Leur réticence à participer à cette table ronde trop formelle procède aussi des termes de l'invitation qu'ils avaient accepté : ils n'étaient pas là pour faire le travail de mise en perspective, qui incombe au groupe de recherche, mais pour approfondir leurs gestes. Faut-il leur reprocher ?

Dans la mesure où il ne s'agissait pas d'un processus de commande, avec des comptes à rendre, mais de baliser un champ qui deviendrait celui de la recherche, le borner ou l'encadrer trop précisément reviendrait à douter de l'intérêt même de la méthode. C'est exactement ce qui intervint dans le refus de participer sur une mode créatif/interactif de Luc Régis, ou dans la posture catégorielle de Nicolas Michelin : dans les deux cas, une incompréhension de la finalité du workshop... En réalité, plus le temps passait, moins les participants étaient réceptifs à un discours générique, plus ils se logeaient à l'intérieur de leur projet de réponse, plastique. On ne lance pas un grand débat socratique le 5^e jour, surtout s'il verse dans la scholastique...

Mais malgré ces incompréhensions d'une soirée, le principal fut que la dynamique de production en fut plutôt renforcée, chacun étant persuadé que sa proposition d'œuvre était la seule participation possible à un débat dans lequel ils ne se projetaient pas avec des principes, mais des gestes.

On peut considérer cette attitude comme un résultat pour la recherche : en discutant au niveau des principes, on retomberait inmanquablement sur des divisions disciplinaires. C'est donc le *faire* qui nous délivre de ces oppositions, peut-être légitime, mais auxquelles tous ne se sentent pas apparemment obligés de soumettre leurs engagements de projeteur-créateurs, indifféremment.

La question soulevée par ce dernier point est : les actes d'innovation *indisciplinés* peuvent-ils être le socle de nouveaux principes, transdisciplinaires ?

Chemetov), il attribua l'échec de sa proposition à la trop grande flexibilité qu'il préconisait, plaçant le processus au dessus du programme. N. Michelin voulait démystifier un discours complaisant sur l'interdisciplinarité tant au niveau de l'efficacité des compétences que de la communication des propositions auprès d'élus peu sensibles à des logiques transgressives.

Pourtant l'intérêt pour les confrontations art/architecture ne fait pas de doute pour le directeur d'école d'architecture et ancien directeur de beaux-arts de Rueil, dont le grand projet à l'Eav consiste en l'installation d'un centre de création art/architecture dans la Maréchallerie. N. Michelin fut d'ailleurs un grand soutien pour le développement du projet Sub/Sas, notamment en venant participer à cette table-ronde.

C'est donc aussi un résultat de cette recherche : les enjeux de l'interdisciplinarité sont plus aisés à soutenir dans l'ordre de la pédagogie et dans l'institution, que dans le champ de la pratique professionnelle où les réflexes de concurrence reprennent le dessus (il ne prononça pas le mot : paysagiste, alors que 5 des invités étaient non seulement paysagistes, mais enseignants à l'ENSP...).

**4/ Interprétation
de la semaine de production**
(carte des solitaires)

4.1 Figures méthodologiques :

Ou, *comment*⁴⁷ ils ont travaillé : seuls ou à plusieurs, dedans/dehors, discrets/à la rencontre des habitants, politiques/poétiques, dans leurs outils ou dans l'indiscipline, dans la reconfiguration/adaptation de leurs pratiques ou dans la nouveauté, la prise de risque ?

La plupart des participants ont choisi de travailler seuls. Même s'ils cheminèrent souvent de conserve lors des premières explorations, les groupes éclatèrent en électrons libres, une fois identifiées les figures de prédilection, une fois lancée la chasse.

Cette question avait fait l'objet des discussions de préparation, et l'obligation de former des équipes nous paraissaient trop artificielle, et retomber dans une posture scolaire de commande. Ces solitudes en quête ne sont donc pas anecdotiques, elles indiquent la dimension singulière de chaque sortie extra-disciplinaire, dont les motifs peuvent être partagés, mais pas les mobiles. C'est en ce sens, que si tous les invités n'étaient pas des artistes, la liberté radicale qu'implique une pratique artistique était l'attitude partagée.

Mais certains ont néanmoins développé des collaborations :

- Gabriel Chauvel et Matthias Armengaud, le moins jeune et le plus jeune des participants passèrent alliance dès le départ des Cantieri le premier matin, sans projet préconçu, ni attentes exprimées. Leur collaboration fut d'une intensité sans relâche, bravant la pluie pour aller construire un radeau de bouteilles perdues, escaladant les murs des vergers, allant frapper à la porte des habitants pour montrer leurs dessins, poser des questions... Chacun trouvant dans la culture/les cultures de l'autre (Gabriel Chauvel est paysagiste et exploitant agricole, Matthias Armengaud est architecte, peintre et musicien), des raisons de tenter des expériences nouvelles. Leur projet de spectacle multimédia prit une des formes les plus étonnantes proposées à Palerme. Ils ne se connaissaient pratiquement pas avant ce workshop, et c'est aussi une des clés de l'intensité de leur rencontre, qui n'allait pas de soi. Comment faire communiquer les dessins méticuleux d'herboriste de Gabriel Chauvel, finement aquarellés, avec les esquisses abstraites de Matthias Armengaud ? La figure du récit s'est imposée comme une médiane permettant de tout mettre en commun : toutes les informations participants d'une histoire inventée à deux, trouvaient leur place dans une mise en scène singulière : une *opérette électronique*.

- Luc Régis, Franco LaCecla et Piero Zanini : leur collaboration ressortait plus de la division du travail. Le plasticien (L. Régis) avait été invité sur le terrain de préoccupation théorique et politique des deux architectes-anthropologues-géographes italiens, pour donner une forme à leurs observations et concepts. L'artiste fit donc le voyage de Messine avec ses initiateurs, mais travailla ensuite seul à incarner plastiquement leurs discussions : en posture d'*interprète* au sens musical. Une situation de coopération entre points de vue disciplinaires, mais pas de co-production.

- Jean-Luc Brisson et Marc Armengaud rythmaient leurs journées passées aux Cantieri à échanger un livre blanc, pour écrire un dialogue sur la résonance, parasité par des commentaires sur les événements produits par un scénario qu'ils avaient imaginé sans pouvoir se le représenter (certains participants venaient lire par dessus leurs épaules). Lorsqu'ils ne se croisaient pas pendant une journée, il était convenu d'un échange le soir venu. Ce travail s'est poursuivi à Paris.

- Même si Béatrice Julien avait proposé à Laurence Cremel et Anne Sophie Perrot de partir ensemble d'une recherche sur des cartes de Palerme, pour un projet d'atlas à plusieurs mains, c'est finalement avec Fabrice Millet, après-coup, que la possibilité d'une forme partagée est apparue : composer une carte à trous. Inversement les deux paysagistes, confrontées au défi de Palerme comme paysage à exprimer, avaient senti

⁴⁷ *Comment*, c'est aussi la question des outils. La panoplie récurrente était : un appareil ou une caméra numérique, un minidisc, et un powerbook.

la nécessité d'aller au bout de trajectoires solitaires, l'une s'enfonçant (ASP), l'autre s'élevant (LC).

L'exploration a joué un rôle-clé dans le positionnement de tous les projets. Mais le plus frappant est surtout l'écart/la divergence entre les savoir-faire a-priori et les formulations dont Palerme fut l'occasion ou le déclencheur : l'impact du contexte pour déranger les manières déjà faites. Lors de la rencontre avec Nicolas Michelin, celui-ci concéda ne pas être capable d'exploration « libre » en utilisant le terme de *dérive*⁴⁸, et lui opposa son œil professionnel nécessairement interpellé par des symptômes pragmatiques des enjeux d'urbanisme et de politique de l'architecture. Et ramenée à ces enjeux, la dérive ne lui paraissait guère productive, car aucun aménageur, investisseur ou décideur ne pourrait entendre un discours basé sur des sensations et la spontanéité.

Mais ce que les œuvres interdisciplinaires des participants à Sub/Sas 1 décrivent justement, c'est que leurs dérives sont précisément un savoir-faire à la fois analytique et formel, une excellence qui est le produit de leurs compétences cummulées et dépassées, c'est-à-dire beaucoup plus qu'un jeté de dé pour des excursions poético-polémiques. Un savoir-faire constitué par la pratique professionnelle, la réponse aux programmes, pour optimiser des réponses singulières et pertinentes.

Tentative de « sociologie » (où certains apparaissent plusieurs fois) :

- Les *Chasseurs* savaient ce qu'ils cherchaient, et ont trouvé des indices de la présence du gibier (préférant souvent l'ombre aux proies).

Gabriel Chauvel (cherchait des formes d'agriculture urbaine en périphérie, puis au centre), Pierre Giner (portraits d'habitants), Béatrice Julien (projet de cartes à plusieurs registres de lecture, documentaires et imaginaires), Matthias Armengaud (cherchait les marges, la nuit, l'eau).

- Les *Cueilleurs* ont trouvé en ramassant, le dos courbé vers la terre. La difficulté devient d'arriver à rencontrer les fabricants de ce que l'on collecte.

Anne-Sophie Perrot (trajet unique repris chaque jour, des Cantieri vers la banlieue), Jean-Luc Brisson (chaque matin une nouvelle route, des catacombes au Monte Pellegrino), Laurence Cremel (ascension des montagnes autour de Palerme), Fabrice Millet (entre les Cantieri et la Cathédrale dans le quartier mauresque).

Que les participants cités soient surtout des paysagistes n'est pas innocent, le rapport sensible au territoire est (en tout cas pour eux) un préalable méthodologique; même s'il n'est pas exprimé comme tel : refus de la spécialisation chez beaucoup de paysagistes, voire refus d'une professionnalisation déformante.

Sauf Fabrice Millet, architecte, qui ne s'est pas posé la question d'emporter le site pour le faire travailler (ou pousser comme un jardin), mais plutôt de le visiter jusqu'à rentrer dans son intimité : au hasard la collecte des lieux, jusqu'à la cohérence qui pourrait instituer du projet.

⁴⁸ Une critique implicite du renouveau de la dérive situationniste, revendiquée en modèle (et parfois finalité) par des groupes interdisciplinaires comme les romains *Stalker* ou les suédois d'*Aeswad*. Ce qui renvoie mécaniquement le débat aux critiques virulentes des situs contre les urbanistes, décrits comme les jouets des promoteurs et destructeurs froids d'une vérité urbaine enfantée par les hasards, par sédimentation historique : leur éloge de l'architecture vernaculaire peut démontrer une conception réactionnaire nourrie par un antipositivisme qui refuse le mouvement moderne. (cf *Le consul*, Ralph Rumney, 2002, Allia). Cette contradiction est intensifiée et dépassée par certains praticiens comme Henri Gaudin poète/peintre et architecte.

La volonté de N. Michelin d'échapper en finesse aux dogmatismes en matière d'urbanisme (cf son texte publié dans *Territoires partagés*, le catalogue de l'exposition du Pavillon de l'arsenal, et AMC de Août 2002), ne résistait pas à ce conflit intra-disciplinaire -lourd- entre bâtisseurs et contemplateurs/contradictifs.

C'est un fait que de nombreux explorateurs urbains qui revendiquent la dérive situ comme référence, affichent aussi le refus ou l'impossibilité de construire. En particulier en Italie, où le contexte de l'architecture contemporaine est sinistré, et où les dérives transdisciplinaires deviennent une nécessité économique. Ainsi, parmi les membres de *Stalker*, rares sont ceux qui gagnent leur vie en exerçant leur métier d'architectes. Penser la survie dans les ruines n'est pas une posture, c'est un statut social, qui dans une culture du projet, et de créativité, devient le ferment d'innovations, fragiles, délibérément provisoires.

- Les *Ermites* sont resté travailler aux Cantieri refusant de faire de Palerme un enjeu pour leur expression. Une fois leur travail fermement engagé, ils sont alors sortis, rejoignant leur œuvre et leur présence autrement.

Joao Simoes, Rob Mazurek, Marc Armengaud.

Ils ont tous les trois transformé l'atelier des Tre Navate, en un environnement personnalisé, diffusant leur propre compositions musicales, projetant leurs images, même sans rapport avec le projet du moment. La volonté de créer un univers de référence pour se stimuler à partir de ses propres motifs, et en même temps la contamination des univers déboucha sur des échanges, des propositions, des encouragements, quasiment un travail collectif.

Le dernier jour, Rob Mazurek et Marc Armengaud (entraînant quelques autres) quittèrent Palerme et roulèrent jusqu'aux ports thôniers de la Sicile occidentale, où se préparent la matanza. Le processus d'intériorisation (résonances solipsistes ?), ou de découverte à distance menaçait de tourner en rond, le salut était de répondre à l'appel du territoire réel. Une journée presque violente d'exposition à l'extérieur. Rob Mazurek collecta des données (sonores et visuelles) qui lui permirent de terminer son œuvre, mais surtout, c'est là qu'il comprit qu'il avait conçu un travail sur la distance infranchissable entre la représentation de la Matanza qu'il avait amené avec lui et cette pêche réelle, et qu'il était dans une posture idéale de proximité-éloignement à Palerme pour exprimer ces visions = Palerme, interface entre les mythologies et le territoire, port d'attache pour les registres de signification.

Quant à Joao Simoes, qui avait postulé dès le premier jour que Palerme n'était pas intéressante («une ville méditerranéenne, comme toutes celles que je connais déjà»), il a littéralement mené une double vie (Sub et Sas), commençant en parallèle des projets avec d'autres participants (Pierre Giner notamment), mais surtout explorant la ville de nuit sans relâche. D'abord par hasard, car son hôtel était loin des autres logements et il devait rentrer seul, tard. Puis, il en fit une activité à part entière⁴⁹. Au point d'être le meilleur connaisseur de Palerme du groupe, qu'il ne visitait pourtant qu'après la journée passée devant son écran : *ermite et oiseau de nuit*.

Les *Touristes* : affrontaient l'impossibilité de rentrer dans le décor, et cherchaient à s'y abîmer.

Jan Kopp (exploration du quartier des palais en ruines), Catherine Gfeller (le Palerme des cartes postales), Pierre Giner (Palerme contemporaine vue au télescope).

Ceux qui ont posé le problème d'une impossible appartenance qui rendrait peut-être même impossible la possibilité de regarder (banalité = cécité ?), sont surtout les artistes, pas embarrassés par des outils conceptuels ou professionnels surdéterminants : confrontés au caractère générique de décalage exotique pour une démarche artistique, ils abordèrent cette ville avec le désir de parler de toute ville, et de rattacher cette situation à des géographies qui font sens : géographies humaines, paradoxe de la banalité, originalité factice des lieux, insensibilité du regard extérieur (sans implication)...

Une piste émerge, le diagnostic d'un mobile de la polarisation actuelle de nombreux artistes contemporains pour la ville : en embrassant les problématiques du paysage et de l'urbanisme, ils seraient à la recherche d'une autre implication, pour sortir de la posture du regard désintéressé, intégrer dans leur perspective les urgences programmatiques des disciplines de projet. Pas pour projeter, mais pour impliquer son regard, l'engager jusqu'à l'abîme.

⁴⁹ Il présentera une œuvre inspirée de cette expérience dans l'exposition sur les mobilités nocturnes, organisée par Marc et Matthias Armengaud à Rome en avril 2004 à la fondation Olivetti.

4.2 Visées thématiques :

Ou, *ce qu'ils ont voulu dire*: communauté, participation, singularité, sensibilité, vernaculaire, la question du site, l'objet des regards, l'événement ou la rencontre impossible, le besoin de participer, l'étrangeté/la routine.

Est-ce l'absence de commande, ou la puissance/richeesse du décor proposé, mais la ville de Palerme interfère très fortement dans le travail de chacun, au point, qu'elle pourrait déplacer l'attention sur l'occasion, et faire perdre de vue sur ce que cette ville a permis à chacun de remettre en jeu, de créer à blanc, de risquer.

Palerme dans leurs mots : *une ville à trous* (une métaphore soulignée par l'histoire : la plupart des délaissés du centre historique sont hérités des bombardements américains de 1944), *un port dos tourné à la mer, une ville sédimentée de ruines et de modernités* (ville arabe et médiévale, simili-Rome 19e, et banlieue de Milan 70's) *une province du monde global* (tout lieu qui n'est pas accessible par vol direct, n'est qu'un écho du monde global, à la fois plus singulier, et ralenti, périmé), *une ville sévère, distante et dangereuse* (volcan qui sommeille), ...

La question du *tourisme* engagé par une pratique expressive n'est pas un retour en boomerang du déplacement du Workshop à l'étranger, puisque c'est au contraire une problématique clé des mouvements de dépassements disciplinaires contemporains⁵⁰. Choisir Palerme, c'était au contraire permettre que cette question ne soit pas une pure abstraction, mais une confrontation à une étrangeté finalement plus étrange que les renversements de point de vue dans des territoires déjà pratiqués, les expéditions à l'envers des villes, au sein de miraculeux entre-deux et autres *Frichneyland*....

La redéfinition du voyage post-exotique est un enjeu qui réunit les pratiques disciplinaires. Piste : ce n'est pas tant dans les métiers que ces disciplines se sont rencontrées à Palerme, mais dans la recherche radicale (sans cynisme ni naïveté) d'une relation à un environnement spécifique, révélé. Faire de tout un voyage, c'est aussi revendiquer la gratuité du regard, l'implication permanente et multilatérale des pratiques, qui se donneraient alors un fondement autre que la commande. C'est en un sens profondément disciplinaire que la question de la dérive post-exotique doit être considérée : ici se définissent des compréhensions d'un métier, par sa vocation à ne pas se spécifier par un marché, des commandes homogènes. La seule continuité devient celle d'un regard, d'une capacité à le faire exister dans tout contexte qu'on se donnerait le temps d'appriivoiser.

Appriivoiser ? Le mot n'est pas indifférent, c'est une recherche d'un fondement politique à la pratique : une légitimation par l'appartenance même momentanée, l'accès par l'expression à la communauté. Ce ressort est celui de l'art contemporain cherchant à sortir du cercle désenchanté d'un milieu mercantile ou/et sous perfusion publique, c'est celui qui guide beaucoup d'architectes et de paysagistes qui excèdent sans cesse le cadre des commandes, des normes, des recommandations. Cette force (ou cette faiblesse endurcie), est puisée dans ces odyssées, même minuscules à dos de séquences urbaines ou territoriales, pour remettre en jeu une variété de paramètres. En corollaire, la peur que la raréfaction des paramètres condamne la pratique professionnelle à l'exécution (sous la contrainte de normes, de matériaux préfabriqués et de programmes forclos). C'est comme espace d'arrachement créatif pour renouer avec d'autres enjeux plus réels que la pesanteur du réel, que ces disciplines se retrouvent, s'entrecroisent, se confrontent, et même, lors de ces échappées pas forcément solitaires, se confondent⁵¹.

⁵⁰ cf le *Mouvement des chemineurs* discuté dans le n°8 du Visiteur –SFA 2002, avec les articles de Boris Sieverts, Luc Baboulet, Marc Armengaud, Soline Nivet et la préface de Sébastien Marot. Voir également *GNS*, op cit.

⁵¹ Et ensuite ce sont des praticiens comme N. Michelin ou P. Bouchain qui stylisent ces libres parcours d'exigences, ces existences, dans des bâtiments qui acceptent la commande, tout en revendiquant de la déplacer : ils donnent pignon sur rue au bougé.

4.3 Figures de la représentation :

Ou, *comment ils se sont exprimés*, au stade de l'esquisse⁵² : installations, multimédia, esquisses textuelles, ...

Deux modalités se distinguent clairement :

- les installations en 3D : Jean-Luc Brisson (objets collectés, textes, peinture), Anne-Sophie Perrot (objets collectés et assemblés en maquettes), Laurence Cremel (cartes et objets fétiches), Rob Mazurek (tableaux, poissons, condiments et musique), Béatrice Jullien (carte à trou/partition/règle du jeu).
- les présentations multimédias pilotées par powerbook : Catherine Gfeller (texte en déroulant), Fabrice Millet (défilé aléatoire de toutes ses photos numériques pendant son récit, carnet en main), Jan Kopp (film muet), Joao Simoes (film + son), Matthias Armengaud et Gabriel Chauvel (slide show de montages + bande-son, commentés en duo), Pierre Giner (film, texte en fondu enchaîné, et photos numériques), Luc Régis (séquences vidéo et montages commentés).

Beaucoup de travaux ont fait l'objet d'une présentation vidéo projetée, pour des raisons pratiques et d'efficacité au stade de l'esquisse, mais aussi parce que c'est dans l'usage même de ces outils que se joue leur expression. L'hypothèse (faite avec le thème de la résonance) que les relations entre médias jouent un rôle libérateur de l'expression dans le cadre des pratiques indisciplinaires a été largement validée par ces productions. Au-delà de cette présentation d'esquisse, la plupart des intervenants souhaitent développer des œuvres réellement multimédias, avec une spatialisation des projections, et souvent l'utilisation du son⁵³. C'est souvent dans le cadre de la mise en espace du travail plastique que les artistes se sont positionnés par rapport au thème : la résonance. Refus de la linéarité, de l'univalence, de la frontalité systématique... Des problématiques, déjà engagées par les installations physiques qui se traversaient, se contournaient, lisibles de gauche à droite et de haut en bas indifféremment.

Mais on peut préférer d'autres distinctions internes aux œuvres, au-delà des supports (rarement définitifs), notamment en remarquant que de nombreux projets ont fait du texte, une réponse formelle. Les jeux de Jean-Luc Brisson se lisent, et avec Marc Armengaud, il a écrit au fil des jours un texte sur la résonance. Pierre Giner avec son projet de guide français-italien, ou Catherine Gfeller avec son journal des pensées urbaines d'une femme en voyage ont choisi des présentations en slide-show sur fond noir ou blanc, sans effets sinon de fondu enchaîné entre les panneaux de texte. L'idée de narrativité pour traduire des espaces perçus est une des clés de rapprochement de plusieurs œuvres commencées à Palerme.

Texte écrit, à lire, ou texte dit, raconté. Le récit oral de Fabrice Millet notamment, en duo avec une machine (défilé d'images autonome), était conduit à partir de notes rassemblées par son carnet d'exploration, confrontées, organisées, jusqu'à faire un texte, une histoire. Ce mode de présentation était une forme en soi, une performance, traduisant dans ses phrasés, ses intonations, y compris les reprises ou les hésitations, l'intensité de son propre regard, de l'expérience arrachée au réel. Après un premier récit

⁵² Alors que plusieurs esquisses ne sont qu'une étape vers une réalisation qui a pu être évoquée dans un média différent de celui de cette présentation : ainsi, AS Perrot construirait un espace de projection d'images et de sons pour reconstruire virtuellement l'impact de ses maquettes dans un espace vivant (et s'interroger sur leur sens : maquettes, sculptures, totems ?). Ou Matthias Armengaud et Gabriel Chauvel qui ont défini leur esquisse comme un premier pas vers un spectacle qui supposerait une mise en scène dans la profondeur et la latéralité.

⁵³ Dans le délai de cette semaine, il a parfois été difficile de travailler et réunir des images et du son au même niveau. Par exemple, Jan Kopp n'a pas diffusé de son au stade de l'esquisse alors que l'œuvre finale en proposera, ou Matthias Armengaud et Gabriel Chauvel ont monté des séquences visuelles fixes qui préfigurent un travail en *animation*, tandis que la trame sonore était déjà très dynamique.

de la chronologie de ses visites, il reprit entièrement son propos dans le sens d'une analyse architecturale, pensant à voix haute des pistes pour faire du projet, et s'interroger sur la portée d'un projet dans une ville comme Palerme. Jean-Luc Brisson décalant la posture du poète présocratique, jouant avec les éléments les plus essentiels et futiles dans le même geste ou Fabrice Millet reprenant le fil de ses pas dans des mots pour diagnostiquer les moments de prise de conscience, d'accès à d'autres dimensions de l'expérience perceptive, ont donc en commun une posture de *rhapsode*⁵⁴, fragile et profonde. Cette prise de risque assumée par un discours tourné vers un public, au-delà des médias d'expression, est au centre de cette semaine de Palerme. L'indiscipliné prend la parole et position, effeuillant des poèmes qui s'édifient en discours de la méthode.

⁵⁴ Le thème de l'*Odyssée* appelle celui du récitant, d'une âme pour scander le récit, parcourir la trame, projeter la lumière dans les images (cf *Stanze* /Agamben, op cit).

4.4 Positionnement des esquisses :

Ou, *comment ils ont pris en charge la question posée* par les organisateurs du Workshop : répondre ou produire, créer ou s'interroger.

Si chacun a trouvé dans la question posée l'occasion de repousser ses propres cloisonnements, en intensifiant ses pratiques, en s'exposant, la dimension principielle du débat (le statut des disciplines renouvelées par les transpositions de techniques et de concepts, ou l'apparition d'un champ neuf supprimant les divisions classiques) est resté à l'état de contexte et de stimulant. Exprimées frontalement, ces questions semblent relever d'un débat institutionnel ou en tout cas théorique, auquel justement ces pratiques refusent de s'ordonner. Dans quelle mesure l'interdisciplinarité est-elle un centre d'intérêt réel pour les invités (et dans ce cas, quelle aurait été la valeur des œuvres produites) ? Ces interrogations renvoient au fondement même de la démarche, avec la distinction entre deux niveaux différents :

- les pratiques interdisciplinaires, comme refus des cloisonnements, dépassements des séparations académiques, comme libération d'expressions nouvelles = l'objet du workshop
- et d'autre part les enjeux de l'interdisciplinarité pour une recherche, et les arrières-pensées de ses commanditaires = l'objet de Sub/Sas

Il est évident que les parcours et les pratiques de nos invités (qui font leur valeur pour notre projet) les rendent justement peu sensibles à la question frontale posée par la recherche, en tout cas dans le temps de la production. L'enjeu interne au processus de recherche aura donc été de concerner les participants une deuxième fois, sous l'angle de la confrontation des disciplines, et du sens de leur expérience, pour des appréciations concrètes.

En effet, au retour de Palerme, il était demandé à chaque participant de rédiger à la fois une description factuelle de son projet d'œuvre à partir de l'esquisse produite aux Cantieri, mais aussi de ressaisir leur travail dans la perspective de l'interdisciplinarité. Ceux qui redigèrent une réponse se consacrèrent pour l'essentiel sur les événements de Palerme, plutôt que sur des prises de positions générales.

Plusieurs thèmes ressortent néanmoins :

- la question des compétences serait / soit un enjeu de *gestion des équipes* de concours pour les grosses agences (les plus petites étant naturellement amenées à diversifier leurs activités et collaborer dans plusieurs champs) / soit un enjeu *pédagogique*. Tous ceux qui enseignaient parmi les participants (la majorité) étaient convaincus de la nécessité de pédagogies pluridisciplinaires (dans la culture des informations et des pratiques, et dans l'évaluation), mais pas d'un confusionnisme ou transformisme des genres. Certains étaient même tenants d'un grand clacissisme disciplinaire, pour éviter la formation d'un nouveau clacissisme de substitution, fatalement beaucoup moins consistant⁵⁵. L'ouverture ne peut pas devenir la norme. Distinction entre tendance ou orientation, et reconfiguration : rendre l'enseignement disciplinaire plus ouvert, mais en terme d'exigence, pas de nivellement. Faire reconnaître la fécondité de cet esprit.
- L'impossibilité d'enfermer sa pratique dans un seul domaine, à la fois / pour donner une suite à la richesse de sa propre formation ou de ses aspirations, mais aussi / pour répondre aux stimulations du monde contemporain, et enfin / pour atteindre une suffisance économique l'aptitude à déployer ses compétences dans plusieurs champs est une nécessité.
- La nécessité morale et technique de renouveler les modes de représentation (et donc d'excéder sans cesse le cadre de ses fonctions et compétences), pour générer de

⁵⁵ C'est également un axe de lecture proposé par Pierre Caye lors de nos rencontres critiques : s'agissant de remettre en cause les disciplines en tant que classicisme, à qui profite le crime ? Que permettrait la suppression des autorités disciplinaires ?

nouveaux modes de projet (ou en tout cas les faire comprendre) = se resituer dans un contexte de valeurs, et pas seulement de réponse technique à un programme. Éviter de (se) répéter. Mais ces aspirations sont paradoxales, car beaucoup des participants nourrissent une véritable méfiance envers l'idée de nouveauté, l'illusion de pouvoir rompre. Ils lui préfèrent les critères d'exigence et d'intimité.

- L'intérêt d'une situation originale de recherche/création pour leur propre développement par rapport à ces enjeux. L'occasion de travailler « sans commande » est si rare, que plusieurs participants soulignèrent le caractère fondateur de la semaine Sub/Sas⁵⁶, et l'importance de cette posture, où l'interaction n'a pas besoin d'être postulée pour avoir un impact. Tous souhaitent d'ailleurs être associés aux prochains rendez-vous du groupe de recherche, et c'est l'horizon d'une « famille » de chercheurs associés que projettent nos invités sur leur rencontres d'indisciplinés...

⁵⁶ AS Perrot par exemple, pour qui l'élargissement de sa pratique à un projet d'installation multimédia permet de sortir de l'ambivalence de son travail (maquette ou sculpture ?), en proposant une redéfinition de l'idée de maquette, au profit d'une expérience territoriale multidimensionnelle. Il ne s'agit donc pas pour elle de pencher dans un sens ou l'autre, mais de faire de cette indétermination une démarche encore plus rigoureuse. Sub/Sas pour elle fut donc l'occasion d'une intensification vers une singularité post-disciplinaire.

Sub/Sas, Corps/Corpus
Groupe de recherche
sur les relations interdisciplinaires entre
art, architecture et paysage.

5/ Suites

5.1 Rencontres et poursuites interdisciplinaires

Il y a, au-delà du cadre proposé par la recherche, une poursuite des pistes ouvertes par les esquisses de Palerme, pour nombre des participants. Ce qui vient encore renforcer notre volonté de construire ce processus dans la durée, afin de permettre un approfondissement de thèmes partagés, des reprises, et des réponses. Ainsi le caractère artificiel de la simulation expérimentale du Workshop est grandement corrigé par la naissance des relations durables, d'un processus en développement sur le moyen terme, et pas seulement dans l'urgence. Il ne s'agit pas d'un carnet mondain annonçant des mariages internes à une petite communauté, mais bien de l'approfondissement des questions posées par la semaine de Palerme.

- Pierre Giner : poursuite de deux projets post Palerme (adolescents, voitures)
 - Catherine Gfeller a exposé deux des œuvres commencées à Palerme, et un film tourné clandestinement pendant le retour des participants du workshop à Paris (sur les voyageurs professionnels)
 - Pierre Giner et Joao Simoes : web-projet commun sur une carte du monde par avion
 - Joao Simoes et Jan Kopp : invitations croisées (Lisbonne/Paris)
 - Matthias Armengaud et Rob Mazurek : projet sur abstraction picturale et création musicale à quatre mains x 2 dans les faubourgs de Manaus à la rencontre ville/jungle en décembre 2003. Présentation publique au centre d'art contemporain du Triage (Nanterre) le 12 mars 2004.
 - Béatrice Jullien et Fabrice Millet : une carte à trous qui a donné le point de départ à un enseignement commun
 - Marc Armengaud, Matthias Armengaud et Rob Mazurek : concert au Batofar construit sur des bribes sonores ramenées de Palerme.
 - Marc Armengaud, Jean-Luc Brisson, Joao Simoes, Pierre Giner, Matthias Armengaud et Rob Mazurek, ainsi que plusieurs membres du comité scientifique de Sub/Sas (François Béguin, Valéry Didelon, le groupe TMR de l'école de design de Copenhague) participeront aux workshops de création interdisciplinaire du *Protocole Troll* d'étude et expérimentations sur les mobilités nocturnes (un projet AWP / L'institut pour la ville en mouvement) dont la méthodologie est la continuité directe de Sub/Sas. Ce programme est dirigé par Marc Armengaud. Pourquoi une méthodologie interdisciplinaire ? L'horizon de la nuit urbaine, envisagée dans la perspective de la mise en mouvement/émotion du territoire, est neuf. Il s'agit de conquérir cette nouvelle frontière en dehors des réflexes du jour, dont font partie les divisions disciplinaires. Repositionner les outils de l'urbanisme, re considérer le rôle de l'artiste dans un contexte perceptif différent en nature de la situation diurne.
- Ce projet se poursuivra à l'échelle internationale jusqu'en 2006 et fera l'objet de plusieurs publications et diffusions.

5.2 Retour sur Palerme : interprétation critique des participants après-coup

Nous avons reçu des textes ou des témoignages lors de la journée de recherche de Gabriel Chauvel, Anne-Sophie Perrot, Matthias Armengaud, Rob Mazurek, Nicola Cisternino, Joao Simoes.

Trois thèmes principaux ressortent de leurs contributions :

- Leur intention de prolonger et poursuivre leurs œuvres, notamment en revenant en Sicile pour confronter leur travail au public sicilien. Le dispositif de l'esquisse a suscité une possibilité de remise en cause des propositions qui se traduit par la volonté de reprendre le travail en privilégiant un des aspects, dont le traitement serait amplifié ou radicalisé.
La perspective d'une exposition Résonance est souhaitée comme l'occasion nécessaire d'une reprise et développement des œuvres esquissées en avril 2003. Notamment pour travailler les interactions entre les œuvres, et la composition d'un propos partagé.
- Leur souhait de pouvoir retravailler ensemble, c'est-à-dire sous une forme collective, pour des projets partagés. Comme si ce workshop avait l'occasion d'un approfondissement d'une posture, tout en apprenant à apprécier celle des autres participants, au point de souhaiter reprendre la question de l'interdisciplinarité dans des œuvres à plusieurs mains.
C'est le sens des initiatives de Pier Paolo Raffa qui a créé les conditions d'une invitation du groupe Sub/Sas par les communes de Castelvetro et Gibellina en Sicile.
- La participation à un processus de recherche ne suscite pas des vocations théoriques chez ceux des participants qui n'ont pas de pratiques réflexives par eux-mêmes, mais au contraire une adhésion à la proposition Sub/Sas : positionner leur travail, ou remettre en cause leur pratique dans un cadre spéculatif et créatif.
Plusieurs souhaitent d'ailleurs sonner suite à ce dispositif de workshop en invitant des participants de Sub/Sas à d'autres confrontations motivées par des interrogations critiques. Joao Simoes à l'école d'architecture de Lisbonne, Rob Mazurek au Center for art and culture de Chicago.

5.3 Rencontres avec les membres du comité scientifique

Série d'entretiens⁵⁷ réalisés avec :

- Pierre Caye (philosophe, historien du vitruvianisme-CNRS) :
autour de la notion d'*emprunt* entre art et technique, de traductibilité des gestes de pensée, et de la notion d'œuvre par rapport à l'idée d'un principe disciplinaire.

Critique du spontanéisme pseudo-nitzischéen qui ne produit que des positions contre, mais dans le flou, car ce qui est critiqué n'est pas clairement compris. Maîtriser les principes c'est se protéger de l'illusion de la nouveauté, et se replacer dans la véritable temporalité du savoir et des techniques.

Son appréciation de Sub/Sas souligne la rareté salutaire d'une démarche heuristique. Les détails des arrangements méthodologiques ont préparé la possibilité de résultats fins et ouverts à une analyse critique. Par contre il souligne le risque de dériver vers une recherche pour la recherche : il faudrait alors trouver une même nécessité interne que celle qui anime ce projet heuristique. La perspective d'une exposition est donc essentielle pour donner corps à cette méthodologie.

- Marc Rumelhart (écologue, responsable du département écologie de l'ENSP, auteur et membre du comité de lecture des *Carnets du paysage*) :

à propos de l'art de marcher, de la dérive comprise comme refus de l'abus de posture professionnelle, des inversions entre ville et campagnes. S'interroge sur l'intérêt de faire un travail de « généalogie » des séparations entre les départements à l'intérieur des écoles de projet notamment à l'ENSP. De cette compréhension dépend le développement futur de l'école. Souligne les rapports de concurrence exacerbés par le contexte politique et économique de la commande pour la rivalité entre discipline. L'école se doit alors de prôner l'interdisciplinarité, étant le lieu où elle peut devenir la norme et la valeur : retrouver la vocation d'avant-garde pour le métier, au lieu d'être à la traîne d'agences « dans le vent ».

- Jean-Yves Bosseur (compositeur, philosophe, CNRS/université d'Evry) :
qui défend dans sa pratique d'artiste la fabrication systématiques de prototype, souvent déterminés par des collaborations interdisciplinaires, le dépassement de la questions des correspondances entre les arts et les sens, au profit de la surprise fondatrice, du renouvellement des écritures par l'inconfort et les déplacements. Le geste doit l'emporter sur le langage, ou plutôt resituer l'expression dans une relation de nécessité et d'invention au langage. C'est ce que permet l'instauration d'un dispositif ludique interdisciplinaire, qui se *joue* en dehors des deux usages pour faire apparaître même provisoirement un nouveau terrain. Il ne s'agit donc pas d'institutionnaliser ces ouvertures... Des notions qu'il a également théorisées et observées dans ses nombreuses études de l'interdisciplinarité notamment sur les rencontres peinture et musique⁵⁸.

Sa lecture des résultats de Sub/Sas : la multiplicité des dimensions engagées par le projet peut effectivement trouver dans le motif non spatial de la résonance une modélisation féconde. Les ondes, les sons, la mémoire sont des notions qui échappent au disciplinaire, à la pensée séparante qui procède par antinomies et synthèses mécaniques.

- Maxime Ben Dahan (bio-physicien, CNRS) :
sur la notion d'histoire des sciences qui remet en cause la notion de discipline fondée sur des principes intangibles. Les sciences sont en reconfiguration permanente mais pour

⁵⁷ Ces entretiens, réalisés par Marc Armengaud donneront la matière d'une émission de *Surpris par la nuit* sur France Culture, diffusion hiver 03).

⁵⁸ *Musique et arts plastiques. Interactions au Xxe siècle*, Paris, Minerve, 1998. *Le sonore et le visuel*, Dis Voir, 1992. *Musique, passion d'artiste*, Skira, 1991.

sauver leur unité doivent se fixer des domaines de compétence, d'où la difficulté fondamentale à instituer des coopérations transversales, qui sont néanmoins plus évidentes pour les anglo-saxons. Avec la confrontation entre biologie et physique, se pose la question générale des genres (qu'est-ce qu'une institution de la nature?), mais ce sont en réalité les possibilités de transfert des outils et des techniques qui permettent de dépasser ces distinctions. La finalité est opératoire.

Sub/Sas pourrait lui servir de modèle pour constituer la base paradigmatique d'un projet de recherche qui nécessiterait de mettre des chercheurs de différentes disciplines au diapason. Le terme de workshop et l'idée d'esquisse seraient des moteurs d'accélération de la culture commune, du dépassement des compartiments.

- **François Béguin** (philosophe, géographe, EAV) :
les mutations du paysage rendent impossible la fixité des outils et des prérogatives disciplinaires. C'est donc ce paysage qu'il faut apprendre à regarder, exprimer, pour penser nos outils et nos interventions. Les académismes ne sont que des formes provisoires, fragiles, qui ne se soutiennent que par la répétition. Mais la revendication de la transdisciplinarité n'est pas une garantie de résultat. Comment évaluer ce qui est produit en dehors des disciplines ? Evocation des grandes figures d'arpenteur, ou de visiteurs (Thoreau, Cingria, Walser, Romain).

Insiste sur la fécondité de la posture à la fois rigoureuse et indisciplinée définie par Sébastien Marot pour fonder la revue : c'est la curiosité et la qualité du regard qui permettent seules l'innovation formelle, laquelle procède toujours d'un réinvestissement de l'histoire.

- **Valéry Didelon** (architecte, critique -Le Visiteur, D'A) :
La question de la séparation disciplinaire, c'est à dire le problème qu'elle révèle est politique. Pas tant du fait du poids des traditions (elles peuvent basculer ou se renouveler), mais parce que leur traduction réelle est une série de ligne budgétaire, de différents ministères d'une part, et de l'autre, une question juridique de réglementation des concours. Alors qu'il faudrait pouvoir penser les disciplines dans un contexte européen de définition du savoir par ses objectifs et non ses prébendes. Mais avec l'europe se pose la question des échelles, également présente dans la réflexion sur l'interdisciplinarité : les objets d'étude et de pratique sont-ils comparables ? N'y-a-t'il pas un risque de fondre tous les points de vue, dans une résolution cynique d'efficacité : la séduction ? C'est vers une lecture marketing des disciplines qu'il faut être capable de tourner l'analyse pour éviter les amalgames : le design et l'urbanisme ne sont pas des échelles communicables, solutionnables en un seul discours⁵⁹.

Dans ce contexte théorique, une démarche de production d'œuvres-programmes comme le propose Sub/Sas doit à la fois réussir à préserver la dimension de surgissement d'un geste créateur, et la situer dans des enjeux politiques clairs : soit en amont du geste par des séminaires plus théoriques, soit en aval par une rediscussion du travail avec l'auteur.

⁵⁹ Cf article dans *d'A*, novembre 2003 sur l'europe, le design et l'urbanisme.

5.4 Développement des relations avec des partenaires de réflexion et de diffusion :

Lieux d'exposition souhaitant accueillir une exposition réunissant des œuvres produites par les invités du workshop de Palerme, à partir de leurs esquisses :

- Château de Chamarande, centre d'art et paysage (Essonne)
- Cantieri de Palerme (mairie de Palerme + Centre culturel français)
- Fondation Adriano Olivetti / Rome
- Centre d'expérimentation art et architecture de l'EAV (Versailles)
- La galerie Electra (Paris)

Laboratoires et groupes de recherche :

- Groupe de recherche sur le site à l'ENSP / JM Besse, G Tiberghien, Jean Luc Brisson
- Programme européen Rex Art et sciences dans les sociétés de la connaissance (Pierre Caye/ENS Ulm) 6^e PCRDT de l'UE, thème 7
- Réseau Nokto Mobilis (Predit + Maison du temps et des mobilités de Belfort, dirigé par Luc Gwiazdzinski) et le Protocole Troll deux groupes de recherche interdisciplinaires associés autour de l'institut pour la ville en mouvement (IVM, fondation PSA) pour l'observation (et l'incitation) des mobilités nocturnes⁶⁰. Le protocole Troll dirigé par Marc et Matthias Armengaud (AWP, atelier interdisciplinaire de reconfiguration territoriale) est associé à l'École royale de design de Copenhague, au département d'architecture des Beaux arts de Copenhague, à l'université de Malmö, l'école d'architecture de La Cambre, au Centre de recherche urbain de l'Université de Bruxelles libre et au département architecture de l'université de Roma Tre.
- Le laboratoire interdisciplinaire Rasme (Evry), dont un des objets d'étude est la relation entre musique et territoire (JY Bosseur).

Etablissements d'enseignement (outre l'EAV, l'ENSP et l'EAL) :

- Université de Palerme (départements d'architecture, de géographie et de design)
- Université de Reggio Calabre (département paysage sous la direction de Franco Zaggari)
- Académie d'art de Malmö (Gertrud Sandqvist)
- Université de Malmö / K3 (Kultur, Kunst, Kommunikation)
- La Cambre (Bruxelles)
- Groupe TMR / Ecole de design de Copenhague (Per Henriksen)
- Département d'art environnemental de l'école de design d'Helsinki (Markku Hakuri)

Revues, maisons d'édition :

- Le *Visiteur* qui prépare un numéro qui traitera de l'indiscipline (sur une proposition de Hugues Fontenas)
- les *Carnets du paysage* à l'occasion d'un volume consacré à musique et paysage (2005)
- Et les éditions Actes Sud pour la publication d'un essai « Sub/Sas I : résonances »

⁶⁰ dont plusieurs membres ont participé à Sub/Sas I à Palerme

6/ Conclusions d'une recherche *exploratoire*

6.1 Fiction et documentaire :

De l'autre côté du miroir, lire l'image dans le tapis.

Il ne s'agissait pas d'aller se regarder faire, mais au contraire, traversant le miroir des identités faites et satisfaites, d'intensifier la liberté de production de manières décalées, qui transcendent les disciplines. C'est dans l'articulation fine, secrète, intime, des esquisses que se dessinent des motifs qu'il faut arriver à déchiffrer, pour finalement isoler des mobiles. C'est un jeu d'hypothèses pour une cartographie à rebours :

Hypothèse 1 : cette trame ressort avant tout d'une volonté d'opposer au réel de la fiction, mais une fiction qui serait le secret de ce réel parcouru. D'où ces alternances de point de vue propres à beaucoup des esquisses de Palerme : une recherche d'équilibre entre le décalage (fiction) et l'appropriation (documentaire). La diversité des modalités devient un sujet d'étude comparative, avec comme idéal recteur la recherche d'une forme particulière de fidélité ou d'intimité qu'il faut protéger et valoriser sans l'éreinter.

Hypothèse 2 : La formule du Workshop mais plus encore la figure de l'interdisciplinarité conduit naturellement à des œuvres à personnalités multiples : aspirant également et simultanément à l'élan de la fiction (besoin de représentation), et la rigueur du documentaire (résurgence du regard compétent). D'où leur besoin d'errance et simultanément de rigueur quasi scientifique.

Thème de variation : *la transplantation végétale*. Autant que de déplacer des plantes pour les soumettre à un autre climat, au risque de modifier des paramètres liés à un écosystème particulier, il s'est agi de bouturer des rejets, d'aller repiquer dans la plate-bande du voisin, d'aller jardiner avec les outils des autres sans demander la permission. Cette métaphore de l'acclimation et du travail de la terre souligne à la fois la fragilité et la profondeur de ce qui a été suscité par ce déplacement en Sicile.

La figure transversale est donc celle d'un *écrivain de choses*, d'un musicien de faits, dont les improvisations répondent à la réalité du tissu perceptif et cognitif du territoire. Cette tension entre fiction et documentation ne se résoud pas par des postures conceptuelles signifiantes, ou dans une célébration de la complexité, mais dans la recherche d'un ton, d'une intimité communicable/traductible.

Si le workshop avait été prioritairement un travail de groupe, le résultat aurait bien sûr été très différent, probablement plus politique.

6.2 Le débat sur les compétences

Ces débats sont fatalement obsolètes et instrumentalisés : la question des compétences est une réduction vers des plus petits dénominateurs communs qui ont rapidement l'odeur et la couleur de l'intérêt catégoriel ou personnel.

Inversement le pari de cet atelier de création qui se refuse à formuler une commande avec des attendus qui renverraient naturellement à des compétences, des savoir-faire, c'est d'observer vers où se tourne le regard, dès qu'il est dégagé de la contrainte de l'application des champs de compétences. Plutôt qu'une commande à exécuter, des questions à s'incorporer. Il en va de la survie des champs disciplinaires : une dynamique n'existe qu'en relation à un ailleurs, à une extériorité qu'elle essaie de réduire, d'assimiler. Revenir sur un discours de séparation des genres (à chacun sa compétence), n'est pas différent d'une recherche qui voudrait identifier la combinatoire des compétences (le mécano de la pratique).

Dérive, indiscipline et profondeur de champs : c'est donc la relation à ces ailleurs qui est l'objet de cet atelier, et arriver à s'en approcher, c'est se donner des instruments de prospective qui ne soient pas surdéterminés par des besoins d'aujourd'hui, qui n'auront plus cours demain.

Par contre, ce qui est à l'horizon du discours de la compétence, c'est la disqualification de l'œuvre qui dérive, dont les outils n'ont pas été mille fois repris sur l'ouvrage.

Cette question de l'œuvre est centrale, et doit bien s'articuler aux objectifs de recherche : quelle est l'œuvre qui donne à penser⁶¹ ? Allons plus loin : est-ce qu'il n'y aurait pas un contresens à ne penser que des œuvres canoniques ? Où est le sens que nous cherchons, dans quels objets, dans quels gestes ou paroles ? Et si dans ce qui est en jeu dans les mouvements d'interdisciplinarité se logeaient plus de demi-vérités et de confusion que de vérité ? Mouvements transitoires, de transgressions, ils vaudraient pour leur temps, et même plus pour le suivant, que comme vérité nouvelle, édifiée, consultable, opérationnelle. De l'autre côté du miroir, tout est déplacé, comme dans l'illusion cartésienne du bâton dans l'eau dont l'image est brisée par son reflet.

Se pose donc une autre question de compétence : la capacité à interpréter ce qui dans une tendance relève du signifiant (cf Obalk⁶²), et ce qui est accessoire/transitoire. Mais si l'objet de la recherche porte sur ces phénomènes de translations, de torsion, de décalage ? Le malentendu devient la norme, et la rumeur une source !

Regarder des œuvres " mineures " dans leur achèvement, leur renommée, leur statut, (Cf Deleuze sur Kafka) nous fait-il changer de registre dans la recherche ?

D'une interrogation sur les motivations de l'actualité de l'interdisciplinarité, ne pourrait ressortir qu'une sociologie (et donc pas une métaphysique) ? C'est que l'art de penser selon des divisions analytiques nous renvoie sans cesse vers des distinctions disciplinaires,

⁶¹ Pierre Caye dénonce la fascination pour des complexités qui seraient en définitive des artifices creux pour masquer du vide. Il y a un vertige séducteur dans le refus des choses claires, simples, fermement énoncées. D'où l'importance historique du critère de la technique. Qui permet in fine, dans le cas de certains architectes vitruviens de la Renaissance, de dépasser les distinctions entre les arts, pour les subsumer dans une prouesse technique qui transcende les arts. Cette complexité là tient à effacer ses traces derrière elle. Contrairement à une tendance importante de l'architecture contemporaine (faire de l'échafaudage le signe du bâti), cette architecture de tous les arts, veille soigneusement à effacer toute trace de son édification, et retire les échafaudages à jamais.

⁶² Dans son portrait de la star pop « *Andy Warhol n'est pas un grand artiste* », le critique d'art fait le portrait d'une volonté artistique supérieure en ce qu'elle comprend la nécessité de renoncer à une forme artistique, pour se focaliser uniquement sur la réception de l'objet artistique avec les mêmes outils que ceux de la publicité. Une torsion de la pensée qui est à la fois une conquête sur soi, et une perte irrémédiable : Warhol doit furieusement être celui qu'il a choisi de devenir pour ne pas prendre le risque d'être un artiste fragile mesestimé comme lors de ses débuts d'illustrateur. En ce sens, la traversée des disciplines (du dessin vers l'illustration de publicité vers la production d'images artistiques, puis d'icônes industriellement reproductibles témoignent de la nécessité pour certains créateurs de casser le moule et de s'aventurer au delà de ce qu'eux même redoutent, pour forger une expression qui fasse sens = qui communique une expérience nouvelle.

tandis que d'autres formes d'attention aux phénomènes permettent de donner une valeur à ce qui déborde, excède ou fuit.

C'est donc cette compétence qui nous importe ici. Elle permet une démarche heuristique (le terme renvoie à Aristote, comme l'art de l'interprétation du faire par le faire), et procède d'un postulat phénoménologique radical : toute signification est une fabrication tissée entre l'observateur et le monde qui suscite des observations qui ont valeur de gestes, d'actions. Les significations sont une co-production de celui qui engage sa perception et la chair des objets qui sont à conquérir. En ce sens les notions pures, ne le sont que par l'effet d'une purification, et les disciplines s'imposent par séparation, et retranchements. La valeur de ces opérations n'est pas seulement validée par la pratique bien sûr, mais par leur fécondité. C'est finalement ce qui est mis en cause par une réflexion heuristique sur l'interdisciplinarité : quel est notre besoin de création hors champs ? Correspond-t'il à une expression des tensions sociales, ou à une décadence disciplinaire ? Mais les décadences préparent le plus souvent les restaurations, il semble plus avisé de protéger ce qui se joue d'unique, le vrai moment d'expression, que de lui imposer la responsabilité d'être la pierre d'une nouvelle église...

6.3 La question de l'écriture ? / La nouveauté est-elle un enjeu ?

Est-ce que la diversité des parcours biographiques ne résoud pas tout débat sur l'interdisciplinarité (elle ne serait, qu'importe les disciplines, qu'anecdotes personnelles, cas particuliers) ? Cet argument peut être généralisé à tout parcours qui serait désigné comme exemplaire, forcément à part, pourtant appelé à devenir un modèle. Mais la question de la singularité de l'œuvre se pose peut-être de façon plus intéressante pour l'interdisciplinarité : n'est-ce pas au fond la force d'une écriture qui permet de s'affranchir des divisions patrimoniales du savoir, un tour de force qui impose son style comme une chose « naturelle ». Un artifice difficile, polémique, qui devient sa propre référence.

Ce qui renvoie également au problème de la nouveauté : y'a-t'il dans l'indiscipline la nécessité d'être jugé comme un novateur ? Pierre Caye nous met en garde contre la tentation de confondre l'action de rendre possible et la portée de cette actualisation : faute de référence maîtrisée, l'indiscipline génère des répétitions qui s'ignorent parce qu'elles se jouent dans les interstices. Et se faisant, ces œuvres ambiguës brouillent la singularité identifiable de ce que l'académisme produit avec rigueur et maîtrise.

Avec la question de l'écriture, on voudrait s'affranchir des tendances, et des généralités pour rentrer dans l'intimité d'expressions suffisantes, et en même temps, la dérive rend l'écriture encore plus difficile, ou vaine. C'était un des enjeux de la discussion de l'article de Luc Baboulet *Entre chien et loup*⁶³ : le fait de se déplacer entre les éléments constitués de la ville légitimerait un regard naïf qui finirait par se croire expert et original, alors qu'il n'est qu'un avatar de pensées constituées et fonctionnelles. Dans cette «pensée», tout serait secondaire ?!!

Donc une écriture des marges doit fonder sa nécessité sur autre chose que les marges ! Explorer cette relation virale et réulsive à la désaffection. Au rejet. Au masqué. Au neutralisé. A l'ambigu. S'agit-il d'une recherche du siècle ?!

⁶³ In *Le Visiteur* n°8

6.4 L'horizon pédagogique et politique

C'est délibérément que cette recherche a choisi de sortir du cadre de l'enseignement, pour réunir non pas des cobayes, mais des auteurs dans une démarche expérimentale certes, mais pas gratuite. L'objet d'un enseignement est toujours autre que ce qui est enseigné. Ici, la difficulté est d'abord de comprendre comment enquêter sur le terrain dont nous postulons qu'il est porteur d'enseignements décisifs. C'est seulement ensuite, que pourront être formulé des situations d'enseignements qui reprendrons cette recherche au niveau d'exigence où du sens critique est produit.

Pour autant, il nous paraît certain que dans la question posée par cet appel d'offre, se joue une dimension pédagogique : recomposition des beaux-arts ou création d'un tronc commun de toutes les disciplines qui modulent les dimensions ?

A terme c'est également un enjeu politique : pas celles du partage du pouvoir, mais celle de la vision du développement social (où se pose concrètement la question des compétences).

Un paradigme d'étude qui ressort ici clairement serait celui des *migrations*. A la fois en terme de mobilité, de dérive, d'exil, de franchissement frontalier, de pulsion de traversée... Ce sont les odyssees modernes que filment Théo Angelopoulos, Robert Kramer ou Henri-François Himbert, concepteurs des *documents* qui fabriquent des fictions, au fil de rencontres (frictions) qui identifient et expriment de la politique dans les gestes des territoires arpentés. Migrations...

C'est peut-être la contribution la plus nouvelle du groupe interdisciplinaire *Stalker/ON* qui a choisi de s'intituler (en s'élargissant à des chercheurs et des artistes d'autres pays et horizons, dont le groupe *Multiplicity* de S. Boeri) : *Observatoire nomade*. Observatoire du nomadisme (comme le montrait leur participation à GNS avec des interviews de clandestins kurdes, retraçant leurs périple d'exils sur des cartes), et nomadisme de l'observation (comme le proclamait leur manifeste de lecture des villes par leurs coulisses et entre-deux).

Dans le cas du groupe *Stalker*, il leur fut d'ailleurs difficile d'en rester au niveau du discours ou de l'observation expérimentale : dans les anciens abbatoirs du Testaccio à Rome, ils ont participé à la création d'une maison de la culture Kurde, publique et dynamique, malgré l'état de clandestinité de la plupart des adhérents, faisant converger de l'aide sociale, médicale, et politique sur place. Par un effet de rebond inattendu c'est alors une petite ville de roms qui surgit alors pour venir installer caravanes et voitures aux plaques douteuses dans les parcs d'abattages. Dans une ville où les ruines sont sublimées par l'histoire, ils ont fait apparaître la possibilité d'installer des exclus de l'histoire, à l'abri de ruines modernes...

Il s'agit d'essayer de participer à l'élaboration d'une politique des sauts d'échelle, et des impasses transactionnelles.

6.5 Prospective

Le délai fondait une urgence : se définir par soi-même. Un objectif du développement de ce groupe de recherche, après avoir testé et réélaboré ses outils, sera de *s'ouvrir* :

- Par un travail de diffusion, parallèle à celui de la recherche : les années verront désormais se recouper la valorisation des acquis de l'année précédente, et l'organisation des rendez-vous permettant d'atteindre un nouveau palier de réflexion par l'expérimentation. Sub/Sas propose des focales pour déchiffrer des enjeux, décrire les approches, repositionner le travail critique. Il faut désormais passer de la phase exploratoire, consacrée à l'autodéfinition, à des sessions assurées de plus de moyens et de préparation, pour attester la possibilité de conduire une recherche heuristique qui déchiffre des motivations présentes, et prospectives de l'interdisciplinarité autour du projet et de l'expression des figures territoriales contemporaines.
- S'ouvrir également sur le contexte des recherches impliquées dans les différents établissements et lieux de réflexion ou de diffusion qui sont ou doivent devenir des partenaires importants de notre travail (les autres recherches de l'ENSP, les laboratoires des établissements européens qui souhaitent nous être associés, mais aussi les autres groupes de recherche du programme art/architecture et paysage). Se placer dans des temps qui permettent l'échange, la confrontation, le partage. Réaffirmer notre vocation à poser des questions européennes.
- S'ouvrir sur des notions plus techniques et politiques engagées par les structurations des champs disciplinaires, notamment en se tournant vers les questions juridiques (accès à la commande, notion de droit d'auteur). Mais aussi les nouvelles compréhensions de l'espace géographique pour la pratique du projet ou de l'art, comme la mobilité, les temps de la ville, l'interactivité, les âges de perception urbaine (l'enfance, le troisième âge)... Ou encore le statut des espaces non-connectés qui n'obéissent pas aux règles de la pratique territoriale normalisée (Learning from the plateau des mille-vaches).

Sub/Sas, Corps/Corpus
Groupe de recherche
sur les relations interdisciplinaires entre
art, architecture et paysage.

7/ Annexes

Sommaire des annexes :

7.1 Bibliographie

7.2 Récapitulatif budgétaire

7.3 Reproduction d'un résumé de séance de travail du groupe de recherche

7.4 Dossier d'invitation au Workshop (et une lettre avant le départ)

7.5 Présentation des participants au Workshop :

7.6 Rapport d'étape (Mars 03)

7.7 Travaux individuels connexes des membres du groupe de recherche en 2003

7.8 Fiche de projet pour le financement exploratoire accordé à la suite de la réponse à l'appel d'offres 2002

7.9 Réponse à l'appel d'offres 2002

7.1 Bibliographie

Cette liste indique les ouvrages qui ont servi aux débats du groupe de recherche.

- Giorgio Agamben : *Stanze*, Rivages, 1981
- Atelier Van Lieshout : *Sportopia*, 2003, Le rectangle. Catalogue de l'exposition consacrée à AVL au Centre d'art de la ville de Lyon au printemps 03.
- Jean Attali : *Le plan et le détail, une philosophie de l'architecture et de la ville*, 2001, Jacqueline Chambon
- Roland Barthes : *Le neutre, cours au collège de France 1977/78*, 2002, Le Seuil
- Bruce Bégout : *Zéropolis*, 2002, et *Lieu Commun*, 2003, Allia
- Walter Benjamin : *Images de pensée*, 1998, Bourgois
- Ana Betancour : *Writing the city*, 1998, Thekla Kùltur förening / Stockholm 98
- Nicolas Bourriaud (coll) : *GNS (global navigation system)*, 2003, Palais de Tokyo/Cercle d'art
- Jean-Luc Brisson (coll) : *Le jardinier, l'artiste et l'ingénieur*, 2000, L'imprimeur
- Francesco Carreri : *Walkscapes*, 2002, GG
- Roger Connah : *How architecture got it's hump*, 2001, MIT Press
- André Corboz : *Le territoire comme palimpseste, et autres essais*, 2001, L'imprimeur.
- Crimson : *Mart Stam's trousers: stories behind the scenes of dutch moral modernism*, 1999, 010 publishers
- M. Davis : *City of quartz*, 1990, La Découverte.
- Ricardo Daza : *Where is Mies?*, 2000, Birkhäuser
- Gilles Deleuze : *Milles plateaux*, 1980, Minuit, et avec Félix Guattari : *Kafka, pour une littérature mineure*, 1975, Minuit
- Georges Didi-Huberman, *La demeure, la souche (apparentements de l'artiste)*, 1999, Minuit, et *Etre crâne*, 2000, Minuit
- Olafur Eliasson : *Your difference and repetition*, CCA Kytakyushu, 2001, *Olafur Eliasson*, MAM de la ville de Paris, 2002 (catalogue de l'exposition). Ainsi que l'ouvrage collectif dirigé par Peter Weibel, autour d'œuvres d'Olafur Eliasson : *Surroundings surrounded, essays on space and science*, CAM Karlschruë + MIT Press, 2001.
- Bastien Gallet : *Le boucher du prince Wen-Houei (enquêtes sur les musiques électroniques)*, 2002, Musica Falsa
- Luca Galofaro : *Artscapes: art as an approach to contemporary landscape*, 2003, GG
- Dan Graham : *Rock/Music, textes*, 2002, Les presses du réel

- Manuel Guerrero : *Domènec*, 2003, Actar
- Ian Hacking : *Les fous voyageurs*, 2002, Les empêcheurs de tourner en rond
- B. Latour, E. Hermant : *Paris, ville invisible*, 1998, La Découverte
- Pamela Lee : *Objects to be destroyed, the work of Gordon Matta-Clark*, 2000, MIT Press
- Jean de Loisy et Jacques Roubaud : *L'image dans le tapis*, catalogue du pavillon français à la biennale d'art contemporain de Venise 93, 1993, Plume/AFAA
- Hector Obalk : *Andy Warhol n'est pas un grand artiste*, 1990, Aubier
- Duncan McCorquodale, Katarina Rüeldi, Sarah Wigglesworth : *Desiring practices (architecture, gender and the interdisciplinary)*, 1996, Black Dog
- Elisabeth Martin : *Architecture as a translation of music*, Pamphlet architecture 16, 1996, Princeton architectural press
- Parachute 107 : *Electrosens-electrosounds*, 2002
- Alberto Perez-Gomez : *Polyphilio, or the dark forest revisited: an erotic epiphany of architecture*, 1992, MIT Press
- Marc Räder : *Scanscape*, 1999, Actar
- Dirk Reinartz (et W. Runkel) : *Bismarck in America*, 2000, Steidl
- Francisco Ruiz de Infante : *Carnet de terrain n°1 (herbier)*, 2003, Emmy de Martelaere
- Ralph Rumney : *Le Consul*, 1999, Allia
- Pierre Senges, *Essais fragiles d'aplomb*, 2002, Verticales/Le Seuil
- Katherine Shonfield : *Walls have feelings (architecture, film and the city)*, 2000, Routledge
- Sonic Process, une nouvelle géographie des sons*, catalogue de l'exposition, 2002, Centre Pompidou
- Beat Streuli : *City*, 2002, Hatje Cantz. Catalogue des exposition des Kunsthalle de Zurich et Dusseldorf en 2001. et : *St-Jean la Cancellerie*, 1995, ZYX.
- Peter Szendy : *Membres fantômes des corps musiciens*, 2002, Minuit
- Gilles A. Tiberghien : *Land art travelling*, 1996, Ecole des Beaux-arts de Valence
- David Toop : *Ocean of sound, ambient music, mondes imaginaires et voix de l'éther*, 2000, Kargo
- Paul Virilio : *Ce qui arrive*, 2002, catalogue de l'exposition à la fondation Cartier, Actes sud
- Le Visiteur n°8* : la première moitié du numéro est consacrée aux explorations urbaines contemporaines, avec des articles de Soline Nivet, Marc Armengaud, Boris Sieverts, et Luc Baboulet, 2002

7.2 Récapitulatif du Budget Sub/Sas / 1er semestre 2003

L'Ecole d'architecture de Versailles a été l'établissement hôte d'un point de vue comptable, par l'intermédiaire du service de gestion des recherches rattachées aux laboratoires du Ladrhaus et du Grai.

La subvention *exploratoire* pour le projet Sub/Sas sur le premier semestre 2003 était de :

10 000 ht

L'utilisation de cette subvention⁶⁴ se décompose de la manière suivante (en %) :

- frais d'organisation du Workshop (billets d'avion, 2 repas sur trois, petit matériel de production, nuits d'hôtel) : 50 %
- frais de documentation, de matériel, et d'impression : 20 %
- frais de gestion par l'EAV : 8 %
- TVA : 19,6 %

Le soutien des Ecoles auxquelles appartiennent les membres du groupe de recherche a permis de rendre ce budget viable. Principalement, elles sont intervenues en prenant en charge des dépenses de voyage de leurs enseignants : Marc Armengaud et Luc Régis pour l'EAV. Béatrice Jullien pour l'EAL. Jean-luc Brisson, Anne-Sophie Perrot, Laurence Cremel et Gabriel Chauvel pour l'ENSP.

Il faut également compter l'aide décisive du Centre culturel français de Palerme, puisque l'accès à l'Atelier des Tre Navate (installation électrique pour l'occasion) ainsi qu'au matériel de diffusion audio et vidéo, a été mis à disposition gracieusement. Sans parler de l'aide pour négocier au meilleur tarif les prestations de séjour et l'hospitalité du centre lui-même, puisque 6 personnes ont été logées dans l'appartement du CCFP.

⁶⁴ Nb : aucun invité n'a reçu d'indemnité per diem, aucun membre de la recherche n'a été rémunéré d'aucune façon.

7.3 Reproduction d'un résumé de séance du groupe de recherche :

04/12/02 L'interdisciplinarité : ce qu'on veut en dire, et surtout en faire.

Reprise de quelques thèmes mis en avant par le texte de réponse à l'appel d'offres :

Sub : un phénomène sous-terrain, qui se joue des frontières, et des œuvres constituées : un mouvement.

Sas : un resserrement sur des problématiques partagées ou confrontées, qui produit une remise en cause des disciplines, voire dessine la perspective d'un nouveau champ disciplinaire.

Quelles sont les motivations de cette interdisciplinarité? Son actualité?

la crise des identités se cherche dans le paysage

une autre manière de faire, d'être politique

le projet : expérience tragique de la modernité

Importance du recours à l'Histoire : précédents, et figures fondatrices = résonance! Faire une commande à Pierre Caye (sur l'interdisciplinarité autour de l'architecture).

Problème de détermination de la cible : des individus interdisciplinaires, ou des expériences interdisciplinaires? Implication lourde pour l'atelier de création : inviter des gens qui sont des représentants de la question étudiée, ou susciter de l'interdisciplinarité, et en étudier les modalités?

Ausculter le territoire en sa chair : le faire travailler, en débusquer les lignes de force neutralisées, déchiffrer les thèmes musicaux, en faire l'archéologie prospective.
= résonance du paysage.

Répons/dialogue, intervalles (le Mâ, cf exposition de 76 au Musée des arts décoratifs), séquences rythmiques, périodes, échos,...

Cf Bergson : résonance = intelligence en acte! Le cône de la mémoire et la figure de l'intuition comme mise en résonance de l'intégralité des expériences. Faire résonner, réveiller l'intégralité des couches sédimentées. Placer les dimensions en résonance, c'est à la fois avoir conscience/révéler ces dimensions, être capable de les mettre en perspective (// important : résonance = perspective du volume, vers la 4^e dimension).

Résonance = plusieurs niveaux d'enjeux :

musique : son, musique contemporaine, techno

mathématico-physique : fractales, particules et ondulations.

zoologie/technologie militaire : sonar (échographie?!)

mémoire/souvenir/écho : message/sentiments

dialogue, réponses : communication. Sur quel mode? Porosité, épidémie/contagion ou différenciation, refus, écartement...

7.4 Dossier d'invitation au Workshop

Et une lettre envoyée avant le départ.

Présentation de la recherche :

Il s'agit d'une recherche sur les relations interdisciplinaires entre Art, architecture et paysage. Ce groupe de recherche est missionné par le ministère de la culture (Bureau de la recherche de la DAPA, sous la responsabilité d'Eric Lengereau). Il s'agit d'une première étape exploratoire, qui sera suivie d'une augmentation importante de la subvention dès Juillet 03. Ce projet a retenu l'attention du ministère pour son articulation entre plusieurs écoles d'architecture et de paysage, autour du nouveau Centre d'expérimentation Art/Architecture de la Maréchalerie (écuries du château de Versailles).

Sub/Sas, Corps/Corpus réunit 4 chercheurs :

Marc Armengaud : mandataire de la recherche. Philosophe (*Maurice Merleau-Ponty, l'œuvre interrompue* -La Découverte) et musicien (&Gédéon), membre d'un collectif d'architectes et de plasticiens (AWP) se consacrant à des narrations urbaines multimédia (Archilab 02, Pavillon de l'Arsenal, Biennale de Rotterdam 03), enseignant dans les écoles d'architecture de Versailles et de Marne-la-vallée.

Jean-Luc Brisson : plasticien, créateur de jardins, écrivain (*L'évaporation motrice* -Actes Sud, *La mort d'Héraclite* -L'imprimeur) et paysagiste, dirige le département Arts Plastiques de l'Ecole nationale supérieure du Paysage (Versailles), et rédacteur en chef des *Carnets du paysage* -Actes Sud.

Béatrice Julien : architecte et scénographe (prix de Rome), écrivain (prix Italia pour la librettisation de *La Villa Pietrangelli* -L'imprimeur), enseignant à l'école d'architecture de Lille, et membre du comité de rédaction de la revue d'architecture et de paysage *Le Visiteur*.

Luc Régis : plasticien (vidéo, multimédia) poursuivant de nombreuses collaborations avec des architectes (J. Hondelatte, N. Michelin), et des anthropologues (missions de l'EHESS au Burkina Faso), enseignant à l'Ecole d'architecture de Versailles, où il participe à la création du Centre d'expérimentation Art/Architecture de la Maréchalerie.

Sub/Sas 1, printemps 2003 :

Notre recherche pour sa première année porte sur le thème de la *Résonance du paysage* : Résonance, d'abord pour comprendre la nature de ces relations interdisciplinaires : chaque discipline résonne dans les autres, **les frontières bougent**, les idées traversent : selon quelle partition ?

Ces disciplines se confrontent et dépassent leurs isolements respectifs lorsqu'elles mettent en résonance **plusieurs dimensions du paysage**, du territoire : ne pas se contenter de son champ d'expertise, mais tirer du sens de la pratique d'échelles et de problématiques sédimentées par le territoire.

Les outils de la projection, de la création, de la simulation, et les problématiques transversales partagées par ces 3 disciplines posent la question des technologies **multimédia**. Le numérique propose d'emblée la mise en résonance des médias, des modes de pensée et de représentation.

Méthodologie : le groupe de recherche mène d'abord un travail de définition d'un paradigme (la Résonance), qui fera l'objet d'un atelier de création expérimentale réunissant des acteurs de cette confrontation des disciplines. Ce n'est pas en organisant des colloques que nous chercherons à observer une actualité des relations

interdisciplinaires, mais en stimulant des processus créatifs qui expriment ces enjeux. Ce Workshop propose une semaine de séminaire et de production d'esquisses pour le projet d'une exposition qui aurait lieu en 2004 au Centre Art et Paysage du Château de Chamarande (Essonne), et au Centre d'expérimentation Art/architecture de la Maréchalerie, avant de retourner dans les *Cantieri* de Palerme. La réalisation des œuvres esquissées pendant le workshop pour cette exposition, fera l'objet d'un financement propre sous forme de commandes. Cette exposition donnera lieu à la publication d'un catalogue. Mais dès cette année, les éditions Actes Sud publieront *SUB/SAS I : Résonances*, un essai proposant des réflexions sur le travail d'esquisse produit pendant le Workshop.

Ce livre sera accompagné d'un CD-Rom reprenant sons, images et textes.

Ce workshop n'est en un sens qu'une étape de la recherche, mais en réalité il s'agit de son cœur, et sa justification intellectuelle. C'est de force des rencontres et des propositions suscitées par cette semaine de travail que dépend le processus de recherche. Réfléchir, communiquer, se décaler à partir d'un travail partagé de création, une collection d'éclats qui font sens.

3/ Format du workshop :

Nous nous engageons vis-à-vis des participants à assurer le transport, le logement et la nourriture et des conditions de travail professionnelles, dans un cadre agréable.

Durée : une semaine

Nombre de participants : une quinzaine. Artistes (plasticiens, musiciens, photographes), architectes et paysagistes qui sont engagés dans ces processus interdisciplinaires, qui traversent les enjeux du territoire contemporain par leurs propres démarches. Plusieurs nationalités seront présentes. Le français sera la langue de travail.

Cadre de travail : Les *Cantieri*, anciens entrepôts situés en plein cœur du vieux Palerme, à l'invitation du centre culturel français qui y est établi. Un grand espace de production expérimentale sera donc mis à notre disposition, avec des possibilités de déborder vers l'extérieur pour pouvoir développer des installations, ou créer par exemple un jardin. Nous bénéficierons également d'un studio de travail (à proximité des *Cantieri*) avec des possibilités techniques de qualité (Mac G4 équipés pour l'image, le son et la vidéo, scanners pro, salles de prise de vue et de développement n/b), même si nous amènerons aussi tout un matériel de production portable (ainsi que pellicules, cassettes dv, minidisks, etc...). Chacun est encouragé à venir avec son propre matériel portable s'il le souhaite, et à faire connaître ses besoins le plus vite possible.

Logement et nourriture : en centre-ville à proximité des *Cantieri*, logement dans des appartements prêtés par le centre culturel. Nous avons engagé une dame sicilienne pour préparer un repas chaud par jour aux *Cantieri*, et chacun recevra une forfait permettant de prendre un petit-déjeuner et un dîner, ainsi que de se déplacer en ville.

Déroulement schématique : les journées seront rythmées par une rencontre chaque matin permettant de nourrir et d'orienter le travail, puis à nouveau en début de soirée avec des interventions des participants ou d'invités ponctuels (notamment en rencontrant des gens de Palerme). Il s'agit de susciter par des rencontres et des discussions, un travail plastique individuel ou collectif qui propose une investigation théorique de la question de l'interdisciplinarité conçue comme résonance : esquisses totémiques, investigations ludiques.

4/ Pistes de travail : "Résonances du paysage" ?

Il s'agit de sortir le regard de son conditionnement esthétique : c'est dans la relation au paysage comme profondeur mélodique (mais pas nécessairement harmonique) que de nombreux plasticiens, projeteurs, musiciens, ont trouvé la ressource pour sortir de leur pratique devenue prévisible, organisée par des enjeux extérieurs à leur fin interne (situation muséale, architecture objet voire design). Regarder/écouter ailleurs, ce n'est pas détourner le regard, c'est sortir de ses limites, se donner une autre matière.

Cet atelier s'intéressera en particulier aux relations entre son et territoire.

Le point de départ serait la *résonance*. Ce terme désigne une confluence de thèmes qui intéresse projeteurs et artistes dans leur rapport aux espaces sensibles. Au-delà d'un modèle acoustique, on peut y lire : une proposition de physique ondulatoire ou de mathématiques fractales, un point de rencontre entre musique contemporaine et électronique, un thème optique et une problématique de zoologie technologique (le sonar) ou encore d'auscultation immatérielle (l'échographie comme outil de l'archéologie par exemple), une piste mémorielle, une figure de dialogue et de correspondance, une confrontation polémique des sens,

Nous trouvons donc dans ce thème à la fois

une matière originale (l'immatériel d'un processus qui ne connaît pas les frontières disciplinaires),

un thème contemporain (installer/projeter du son, pas nécessairement joué, ne serait-ce qu'en faisant entendre des paroles),

un point de départ pour initier une recherche durable, qui soit un approfondissement de notre interrogation fondamentale : *ausculter le territoire comme un corps dont les enjeux remettent en cause les séparations disciplinaires.*

/ Lettre adressée aux invités quelques jours avant le départ :

Sub/Sas 1: Résonances
Workshop à Palerme
(01.04/08.04.03)

Chers amis,

Vous trouverez plus bas des informations pratiques pour la semaine prochaine notamment une proposition de programme, ainsi qu'une présentation des participants et de nos partenaires. Une feuille de route individuelle vous parviendra également demain. Mais dans un premier temps, voici quelques pistes/précision pour la préparation de cette semaine de Workshop :

Il s'agit d'un atelier où création et réflexion se succéderont et se confronteront, jusqu'à se confondre dans les esquisses qui seront produites, en essayant de répondre à des questions partagées ou des lignes de fracture. Il ne s'agit donc pas d'un Workshop étudiant, ni encore moins d'un séminaire purement théorique ou d'un colloque de spécialistes. Pour explorer le domaine de l'interdisciplinarité art/architecture/paysage nous souhaitons avant tout que cette semaine permette d'élaborer des esquisses plastiques ou immatérielles, textuelles ou dimensionnelles, qui soient chacune une participation à cette recherche.

Le thème de la résonance : pour proposer un horizon nouveau à un certain nombre d'entre-nous (se décaler), et rencontrer ceux qui l'arpentent dans leur travail, comme un indice de leurs pratiques interdisciplinaires. Il ne s'agit pas d'un thème musical, mais plutôt d'une métaphore (de l'interdisciplinarité, des horizons esthétiques et pratiques des trois disciplines, et de la confrontation des médias) pour lancer le travail : un fil à suivre ou délaissé, à maltraiter ou amplifier...

Il s'agit de se découvrir et d'élaborer ensemble l'approfondissement de problématiques qui vont prendre corps au fil de nos échanges. Le programme propose des temps de prise parole, pour que chacun puisse s'emparer d'une ou plusieurs dimensions de cette recherche, en faisant fond sur son expérience, ou en ouvrant des directions nouvelles. Ce sont ensuite les envies qui vont dicter naturellement des réponses individuelles, ou des recherches collectives, et parfois les deux. Un travail d'esquisse laisse toute latitude à des productions finies, ou minimales, voire simplement des projets restreints à leur principe/argument.

Dans les Cantieri, ces anciens entrepôts industriels vides au cœur de Palerme, notre lieu de travail propose avec 1000 m2 d'espace disponible, où pourront se développer un travail d'installation, de plantation, de projection, de performance, bref une occupation intense sans se gêner, tout en concentrant dans le même espace l'essentiel des composantes du workshop (réflexion, production, échange, projection, exposition, repas...).

Palerme : n'est ni le sujet de ce workshop, ni un site indifférent. Il nous paraissait important d'aller se retrouver hors de nos bases, pour éviter d'enfermer nos invités dans des références franco-françaises, mais surtout de se positionner dans une situation accueillante (pas nécessairement confortable) et stimulante. La Sicile, notamment à Gibellina est un point de repère pour l'histoire des rencontres interdisciplinaires entre aménagement et production plastique. Mais nous avons plutôt choisi de nous placer en plein cœur de ville. Palerme n'est donc pas un simple décor flatteur, c'est un territoire dense, stratifié, aussi laid et réellement dangereux qu'il peut être inspirant et profondément beau. Lieu des mémoires sédimentées, mais aussi d'un paysage contemporain dont les motifs présents seront sûrement loin de toutes nos images préenregistrées. Mais " Palerme en une semaine " ? ! Laissons la ville jouer le rôle qu'elle peut prendre dans le travail de chacun, sans la laisser nous perdre : elle est tout qui est à l'extérieur de notre lieu de travail. A priori nous l'imaginons comme un miroir, une surface de modelage, pas un objet en soi, ni la finalité de notre rencontre. Certains acteurs de l'interdisciplinarité en Sicile ou en Italie viendront nous donner des clés sur ce territoire. Ensuite, que chacun s'en empare, la chevauche, l'embrasse ou l'oublie...

Sub/Sas, Corps/Corpus
Groupe de recherche
sur les relations interdisciplinaires entre
art, architecture et paysage.

N'hésitez pas à nous envoyer des questions avant le départ, si certaines de ces propositions vous paraissent encore imprécises.

7.5 Présentation des participants au workshop

(par ordre alphabétique) :

Matthias Armengaud

Français, 28 ans, vit à Paris.

Architecte, peintre, musicien.

Membre du collectif interdisciplinaire AWP. Mène une recherche théorique et plastique sur les relations entre musique et territoire (laboratoire *Rasme*/Université d'Evry, résidence à Hangar/Barcelone).

Gabriel Chauvel

Français, 54 ans, vit dans le Maine.

Paysagiste, exploitant.

Enseignant à l'ENSP dans le département écologie et souvent en collaboration avec les Arts plastiques.

Laurence Cremel

Française, 31 ans, vit à Paris.

Paysagiste.

Collabore quotidiennement avec des architectes. Enseigne dans les départements Projet et Arts plastiques de l'ENSP.

Pierre Giner

Français, 33 ans, vit à Paris.

Artiste multimédia.

Films, jeux vidéos, installations. Revient du Japon (Villa Fukuyama). Enseigne à l'École Duperret.

Catherine Gfeller

Suisse, 36 ans, vit à Paris.

Photographe, vidéaste.

Portraits de foules urbaines, mise en scène des confrontations d'échelles, de la banalité.

Jan Kopp

Allemand, 33 ans, vit à Paris.

Artiste installateur.

Travaille depuis plusieurs années sur les " entre-deux ", d'abord au travers de la question du paysage détourné (chantiers de la Postdamer Platz plantée de coquelicots), puis de plus en plus en utilisant le son comme espace d'exploration territoriale (Louis). Enseigne à l'école des Beaux-arts de Rueil-Malmaison.

Franco LaCecla

Italien, 55 ans, vit à Paris et Bologne (né à Palerme).

Architecte urbaniste et anthropologue (EHESS). Collaborateur régulier de Renzo Piano. Mène notamment un travail sur les limites, les confins, entre la Sicile et la Tunisie, le détroit de Messine.

Rob Mazurek

Américain, 37 ans, vit à Brazilia et à Chicago.

Trompettiste de jazz expérimental/électronique, membre clé de la mouvance post-rock de Chicago (Tortoise, Chicago Underground, Isotope 217). Egalement peintre et installateur.

Travaille sur les relations entre son et image, sa musique et sa peinture, dans le cadre d'installations en site urbain.

Fabrice Millet

Français, 34 ans, vit à Paris.

Architecte, vidéaste.

Explorateur urbain (travail de cartographie imaginaire de Tokyo pour " l'envers des villes ").

Anne-Sophie Perrot

Française, 28 ans, vit à Paris.

Paysagiste/plasticienne.

Son travail porte à la fois sur des sculptures exprimant des explorations de site, et des conceptions de maquettes qui sont des œuvres en soi : ruines futuristes, collages d'éclats de territoire. Enseigne à l'ENSP (département Arts plastiques)

Joao Simoes

Portugais, 32 ans, vit à Lisbonne, a étudié en Italie et travaillé à Paris.

Architecte, artiste installateur

Depuis son diplôme d'architecte, J. Simoes travaille principalement comme artiste installateur (et commissaire d'expositions), notamment autour d'explorations spatiales exprimées par du son.

Piero Zanini

Italien, 32 ans, vit à Rome et Paris.

Architecte, géographe.

Membre du collectif interdisciplinaire romain Stalker. Auteur d'un ouvrage sur les confins, les limbes, les frontières.

Invités ponctuels :

- De Paris : **Nicolas Michelin** (architecte, directeur de l'EAV)
- De Palerme : **Pier Paolo Raffa** (architecte, photographe, enseignant à l'Université de Palerme)
- De Venise : **Nicola Cisternino** (compositeur et plasticien, enseignant à l'Académie des arts de Venise, comme directeur d'un séminaire interdisciplinaire image/son)

7.6 Rapport d'étape (avril 03) :

La recherche, suivant la méthodologie⁶⁵ proposée lors de l'appel d'offre a d'ors et déjà franchi ses deux premières étapes : 1/ d'abord la définition d'un paradigme d'étude pour *Sub/Sas 1*, et 2/l'organisation d'un atelier de création interdisciplinaire, réunissant des acteurs de cette interdisciplinarité, pour explorer les ressorts de cette confluence des pratiques et des motifs, dans des actes et des prises de position, plutôt que dans des discours.

Cet atelier aura lieu à Palerme du 01 Avril au 08 Avril dans les Cantieri d'Azzizi, à l'invitation du Centre culturel français, en relation avec l'Université de Palerme. Le thème de travail sera la *résonance*. Nos invités sont donc pour certains des explorateurs du son comme dépassement des frontières théoriques, d'autres au contraire y trouvent le motif d'une confrontation avec un horizon neuf qui décale leurs pratiques. De plus, le son n'est qu'une matérialisation de la résonance, qui sera aussi un thème technologique (multimédia), mémoriel, ou zoologique... Nos invités sont tous des acteurs de cette interdisciplinarité souterraine qui nous intéresse, venus de France, et d'Italie bien sûr, mais aussi de Suisse, du Portugal, des USA ou du Brésil. A bien regarder leur situation géographique, beaucoup d'entre eux sont d'ailleurs littéralement des passeurs de frontières, artiste allemand habitant à Paris, paysagiste vivant sur la frontière entre la Suisse et l'Italie, musicien de Chicago exposant sa peinture clandestinement dans les rues de Brazilia, ou architecte portugais faisant le tour du monde avec des explorations numériques.

Ce Workshop a pour but la création d'esquisses, pour des œuvres qui seront ensuite réalisées pour l'exposition *Résonances du paysage*, co-produites par plusieurs partenaires qui ont déjà exprimé leur volonté d'y être associés : notamment le Centre art et paysage de Chamarande, le Centre d'expérimentation art et architecture de la Maréchalierie à Versailles, et le Centre culturel français de Palerme. Ces esquisses seront des réponses à l'objet de cette recherche telle que nous l'avons reformulé. Ces réponses seront la matière de l'étape suivante de la recherche, c'est-à-dire (3/) la réunion d'un comité scientifique⁶⁶ qui viendra débattre autour des événements et productions de cette semaine à Palerme, et figureront dans (4/) la publication de *Sub/Sas 1* aux éditions Actes Sud à la rentrée 2003. Cet ouvrage regroupera à la fois une introduction théorique sur le thème de l'interdisciplinarité explorée comme résonances, un compte rendu du Workshop et plusieurs contributions critique des membres du comité scientifique, ainsi qu'une analyse a posteriori proposée par le groupe de recherche, ouvrant sur les 3 prochains *Sub/Sas*, jusqu'en 2005. L'exposition, qui fait l'objet d'un financement distinct de cette recherche, sera donc itinérante, et devrait être inaugurée au cours de l'hiver 2004, pour finalement retourner aux Cantieri de Palerme au cours de l'été de la même année, dans le lieu de la naissance des œuvres, afin de venir y résonner d'une autre manière...

Cette description des 4 temps de la recherche, la publication reprenant l'essentiel d'un rapport de recherche qui sera rendu à la mi-juillet, est un préalable à l'exposition des modalités profondes de notre travail. Nos réunions hebdomadaires depuis le mois de Novembre ont été centrées à la fois sur :

la détermination du paradigme de recherche -la résonance- au fil de présentations modulant les approches et les références (de l'analyse sémantique à la fiction allégorique, de l'anthropologie à l'Histoire) et la recherche de l'identité de nos invités, ceux dont nous pensons qu'ils portent dans leurs pratiques des réponses peut-être informées, mais exigeantes et nouvelles, afin de positionner notre travail dans un plan d'existence. Se dessine une interaction entre une sociologie des postures et une politique prospective.

Nous ne souhaitons pas produire un discours réfléchissant, mais donner à entendre les pulsations d'un phénomène qui existe dans des processus quotidiens, des œuvres, des

⁶⁵ Voir plus bas, la reproduction intégrale de la définition des objectifs de recherche pour le premier semestre 2003.

⁶⁶

projets, qui ne s'autoproclament pas pour autant " interdisciplinaires ". Le terme d'ailleurs renvoie souvent nos interlocuteurs à des diagnostics institutionnels (le retour programmé des Beaux-arts par exemple, le contre modèle du Bauhaus, etc...). Mais les échanges préparatoires que nous avons eu avec nos invités (qui nous ont sans exception tous répondu par l'affirmative avec enthousiasme, malgré l'étroitesse budgétaire à laquelle nous sommes confinés) sont venu valider notre exigence méthodologique de se soustraire dans un premier temps au débat institutionnel sur les disciplines. L'objet de Sub/Sas 1 est de structurer le champ de la réflexion par le spectacle de pratiques croisées, en suscitant des créations spéculatives, dans un grand écart entre suspension et production : *esquisses*. L'objet de notre travail à Palerme ne sera certainement pas la ville de Palerme, mais le choix de cette ville et de cette île, ne sont pas gratuits. D'une part, chacun connaît Gibellina qui fut un des hauts lieux des expérimentations interdisciplinaires, mais d'autre part, la ville de Palerme concentre dans ses aspects, ses dimensions, son histoire et son actualité, des enjeux qui sont pour nous au cœur des mobiles de l'interdisciplinarité contemporaine : la crise du " beau " paysage, et le rachat de la laideur par des explorations aux marges, la violence du quotidien comme symptôme, le détournement des espaces publics, et les ruptures d'échelle. Les habitants de cette ville, ceux qui l'observent et ceux qui essaient de l'aménager sont d'emblée confrontés au mélange des genres et à la nécessité de convoquer plusieurs champs pour faire apparaître une question, identifier les limites d'un lieu et de son habitabilité, sa mise en partage...

7.7 Travaux individuels connexes en 2003

Marc Armengaud :

Co-mandataire d'un programme de recherche-développement le "Protocole Troll" pour *L'institut pour la ville en mouvement* (fondation PSA dont le conseil scientifique est présidé par François Ascher) : stratégies furtives de recomposition de la géographie urbaine la nuit, par des jeux de signalétiques, des combinatoires de transports, et des installations éphémères, un programme se développant en 3 Workshops interdisciplinaires (le détroit du Sund de Malmö à Copenhague, Bruxelles/Benelux, et à Rome). Publication en 2004 d'un ouvrage aux éditions de la Découverte.

Articles dans *Les Carnets du paysage* n°9/10 (*La lutte passe par mon jardin*, essais sur les jardins révolutionnaires et le rôle de l'artiste pour renouveler la confrontation entre nature et social, 44 pages) et n°11 (*La route de l'aéroport*, sur les figures de l'hypermobilité contemporaine en explorant les arrières de Copenhague en compagnie d'un artiste danois Daniel Svarre, 17 pages).

Participation à la biennale d'architecture de Rotterdam au pavillon *MobLab1*, avec *InMobilityBilbao*, un film documentaire d'animation de 20 mn.

Enseignements : à l'EAV: cours de 3^e année " logement : les leçons du cinéma ", à l'ENSP atelier de création en 2^e année " le son et l'image, narrations multimédias ".

Jean-Luc Brisson :

Jardin des communautés du Parc de la Deule : lauréat du jardin du Plat-pays, avec un projet de jardin narratif. Ouverture pour Lille 2004.

Abri météo en Bretagne : scénarisation plastique et littéraire d'un remembrement de terrains agricoles en friche par Gabriel Chauvel pour créer des sentiers de randonnées.

Musée d'histoire naturelle de Colmar : exposition d'une histoire de la nature, comptée par le pétale anthropomorphe des orchidées.

Organisation des journées sur les délaissés à l'ENSP avec P. Bouchain, G. Chauvel

Editorial et articles dans les Carnets du paysage 9/10 (*Les mots pour le dire, les mots pour le faire*) et 11.

Béatrice Jullien :

Architecte de la rénovation du Musée des armées (Invalides)

Architecte de la rénovation du Musée de Paray le Monial

Réalisation de la Bibliothèque de Coulommiers

Présentation et traduction de l'espagnol en français d'un choix d'articles de Pep Quetglas publiés par le *Visiteur* n° 12

7.8 Fiche de projet pour le financement de la recherche exploratoire (15 Janvier/15 Juillet/03)

Nom de la recherche : ***Sub/Sas, Corps/Corpus***

Responsable : Marc Armengaud
15 rue du 19 Mars 1962, 92240 Malakoff
01 46 54 10 03, mtbona@hotmail.com

Equipe composée de :

Marc Armengaud : philosophe et artiste, enseignant à l'EAV et à l'Ecole de Marne la vallée. Responsable mandataire et coordonnateur.

Luc Régis : plasticien, critique, responsable du département Arts Plastiques de l'EAV.

Béatrice Jullien : architecte et écrivain, membre du comité de rédaction du *Visiteur*, enseignante à l'Ecole d'architecture de Lille-Villeneuve d'Ascq.

Jean-Luc Brisson : plasticien et paysagiste, écrivain, rédacteur en chef des *Carnets du paysage*, responsable du département Arts Plastiques de l'Ecole Nationale Supérieure du Paysage.

Problématique :

explorer les motivations de la convergence vers les enjeux du territoire des projeteurs et des artistes. Choissant de modeler la recherche sur son objet, le groupe de recherche nourrira son étude de l'initiation d'ateliers de création interdisciplinaires donnant lieu ensuite à une réception critique (avec un comité scientifique), et à une analyse.

Le premier atelier, correspondant à la première phase d'étude (projet exploratoire : Janvier/Juillet 2003), portera sur les "résonances du territoire" : son, onde, écho, dialogue, épaisseur temporelle et spatiale, et bien sûr musique, sont les dimensions de cette thématique. Ce sera à la fois l'occasion de mettre en place un protocole méthodologique, de formuler des acquis critiques fondateurs, de développer un réseau de correspondants pour la recherche, et de lancer une publication annuelle avec un éditeur (plusieurs contacts et intérêts sont déjà engagés).

Articulant création et mise en perspective réflexive, ce projet d'étude veut donc regarder son objet de l'intérieur, mais pour lui faire exprimer des directions vitales, répondant à la question de la motivation de ces relations transversales saisies dans leurs œuvres.

Positionnement :

Art, architecture et paysage : nous souhaitons organiser un atelier de création développant, sur notre invitation des propositions paradigmatique, pour en tester la profondeur et les prolongements possibles. Nous nous situons donc dans le cadre des "applications, expérimentations et créations" proposé par l'appel d'offres. Mais il ne s'agit pas de refuser la recherche au sens de la transmission d'une synthèse d'investigation, car cela reviendrait à dire que l'expérience vaut pour tout sens. Or précisément l'interdisciplinarité induit aussi la diversité des modes d'appréhension (registres de la pensée), et leur articulation fine, en accord avec l'objet. Notre projet est donc sous-tendu par un questionnement global sur les motivations de cette confrontation des genres, et "cherche", fouille, dans la réalité d'un travail produit, dans les modalités méthodologiques qui permettent un travail transversal, pour initier une problématisation : organiser une confrontation polémique entre des acteurs du thème, et produire une réception rigoureuse.

Nous voulons à identifier la formation d'un corps (celui de l'interdisciplinarité des disciplines spatiales) encore souterrain, par l'auscultation de la diversité des dimensions

du territoire contemporain, pour en exhumer des figures signifiantes⁶⁷. Cette recherche sera donc un travail de déchiffrement au sens *musical* (recherche de suites mélodiques) et au sens *archéologique* (rendre actuel des signes énigmatiques) afin de construire un discours à la fois analytique, et familier d'une certaine intimité créatrice. Il s'agit d'une entreprise de mise en relation, de confrontation critique, et à partir de ce réseau d'informations faisant corps, de permettre le développement de nouvelles pratiques.

Dispositif méthodologique.

- Situation de la recherche : à l'articulation de deux écoles (l'ENSP et l'EAV) et d'un centre d'art. En effet, la recherche sur un phénomène de création, de translation, doit s'ancrer dans les lieux où elle se produit. Le groupe de recherche *Sub/Sas, Corps/Corpus* sera donc en situation de d'interaction directe avec le Centre de création contemporaine de la Maréchalerie à l'École d'architecture de Versailles, site de création interdisciplinaire, dont Luc Régis est un des initiateurs. Le projet de recherche est partie intégrante de la stratégie de développement du centre d'art.

- La recherche doit se modeler sur son objet : ce n'est pas en partant d'études théoriques de la question posée que des résultats originaux et surtout porteurs de conséquences pour les disciplines concernées, seront produits. La dimension de recherche analytique viendra fermer le cercle d'une recherche plus large, initiée par des ateliers de création interdisciplinaire, travaillant sur des propositions du groupe de recherche.

- La recherche doit savoir forger les outils de son projet : déterminer les questions phares, inviter des acteurs pertinents, les confronter à l'enjeu d'une recherche, c'est-à-dire d'une mise en cause de leurs motivations. Travail vidéo, montages sonores, pourront devenir des éléments à part entière de la collecte d'information, et des étapes de la formulation de l'étude. Si le support papier viendra recueillir une synthèse du cycle de la recherche, c'est après l'exposition de la question à une diversité de formulation : transdisciplinarité de la recherche elle-même.

- La recherche doit être menée par des acteurs de la confrontation interdisciplinaires, qui sont partie prenante d'un mouvement de dépassement des limites. Les invitations seront adressées à des projeteurs, des artistes ou des théoriciens qui sont en position d'investir les questions posées et d'accepter de s'y projeter jusqu'à la remise en cause prospective.

- La recherche doit se conduire en plusieurs étapes de confrontation critique, qui suppose notamment le dialogue avec des témoins de cette recherche. D'où la proposition de création d'un comité scientifique⁶⁸. Ce comité serait actif dans le processus de réception des ateliers de création, et dans le processus de synthèse critique du groupe de recherche. Ce sont des partenaires de recherche ou/et de diffusion, des témoins engagés dans des processus cousins.

- Résonances du paysage : le paradigme du paysage sonore pour la création.

Sortir le regard de son conditionnement esthétique : c'est dans la relation au paysage comme profondeur mélodique que de nombreux plasticiens, projeteurs, musiciens, ont trouvé la ressource pour sortir de leur pratique devenue prévisible, organisée par des enjeux extérieurs à leur fin interne (situation muséale, architecture objet ou même design). Regarder/écouter ailleurs, ce n'est pas détourner le regard, et chercher l'horizon, c'est sortir de ses limites, se donner une autre matière.

Paradigme de mise en relation d'une discipline avec l'horizon de la nature, et de ses contradictions dans le territoire, et la ville, cet atelier s'intéresserait donc en particulier

⁶⁷ Cette métaphore du corps à reconquérir est à comprendre plus largement : ce qui apparaît c'est comme un prolongement sourd et vital de la question du corps, centrale dans l'esthétique des années 90, qui se redévelopperait aujourd'hui dans la dimension de la communauté comme la question du *territoire*.

⁶⁸ Un comité scientifique qui se composerait de :

Vincent Barré (plasticien, Ecole de Beaux Arts de Paris), Jean-Yves Bosseur (compositeur et philosophe, CNRS, Laboratoire de recherche RASME/EVRY), Sébastien Marot (rédacteur en chef de la revue *Le Visiteur*, Ecole d'architecture de Marne-la-vallée / University of Pennsylvania), Franco Zagari (architecte et paysagiste, critique d'art, Rome), Luc Baboulet (architecte, critique -*Le Visiteur*, AMC, Vacarme-, enseignant à Marne la Vallée)

aux relations entre Musique et territoire⁶⁹. Le point de départ serait la *résonance* : le paysage comme milieu esthétique, et intellectuel qui permet de créer une situation de retour au projet, de mettre le geste dans une situation de dialogue, et donc de l'inscrire non seulement dans un espace, mais dans les temps que rassemble cet espace. Résonance désigne une confluence de thèmes qui intéresse projeteurs et artistes : à la fois une proposition de physique ondulatoire, et un modèle acoustique, un enjeu cardinal pour la rencontre entre musique contemporaine, musiques électroniques et paysage, un thème optique et une problématique de zoologie technologique (le sonar), une piste mémorielle, une figure de dialogue et de correspondance.

Nous trouvons donc à la fois une matière originale (l'immatériel d'un processus qui ne connaît pas les frontières disciplinaires), un thème contemporain, et un point de départ pour initier une recherche durable, qui soit un approfondissement de notre interrogation fondamentale : ausculter le territoire comme un corps dont les enjeux remettent en cause les séparations disciplinaires.

Partenariats scientifiques et professionnels

Ce groupe de recherche s'appuie en premier lieu sur la création en 2003 d'un centre de création contemporaine dans le site de la Maréchalerie de l'Ecole d'architecture de Versailles, centre voué à l'exposition d'œuvres de plasticiens en devenir ou internationalement reconnus (en alternance), précisément dans la problématique de la rencontre entre art, paysage et architecture. Cette première étape de la recherche au printemps 2003 est donc une préfiguration de ce projet, soutenu par l'EAV.

D'autres partenariats s'ouvrent logiquement au groupe de recherche, soit directement par les connexions aux diverses institutions pédagogiques et de recherche auxquelles ils appartiennent ou participent, soit à la suite de contacts pris pendant la préparation de ce projet, en France, et surtout à l'étranger. Nous entendons ces partenariats aussi bien en termes de confrontation de la recherche plus proprement scientifique, que d'invitations réciproques à des ateliers d'expérimentations comparables à *Sub/Sas, Corps/Corpus*.

Partenariats en Province et à l'étranger, avec des laboratoires, des écoles donc, mais aussi des collectifs (Prinzgau/podgorshek-Vienne, House of the Future-Copenhague...). Des représentants de certains de ces groupes participeront à l'atelier "*Résonance du territoire*".

Partenariats de recherche (dont seront issus les membres du comité scientifique) : Laboratoires de recherche de l'EAV: Ladrhaus (J. Castex), Grai (C. Prelorenzo), L'ENSP (JM. Besse, G. Tiberghien), Ecole d'architecture de Lille, Laboratoire *Nox* (la ville, la nuit), Université de Strasbourg (dir Luc Gwjazinski), Laboratoire *Rasme* (Musique et arts), Université d'Evry (JY Bosseur, JL Hervé, JP Armengaud), Institut pour la ville en mouvement, (F. Ascher), Chicago Illinois architecture school et Urbana Champaign (partenariat avec l'EAV), Ecole des Beaux-arts de Malmö (Ecole d'art expérimental accueillant étudiants danois et suédois) + Ecole royale de Design de Copenhague (projet House of the future)

Partenariats de diffusion : Centre de création de la Maréchalerie (EAV), Château de Chamarande (Essonne), centre régional sur Art et Paysage, Centre de création de l'université d'Evry / Atelier Villes nouvelles, Le Batofar et Mains d'œuvres, Hangar (Barcelone), Le Visiteur et Les carnets du paysage, L'Imprimeur, La découverte, France Culture.

Valorisation :

- Présentation à la Maréchalerie de l'EAV des productions plastiques issues de l'atelier doublé d'un séminaire de réception critique ouvert au public, et surtout **l'édition** des textes et images produites au cours de ce semestre de recherche sous la forme d'un ouvrage (environ 200 pages) accompagné d'un Cd, reprenant la dimension sonore et musicale de la recherche. Les auteurs seront donc à la fois les invités de l'atelier, des membres du comité scientifique, et les chercheurs, pour un travail, d'introduction, de synthèse et d'ouverture spéculative sur les prochaines étapes de la recherche.

⁶⁹ CF l'œuvre de J. Kopp dans *Paysages d'entre-villes*, Musée Zadkine.

Son but : lancer une parution annuelle qui serait le relais des travaux de recherches dans leur spécificité (des processus réflexifs neufs : de la pratique à la théorie) et l'incitation à la poursuite et au développement de ces recherches par d'autres.

Cette recherche se donne un objectif de 6 mois (15 Janvier/15 Juillet/03), et souhaite recevoir un financement suffisant pour assurer l'organisation d'un atelier de création, poursuivi par une publication conséquente qui rende compte des étapes et des résultats de ce processus original de recherche. Soit 10 000 ttc.

7.9 Réponse à l'appel d'offre

Sub/Sas, Corps/Corpus

Projet de recherche sur Art, architecture et paysage.
Mandataire : Marc Armengaud, Ecole d'architecture de Versailles.

Sommaire :

- présentation du projet de recherche
 - 1a.. problématique et hypothèses
 - 1b. positionnement de la recherche (orientations thématiques)
 - 1c. principes méthodologiques
 - 1d. partenariats scientifiques et professionnels
 - 1e. modalités de valorisation
 - 1f. durée de recherche
- présentation de l'équipe de recherche
 - 2a. composition de l'équipe (avec le nom du responsable mandataire)
 - 2b. principes de collaboration interdisciplinaire
 - 2c. présentation des compétences des membres de l'équipe
 - 2e. références détaillées des membres de l'équipe
- devis détaillé, accompagné d'un RIB
- fiche résumée
- Annexes : CV détaillés

1 / présentation du projet de recherche :

Sub/Sas, Corps/corpus

1a. problématique et hypothèses

Il y a un constat de confrontation féconde des disciplines spatiales : les acteurs de ce projet de recherche sont directement engagés dans ce mouvement d'attraction réciproque entre les grandes disciplines qui pensent et expriment l'espace. On peut même y voir un glissement d'attribution entre ces disciplines⁷⁰. Eclatement définitif des structures héritées des anciennes divisions entre les arts, ou recomposition insidieuse des anciens "Beaux-arts"?!

Ce mouvement est contemporain, il n'est pas achevé, et doublement on peut parler d'une structure de *Sas* :

- parce que les disciplines convergent et se rapprochent à l'occasion de quelques franchissements étroits, où ces champs se redimensionnent mutuellement, avant de ressortir modifiés de cette expérience,
- et parce que c'est dans des situations de hors-champs que ces trans-actions se révèlent le plus spectaculairement. Sommes-nous dans un temps d'incubation avant un retour vers les prés carrés, ou vers la dissémination de valeurs nouvelles, qui auront valeur de territoire, voire à terme de champ disciplinaire propre?

Actualité des frontières : ce qui est donc vraiment en cause, c'est la pertinence de ces distinctions : sont-elles en train de s'effacer, où n'est-ce que parce qu'elles existent, qu'elles suscitent des transgressions, des atouchements exploratoires, et peut-être quelques enfantements de monstres, des mulets condamnés à n'avoir aucune descendance directe?

Mais ce qui se passe ne peut se résumer à des incursions frontalières croisées, qui se liraient en à plat sur une carte. L'observation et la participation à ce mouvement permet de parler de phénomène plutôt souterrain, ou en tout cas encore en deçà d'une expression de surface : ce qui se joue est encore à l'intérieur : nous sommes dans un *Sub*, embarqués dans un submarine souvent suburbain, à l'écoute des formes de la sub-culture, nous subodorons, et avec une attention tout particulière pour les (in)subordinations...

Chair et formulations : on peut souhaiter mener une recherche sur les rapprochements entre ces trois disciplines théoriques et pratiques, mais il faut alors en assumer la finalité : qu'est-ce qu'on veut observer, que veut-on diagnostiquer, et peut-être encourager?

C'est dans la chair des démarches transdisciplinaires qu'un regard observateur doit s'installer, c'est par la fécondité d'une posture qu'on peut initier une recherche qui produise plus que la recension d'un existant, même spectaculaire. Il ne saurait s'agir de produire un discours sur des œuvres : il s'agit d'ausculter la formation (ou la déformation) de tendances organiques, qui traversent des œuvres, et des pratiques, mais surtout qui ouvrent sur d'autres, qui ne sont d'ailleurs pas nécessairement actuelles. Il ne s'agit donc pas non plus de se focaliser sur des individus-étendards, mais sur la réalité d'un phénomène qui court peut-être au-delà des praticiens des trois disciplines (de nombreux

⁷⁰ le paysagiste voit son travail jugé à la fois sous les espèces de l'architecture et de l'art, tandis que l'art se projette sur les dimensions de la ville et du territoire dont les architectes et urbanistes se croyaient maîtres, alors qu'enfin, nombreux sont les architectes et paysagistes qui s'exposent sur la scène des enjeux esthétiques sans pour autant assumer un statut d'artiste.

philosophes, géographes ou sociologues par exemple jouent un rôle cardinal dans ces débats et pratiques).

Passeurs, contrebandiers, explorateurs et archéologues du futur : ceux qui sont les acteurs de cette tectonique du sens sont donc des individus (souvent des regroupements d'individus) qui voient dans le risque, la remise en cause, l'élan nécessaire pour passer un obstacle. Lequel? Il est probable que si cet obstacle pouvait être diagnostiqué si clairement, ces mouvements souterrains n'auraient pas lieu, mais on peut essayer de mesurer une convergence d'interrogations autour des enjeux de l'espace aujourd'hui : -c'est dans le paysage (habité ou bâti) que s'incarne la question de l'identité, et que se mesure l'angoisse d'un éclatement des dimensions.

Politiques de l'espace : où sont les repères? Alors que les échelles de compréhension de la production de la ville et du territoire sont toutes en disjonction⁷¹, la capacité à formuler une vision de ces enjeux dans une perspective qui assume les problématiques croisées de l'aménagement, de la construction et de la création esthétique, c'est revendiquer un champ de responsabilité qui transcende les métiers, et confond la ville-à-faire et la ville-à-habiter, le paysage-à-inventer et celui à vivre, c'est retrouver la soif d'un exigence de sens (directions, dimensions, formules). Si on est à l'étroit dans une discipline n'est-ce pas aussi que les questions soulevées sont plus vastes et urgentes, que ce que le métier seul peut penser ou pratiquer? En ce sens, ces transvasements, transports, et renversements perspectifs sortent du cadre strict de l'espace comme expérience esthétique, mais renvoient à la question fondamentale du vivre ensemble : derrière l'esthétique, toujours, le politique.

- le projet comme activité créatrice, prend dans l'épreuve des contraintes de programme, la valeur d'expérience type de la modernité : la projection d'un imaginaire qui dialogue avec le réel, puis la sanction de cet imaginaire par un réel dont les principes se déroulent en réalité tous hors de la sphère de pensée et d'action du projeteur. En conséquence, d'une part l'architecte, le paysagiste, qui n'ont pas cette liberté qui est la puissance inaliénable et la faiblesse de l'artiste, tendent à vouloir revendiquer cette parenté (mythologique) disparue, pour magnifier leur puissance mise en cause, et d'autre part, l'artiste qui diagnostique un mode tragique et politique beaucoup plus urgent que sa propre condition est pressé de lier son destin à celui des projeteurs. Une communauté en réalité tout à fait nouvelle, et politique relie donc ces destins esthétiques.

C'est sur l'aventure de ce "corps/corpus" en constitution que porteront nos recherches.

Le corollaire de cette problématique est une interrogation méthodologique qui fait partie intégrante du projet. Une exigence : penser autrement / faire de la recherche = en faire différemment. L'interdisciplinarité ne s'observe pas dans les colloques : se conformer à son objet et pas l'inverse. Un enjeu de finalité aussi : la recherche peut et doit participer du processus d'invention des possibles.

Une proposition de méthodologie à plusieurs détentes : workshops interdisciplinaires à partir de paradigme de recherche proposés par les chercheurs + restitution (exposition) + travail critique (séminaire) + synthèse + diffusion (publication) = travail de recherche *Sub/Sas, Corps/Corpus*.

La clé : la confrontation, les rencontres (invitations à venir pousser à bout une proposition théorico-pratique de l'interdisciplinarité). Du geste au manifeste, du paradigme mis en acte à la réflexivité critique.

Une équipe qui exprime la volonté de recherche : profils mixtes (pratique/théorie), des gens de synthèse, d'organisation, et de prospective. Chacun apporte son exigence de défricher et de formuler.

⁷¹ Déterritorialisation et fin des idéologies binaires : il y aurait nécessairement une remise en cause des pratiques du territoire, de son aménagement, de sa représentation, et de ses usages, si la signification de ce territoire est modifiée. Et le sens du territoire est toujours d'abord un enjeu politique.

1b. positionnement de la recherche

Art, architecture et paysage : la réalité d'un travail transdisciplinaire est forcément au-delà d'un dialogue entre deux domaines, ou une simple organisation de correspondances, c'est une torsion, une mise en jeu de tous les fondamentaux, ébranlement qui s'énonce beaucoup plus puissamment dans une rencontre à trois : confrontation qui correspond aussi à l'identité des chercheurs, dans leurs pratiques.

Il faut ajouter que cette ouverture sur l'actualité d'un phénomène, ne peut se faire sans un travail de redécouverte du passé, et des démarches parfois méconnues qui peuvent permettre de structurer le champ d'étude. Une partie du travail de recherche sera donc consacré à jeter des ponts dans le temps vers des précédents de traverses qui font sens par rapport à chacun des enjeux suivants, ceux d'aujourd'hui.

Orientations thématiques (voire 4.4., p. 20 dans le texte de l'appel d'offres) : le "corps à corps" des projeteurs et des artistes dans le processus de redéfinition des enjeux du territoire.

Notre démarche d'étude comporte deux motivations qui recourent la thématique : nous souhaitons organiser des ateliers de création développant, sur notre invitation des propositions paradigmatique, pour en tester la profondeur et les prolongements possibles. Nous nous situons donc dans le cadre des "applications, expérimentations et créations". Mais il ne s'agit pas de refuser la recherche au sens de la transmission d'une synthèse d'investigation, car cela reviendrait à dire que l'expérience vaut pour tout sens. Or précisément l'interdisciplinarité induit aussi la diversité des modes d'appréhension (registres de la pensée), et leur articulation fine, en accord avec l'objet. Notre projet est donc sous-tendu par un questionnement global sur les *motivations* de cette confrontation des genres, et chercher dans la réalité d'un travail produit, dans les modalités méthodologiques qui permettent un travail transversal, d'initier une problématisation : organiser une confrontation polémique entre des acteurs du thème, et produire une réception rigoureuse.

Quelles motivations? Qui a envie de vivre la ville-monde comme une expérience qui produirait du sens? Confronté au durcissement technique et infrastructurel de la croûte terrestre, plusieurs travaux collectifs contemporains convergent dans le sens d'une revendication d'exploration "érotique" du territoire⁷², c'est-à-dire du postulat qu'un rapport sensuel doit primer sur les tout autre pour cadrer le paysage, entrer dans le territoire. C'est à la fois donc une pratique esthétique suspensive et libératrice (seuls les sens peuvent identifier sans juger), mais aussi un constat cynique : ce monde est fabriqué pour nous plaire, pour répondre à des désirs que nous n'avons pas formés nous-mêmes.

Un rapport en chair avec le territoire, c'est le point où se rencontrent les disciplines, et même pour les auteurs de *Desiring practices*, la dimension fondamentalement "interdisciplinaire" parce qu'elle nous renvoie à une interrogation sur les origines, l'état vital des choses : qui est d'emblée un nœud, des relations à déchiffrer. Voir l'urbain et ses modes avec les yeux du désir, c'est répondre à une urgence symbolique, pas simplement à des fonctions. Ensuite, se reconstruit le monde des normes et des adaptations, mais ses fondations sont identifiées.

Nous chercherons donc à identifier la formation d'un corps (celui de l'interdisciplinarité des disciplines spatiales) encore souterrain, par l'auscultation de la diversité des

⁷² Cf Raoul Bunschoten (Chora, 010, 2002), *Desiring practices : architecture, gender and the interdisciplinary*. (collectif, dirigé par D. MacCorquodale, K. Ruëdi, S. Wigglesworth (Black dog Publishing, 1996), ou *Empires érotiques en plastique*, l'Atelier Wunderschön Peplum pour le Mouvement des chemineurs (Nov 01, à l'EAV, un atelier itinérant organisé par des étudiants de l'Ecole d'architecture de Versailles, de l'Ecole du paysage, et des Beaux-arts de Paris, avec pour invités Stalker, l'atelier Wunderschön Peplum donc, Le bruit du frigo, Le Visiteur...)

dimensions du territoire contemporain, pour en exhumer des figures signifiantes⁷³. Cette recherche sera donc un travail de déchiffrement au sens musical (recherche de suites mélodiques) et au sens archéologique (rendre actuel des signes énigmatiques) afin de construire un discours à la fois analytique, et familier d'une certaine intimité créatrice. Il s'agit d'une entreprise de mise en relation, de confrontation critique, et à partir de ce réseau d'informations faisant corps, de permettre le développement de nouvelles pratiques.

4 temps de recherches (2 par an) :

- Narrations urbaines : exploration des nouveaux territoires. Artistes, paysagistes et architectes convergent aujourd'hui dans un intérêt partagé pour les lieux où la ville détend son projet, laissant des interstices où le regard peut s'emparer des dimensions en jachère et permet de modéliser une relation plus fondamentale à l'espace produit. Cette fascination pour l'envers, la faille, le défaut ou la réserve est symétrique d'autres explorations de l'urbanité contemporaine (villes nouvelles, sites de production ou de stockage, habitat éphémère ou mobile). Ces figures limites de l'habiter et donc de la relation au lieu focalisent recherches, créations, discours, sans que ressorte clairement ce qui est visé. On va sur le site, on parle et on crée à même le site, mais pourquoi faire? C'est justement dans ce faire énigmatique pour ceux qui ne partagent pas ces explorations que se joue la signification de pratiques plus originales qu'il n'y paraît d'abord. Des pieds à la tête : une autre logique pour l'appréhension de l'espace est revendiquée en commun par des artistes ou des projeteurs. Dire la ville aux limites, point de rencontre des regards et des pratiques, fondement d'une interdisciplinarité qui ne soit pas commandée par la logique du concours ou de la production. En ont témoigné des expositions récentes notamment à Paris au Musée Zadkine (*Paysages d'entre villes*), aux Beaux Arts (*Territoires*). Activité désintéressée⁷⁴... Le sens de ces expériences ambulatoires est généralement dissout, lorsque l'exploration touche à sa fin. Difficile d'en parler, de penser avec. Ce sera la tâche de ce premier atelier de chercher à approfondir, à sortir du cadre de l'éternel recommencement de la première fois, et donner toute sa signification à une pratique qui cristallise les passions.

- Résonances du paysage : le paradigme du paysage pour la création. Sortir le regard de son conditionnement esthétique : c'est dans la relation au paysage que de nombreux plasticiens, projeteurs, musiciens, ont trouvé la ressource pour sortir de leur pratique devenue prévisible, organisée par des enjeux extérieurs à leur fin interne (situation muséale, architecture objet ou même design). Regarder ailleurs, ce n'est pas détourner le regard, et chercher l'horizon, c'est sortir de ses limites, se donner une autre matière. Paradigme de mise en relation d'une discipline avec l'horizon de la nature, et de ses contradictions dans le territoire, et la ville, ce second atelier s'intéresserait en particulier aux relations entre Musique et territoire⁷⁵. Le point de départ serait la *résonance* : le paysage comme milieu esthétique, et intellectuel qui permet de créer une situation de retour au projet, de mettre le geste dans une situation de dialogue, et donc de l'inscrire non seulement dans un espace, mais dans les temps que rassemble cet espace. Résonance c'est donc à la fois une proposition de physique ondulatoire, et un modèle acoustique, un thème optique et une problématique de zoologie (le sonar).

- Le jeu des dimensions : modélisation et critique de la représentation par l'espace.

⁷³ Cette métaphore du corps à reconquérir est à comprendre plus largement : ce qui apparaît c'est comme un prolongement sourd et vital de la question du corps, centrale dans l'esthétique des années 90, qui se redévelopperait aujourd'hui dans la dimension de la communauté comme la question du *territoire*.

⁷⁴ Voir Le Visiteur n°8, notamment Luc Baboulet "Entre chiens et loups", Marc Armengaud "Des pieds à la tête" ou Boris Sieverts "Cologne, notes sur une rive aveugle". Egalement, le manifeste du collectif romain Stalker "A travers les territoires actuels" JMPlace, et d'un membre fondateur de Stalker : F. Carreri "Walkscapes" (2002, GG).

⁷⁵ Cf l'œuvre de J. Kopp dans *Paysages d'entre-villes*, Musée Zadkine.

Installations, espaces tridimensionnels paradoxaux ou virtuels, les expériences menées par les artistes ont "provoqué" la création d'un espace de confrontation esthétique où le plasticien ne se distingue pas de l'architecte ou du paysagiste. Que cherchent-ils dans ces constructions symboliques qui ne peut être dit dans le cadre d'une pratique professionnelle, et quel impact ont ces réalisations entre-deux mondes sur le projet d'une part, et la recherche esthétique de l'autre?

O. Eliasson par exemple, dans la postérité de Dan Graham, entraîne la question spatiale vers des considérations à la fois ludiques et rigoureusement mathématiques, interactives et environnementales. La rigueur de son travail (maquettes habitables) peut à la fois être placé en dialogue avec le travail d'architecte de Shigeru Ban, que vers la question du décor de cinéma, la science fiction ou l'illusionisme...

Dans cet atelier, la question de "l'installation" serait portée jusqu'à ses limites pour essayer d'en faire apparaître les points cardinaux : critique et modélisation expérimentale.

- **Le partage du territoire :** Pour clore ce premier cycle de recherche du groupe *Sub/Sas, Corps/Corpus*, la recherche reprendra les éléments des précédents travaux sous l'angle "politique" de l'investissement de la question spatiale à la confluence des disciplines : qu'est-ce que ces rencontres dessinent pour la responsabilité et l'engagement de l'artiste, du projeteur, du théoricien, et du praticien, pour assumer le poids qui pèse sur leur statut? L'attente cristallisée par les gestes est en elle-même un enjeu de ces effets de travers, fuite en avant, ou rassemblement de nouvelles ressources avant de livrer combat. Recherche de nouvelles échelles dans la relation au territoire, de nouvelles intimités, et de nouvelles alliances dans les champs de la projection sur l'existant. Comment s'y situer, avec qui, et comment reconnaître sa responsabilité? La crise du rôle du projeteur-démiurge, et de l'artiste-solitaire avec le développement des collectifs, des associations durables entre chercheurs expérimentateurs, artistes et constructeurs parfois malgré la distance (Chora par exemple existe depuis la fin des années 80) sont une des interrogations soulevées. La dimension "politique" dont il s'agit ici n'est pas celle du parti-pris ni du militantisme, mais d'un choix de modalité du vivre-et-faire-ensemble. Cela peut s'inscrire dans des actions minuscules, faussement banales. Jardiner les limites, les entre-deux abandonnés par l'agriculture intensive comme le propose par exemple le paysagiste Gabriel Chauvel⁷⁶, reçoit plus d'écho en dehors de sa profession, comme paradigme d'une autre inscription du citoyen dans son environnement, dans les replis du territoire.

1c. principes méthodologiques

- La recherche sur un phénomène de création, de translation, doit s'ancrer dans les lieux où elle se produit. Le groupe de recherche *Sub/Sas, Corps/Corpus* sera donc en situation de d'interaction directe avec le Centre de création contemporaine de la Maréchalerie à l'École d'architecture de Versailles, site de création interdisciplinaire.

- La recherche doit se modeler sur son objet : ce n'est pas en partant d'études théoriques de la question posée que des résultats originaux et surtout porteurs de conséquences pour les disciplines concernées, seront produits. La dimension de recherche analytique viendra fermer le cercle d'une recherche plus large, initiée par des ateliers de création interdisciplinaire, travaillant sur des propositions du groupe de recherche.

- La recherche doit savoir forger les outils de son projet : déterminer les questions phares, inviter des acteurs pertinents, les confronter à l'enjeu d'une recherche, c'est-à-dire d'une mise en cause de leurs motivations. Travail vidéo, montages sonores, pourront devenir des éléments à part entière de la collecte d'information, et des étapes de la formulation de l'étude. Si le support papier viendra recueillir une synthèse du cycle de la recherche, c'est après l'exposition de la question à une diversité de formulation : transdisciplinarité de la recherche elle-même.

⁷⁶ Cf. G. Chauvel, *La petite agriculture*, Le Visiteur n°7, 2001.

- La recherche doit être menée par des acteurs de la confrontation interdisciplinaires, qui sont partie prenante d'un mouvement de dépassement des limites. (Voir présentation des chercheurs plus bas). Les invitations seront adressées à des projeteurs, des artistes ou des théoriciens qui sont en position d'investir les questions posées et d'accepter de s'y projeter jusqu'à la remise en cause prospective. Nous pensons à des artistes que nous avons rencontré et côtoyé comme Jan Kopp, Olafur Eliasson, Curt Asker, des architectes comme JP Vassal, R. Ricciotti ou F. Roche, des paysagistes de plusieurs générations comme Jacques Simon ou le collectif La Base.
- La recherche doit se conduire en plusieurs étapes de confrontation critique, qui suppose notamment le dialogue avec des témoins de cette recherche. D'où la proposition de création d'un comité scientifique⁷⁷. Ce comité serait actif dans le processus de réception des ateliers de création, et dans le processus de synthèse critique du groupe de recherche. Ce sont des partenaires de recherche ou/et de diffusion, des témoins engagés dans des processus cousins.

1d. partenariats scientifiques et professionnels

Ce groupe de recherche s'appuie en premier lieu sur la création en 2003 d'un centre de création contemporaine dans le site de la Maréchalerie de l'Ecole d'architecture de Versailles, centre voué à l'exposition d'œuvres de plasticiens en devenir ou internationalement reconnus (en alternance), précisément dans la problématique de la rencontre entre art, paysage et architecture. Les expositions d'automne (un artiste) et de printemps (une exposition collective) seront consacrées à des artistes encore méconnus, tandis que les expositions d'hiver et d'été accueilleront des œuvres références.

S'appuyer sur ce projet, lui-même articulé à l'Ecole d'architecture et à l'Ecole du paysage, permettrait de concerner les artistes invités par ce centre en les faisant participer (par exemple J. Kopp) aux ateliers prospectifs qui fondent chacune des quatre étapes de cette recherche. C'est également comme un lieu de diffusion, pour exposer (dans l'entrée, il y a un espace qui forme un sas spatieux...) l'avancée du projet *Sub/Sas, Corps/Corpus*, qui formerait donc l'introduction logique à chacune de ces expositions (un atelier de recherche sur l'interdisciplinarité exposerait à l'entrée d'une salle d'exposition vouée au même thème...). Cette association entre ce projet de recherche et l'EAV est souhaitée par ses différents responsables.

Mais d'autres partenariats s'ouvrent logiquement au groupe de recherche, soit directement par les connexions aux diverses institutions pédagogiques et de recherche auxquelles ils appartiennent ou participent, soit à la suite de contacts pris pendant la préparation de ce projet. Il paraît nécessaire de s'appuyer dans une certaine mesure sur les ressources existantes, mais aussi d'ouvrir nos réseaux, d'aller à la rencontre d'autres groupes de recherche et de création en France, et surtout à l'étranger. Le profil des différents participants dessine ainsi une carte des partenariats, qui concerne en premier lieu l'Europe et les USA. Les noms cités plus bas sont donc tous en contact réels avec les membres de notre groupe de recherche, et désireux de prendre part à cette recherche. Nous entendons ces partenariats aussi bien en termes de confrontation de la recherche

⁷⁷ Un comité scientifique qui se composerait de :

- Vincent Barré (plasticien, Ecole de Beaux Arts de Paris)
- Jean-Yves Bosseur (compositeur et philosophe, CNRS, Laboratoire de recherche Rasme/Evry)
- Sébastien Marot (rédacteur en chef de la revue *Le Visiteur*, Ecole d'architecture de Marne-la-vallée / University of Pennsylvania)
- Franco Zagari (architecte et paysagiste, critique d'art, Rome)
- Luc Baboulet (architecte, critique -Le Visiteur, AMC, Vacarme-, enseignant à Marne la vallée)

plus proprement scientifique, que d'invitations réciproques à des ateliers d'expérimentations comparables à *Sub/Sas, Corps/Corpus*.
Partenariats en Province et à l'étranger, avec des laboratoires, des écoles donc, mais aussi des collectifs (Stalker-Rome, Actar-Barcelone, Prinzgau/podgorshek-Vienne, House of the Future-Copenhague...)

Partenariats de recherche :

Laboratoires de recherche de l'EAV: Ladrhaus (J. Castex), Grai (C. Prelorenzo)
L'ENSP (JM. Besse, G. Tiberghien)
Ecole d'architecture de Lille
Laboratoire *Nokto Mobilo*, Université de Strasbourg et Maison du temps de Belfort (dir Luc Gwjazinski)
Laboratoire *Rasme* (Musique et arts), Université d'Evry (JY Bosseur, JL Hervé)
Institut pour la ville en mouvement, (F. Ascher)
Chicago Illinois architecture school et Urbana Champaign (partenariat avec l'EAV)
Ecole des Beaux-arts de Malmö (Ecole d'art expérimental accueillant étudiants danois et suédois) + Ecole royale de Design de Copenhague (projet House of the future)

Partenariats de diffusion :

Centre de création de la Maréchalerie (EAV)
Château de Chamarande (Essonne), centre régional sur Art et Paysage.
Centre de création de l'université d'Evry / Atelier Villes nouvelles
Le Batofar et Mains d'œuvres
Hangar (Barcelone)
Le Visiteur et Les carnets du paysage, L'Imprimeur, La découverte, France Culture.
L'institut français de Prague.

1e. modalités de valorisation

- Expositions à la Maréchalerie de l'EAV, édition dans les différentes revues, mais surtout dans le cadre d'une parution annuelle, texte et image accompagné d'un Cd-rom. Son but : lancer une parution annuelle qui serait le relais des travaux de recherches dans leur spécificité (des processus réflexifs neufs : de la pratique à la théorie) et l'incitation à la poursuite et au développement de ces recherches par d'autres. La réussite sera : la pénétration de ces idées, leur existence internationale, l'équilibre entre rigueur (recherche) et diffusion (incitation/pédagogie).

1f. durée de recherche

- Deux ans : 4 ateliers, suivis de séminaires de recherche de 4 mois, chacun rythmé par une exposition-étape dans la Maréchalerie de l'EAV.

2 / présentation de l'équipe de recherche

2a. composition de l'équipe

Une équipe de quatre chercheurs : rattachée à l'Ecole d'architecture de Versailles, dirigée par les deux enseignants de l'EAV

- Marc Armengaud : philosophe et artiste, enseignant à l'EAV et à l'Ecole de Marne la vallée. Responsable Mandataire.
- Luc Régis : plasticien, critique, responsable du département Arts Plastiques de l'EAV.
- Béatrice Jullien : architecte et écrivain, membre du comité de rédaction du *Visiteur*, enseignante à l'Ecole d'architecture de Lille-Villeneuve d'Ascq.
- Jean-Luc Brisson : plasticien et paysagiste, écrivain, rédacteur en chef des *Carnets du paysage*, responsable du département Arts Plastiques de l'Ecole Nationale Supérieure du Paysage.

2b. principes de collaboration interdisciplinaire

Chaque membre de cette recherche sera à la fois responsable en particulier d'une dimension de la recherche (par exemple la musique) et de son organisation (par exemple les relations internationales), et de son développement (par exemple la recherche de partenariats éditoriaux), mais également d'un des 4 temps de cette recherche détaillés plus haut.

Par ailleurs, les chercheurs seront amenés à sortir de leur champ de compétence propre aussi régulièrement que possible, afin que l'interdisciplinarité soit aussi le mode de fonctionnement de la collaboration : ce qui signifie à terme le développement et la création d'outils de recherche, de mesure, de recoupement, une méthodologie propre à ce groupe de recherche, qui en lui-même deviendrait un aspect de l'étude sur l'interdisciplinarité : comment constituer une méthodologie qui ne soit pas le plus petit dénominateur commun, ni l'addition de pensées séparées, mais un idiome et une grammaire commune, qui permette de se décaler par rapport à sa propre identité et progresser dans l'appréhension scientifique de la problématique définie.

C'est aussi une des fonctions du comité scientifique, que renvoyer au groupe de chercheur une image de leur capacité à produire des outils neufs et appropriés, des outils qui libèrent des possibilités d'étude plus grandes, précises et fécondes.

Concrètement :

Marc Armengaud est membre actif d'un collectif d'architectes qui sont aussi des artistes, dont les travaux sont à la fois présents au Pavillon de l'arsenal, au Batofar, ou au théâtre des Amandiers. Ses activités d'enseignement développent cette interdisciplinarité, et l'encourage chez les étudiants en imposant de coupler les travaux de recherche à des réalisations plastiques.

Jean-Luc Brisson : son œuvre d'artiste-paysagiste est toute entière vouée au dépassement des genres (automates qui respirent, ou plantes qui se déplacent, et ses fonctions à l'Ecole du paysage en font un acteur cardinal de la recherche, et de la création de nouveaux outils de représentation et d'étude. Il est publié chez Actes sud et aux éditions de l'Imprimeur. Dirige les *Carnets du paysage*.

Béatrice Jullien, architecte, prix de Rome a aussi été prix Italia avec la mise en livret de sa fiction architecturale *La villa Pietrangeli*⁷⁸. Elle articule donc fiction, architecture, paysage et musique à plusieurs reprises. Spécialiste de Soane, son travail d'architecte l'a amenée à penser les espaces de conservation et exposition de collections, de création, et même de critique de l'architecture. Membre du comité de rédaction du *Visiteur*.

Luc Régis, plasticien (vidéaste et sculpteur notamment), a développé une longue recherche sur la question même des relations entre art et architecture, nourrie par ses collaborations avec plusieurs architectes (Hondelatte par exemple), ses travaux critiques, et ses activités de responsable de l'enseignement des arts plastiques à l'EAV. Une grande partie de ses activités se sont également développées dans le champ de l'anthropologie.

⁷⁸ Béatrice Jullien, *La villa Pietrangeli enquête sur une maison disparue*, L'imprimeur, 1994.

Participe directement au développement du centre de création contemporaine de la Maréchalerie à l'EAV.

2c. présentation des compétences des membres de l'équipe

- **Marc Armengaud** : philosophe et artiste. Responsable Mandataire. Coordination de la recherche. Responsable des relations avec le comité scientifique et les partenariats extérieurs à l'EAV et l'ENSP (international particulièrement). Responsable de l'atelier n°1 "Narrations urbaines".
- **Jean-Luc Brisson** : plasticien et paysagiste. Chargé des relations avec l'ENSP. Chargé des expositions. Responsable de l'atelier n°4 : "Partage du territoire."
- **Béatrice Jullien** : architecte et écrivain. Chargée de la publication annuelle de *Sub/Sas, Corps/Corpus*, un livre et Cd-rom, et du partenariat éditorial. Responsable de l'atelier n°2 "Résonance du paysage".
- **Luc Régis** : plasticien, anthropologue. Chargé de la collaboration avec le centre de création contemporaine de la Maréchalerie de l'EAV, et précisément avec les artistes invités. Chargé de la collecte visuelle et sonore des ateliers. Responsable de l'atelier n°3 "Le jeu de dimensions".

2d. références détaillées des membres de l'équipe (voir CV ci-joints en annexe)

3 / Devis :

Autour de cette subvention, le groupe de recherche devra construire un budget avec les différents partenaires institutionnels (Ecoles, Collectivités, Communauté Européenne, Diffuseurs, etc...) pour se donner les moyens d'organiser deux événements majeurs par an, et de développer une recherche et une visibilité de cette recherche par une publication et des expositions.

Demande pour la subvention : 25 000 ttc par an, pendant deux ans.

Dont :

30 % de frais de recherche

30 % de frais d'invitation et organisation des ateliers de création

30 % d'édition

10 % de frais administratifs

4 / fiche résumée

Nom de la recherche : ***Sub/Sas, Corps/Corpus***

Responsable :
Marc Armengaud
15 rue du 19 Mars 1962, 92240 Malakoff
01 46 54 10 03, mtbona@hotmail.com

Equipe composée de :
Marc Armengaud : philosophe et artiste, enseignant à l'EAV et à l'Ecole de Marne la vallée. Responsable Mandataire.
Luc Régis : plasticien, critique, enseignant en arts plastiques à l'EAV.
Béatrice Jullien : architecte et écrivain, membre du comité de rédaction du *Visiteur*, enseignante à l'Ecole d'architecture de Lille-Villeneuve d'Ascq.
Jean-Luc Brisson : plasticien et paysagiste, écrivain, rédacteur en chef des *Carnets du paysage*, responsable du département Arts Plastiques de l'Ecole Nationale Supérieure du Paysage.

Problématique : explorer les motivations de la convergence vers les enjeux du territoire des projeteurs et des artistes. Choissant de modeler la recherche sur son objet, le groupe de recherche nourrira son étude de l'initiation d'ateliers de création interdisciplinaires donnant lieu ensuite à une réception critique, et à une analyse. Les thématiques sont celles de l'exploration de l'envers des villes, de la résonance du paysage, de la modélisation de l'espace, et du partage du territoire. Articulant création et réception critique, ce projet d'étude veut regarder son objet de l'intérieur, mais pour lui faire exprimer des directions vitales et répondant à la question de la motivation de ces relations transversales.

Cette recherche se donnerait un objectif de deux ans, et souhaite recevoir un financement suffisant pour assurer l'organisation d'atelier de création de haut niveau, poursuivi par une publication conséquente qui rende compte des étapes et des résultats de ce processus original de recherche. Soit 25 000 ttc par an, pendant deux ans.

Annexes : CV détaillés.

CURRICULUM VITAE

Marc ARMENGAUD

15 rue du 19 Mars 1962
92240 Malakoff
Tél : 06 14 64 72 10 / Fax : 01 40 92 85 50
e-mail : mtbona@hotmail.com

Repères : Né le 13 juin 1971 à Paris.
Etudes supérieures de philosophie (Paris I), DEA en 1994 sur M. Merleau-Ponty, admissible à l'Agrégation en 1995. Thèse en cours.
Anglais bilingue, allemand, suédois.

Après des études de philosophie, Marc Armengaud se partage entre l'enseignement, la recherche (thèse en cours sur M. Merleau-Ponty), et des activités de projet (architecture, scénographies, et installations) qui en sont le prolongement : les interrogations sur la perception, l'espace, le corps, deviennent des thèmes de narrations urbaines au sein de l'Atelier Wunderschön Peplum. Il intervient à la fois dans la phase de conception et d'écriture, que de production visuelle (vidéo, animation) et sonore (au sein du trio & Gédéon).

Maître-assistant associé à l'Ecole d'architecture de Versailles (Sciences humaines), chargé de cours à l'école d'architecture de Marne-la-vallée (Séminaire de 5^e année), et intervenant à L'Ecole nationale supérieure du Paysage pour des ateliers d'écriture et de création.

Il a publié dans *Le Visiteur* et collabore aux *Carnets du paysage*. Pour les éditions de *La Découverte*, il dirige la rédaction d'un ouvrage collectif sur la ville/la nuit, et prépare une biographie intellectuelle de M. Merleau-Ponty ("l'œuvre, le parcours, les engagements"). Enfin, régulièrement producteur à France Culture pour *Surpris par la nuit*, il participe à plusieurs comités de lecture, notamment aux éditions Gallimard, et séminaires de réflexion (dont le projet la ville/la nuit de l'*Institut pour la ville en Mouvement*).

Enseignement, conférences :

Architecture, paysage :

- Maître assistant associé à l'Ecole d'architecture de Versailles en Sciences humaines : cours magistral de sociologie urbaine en 1^{ère} année, cours sur cinéma et logement (*L'esprit du logis*) en 3^e année, participation aux workshops vidéo du département arts-plastiques avec Luc Régis. Participation à l'élaboration des cycles de cinéma de l'Ecole d'architecture de Versailles (thématique et choix des films, rédaction du texte d'introduction), avec présentation de films, puis conduite de débats.

- Chargé de cours à l'Ecole d'architecture de Marne-la-vallée : séminaire de 4^e année (104h) "*Analytique de la déterritorialisation*", avec la participation d'intervenants français et étrangers, architectes, paysagistes, sociologues, artistes.... Un travail plastique est associé au travail de rédaction de mémoire (80 pages).

- Ateliers d'écriture à l'Ecole Nationale Supérieure du Paysage (Versailles), en 1^{ère} et 3^{ème} années. *Le paysage comme personnage. Jardins de nuit*.

- membre de jurys de TPFE d'architecture.

Philosophie :

- participation au groupe de recherche phénoménologique *Alter* de l'ENS St Cloud, avec présentation de plusieurs communications (*L'espace est la profondeur du geste, L'idée d'environnement, Qu'est-ce que décrire?*).

- De 1997 à 2000, interrogateur en philosophie et culture générale pour les classes préparatoires HEC du Lycée Henri IV et correcteur du Capes de philosophie pour le CNED.

Publications :

- " *La limite passe dans mon jardin*" un article sur un petit village d'Auvergne qui mute en une étrange suburbia. L'analyse se fait fiction... (35 pages, dans la revue d'architecture et de paysage, *Le Visiteur* n°6, 2000, (chargeable sur le site : levisiteur.com).
- " *Des Pieds à la tête*", un article présentant de l'intérieur "Le Mouvement des Chemineurs", atelier itinérant organisé à St-Quentin-en-Yvelines par des étudiants de l'EAV, de l'Ecole du paysage et des Beaux arts de Paris où le collectif Wunderschön Peplum menait un workshop. *Le Visiteur* n°8, 2002.
- " *Maurice Merleau-Ponty, une biographie intellectuelle*", aux éditions de la Découverte (350 pages, à paraître : Novembre 2002). Un portrait de M. Merleau-Ponty, comme figure de son temps, personnage philosophique, politique et artistique majeur, réalisé à partir de documents souvent inédits, et d'interviews des derniers témoins.
- A paraître dans *Les carnets du paysage* n°9 (janvier 03) : " *La révolution passe par mon jardin*" sur le People's park de Berkeley et le statut du jardin dans l'histoire de la contre-culture.
- En 1999 deux prix d'écriture : Prix du Jeune auteur pour une nouvelle sur un jardin " *Juan/Geneva, Eden/Babel*", et le Prix Beaumarchais de la SACD pour " *Comme on se couche, on se lève*", un scénario de court-métrage en appartement.

Emissions de Radio (en 2001/2):

- (sur France Culture, pour A. Veinstein, dans *Surpris par la nuit*)
 - *New man's land, portraits des nouveaux territoires entre ville et campagne* (07 Fev. 2002, 90' : avec Sébastien Marot, Jean-Luc Brisson, Yves Bichet, B. Chauvel, Jan Kopp).
 - *L'enfance du pouvoir, portraits d'assistants parlementaires à l'Assemblée Nationale* (diffusée le 31 Mai 01, 90').
 - *Maurice Merleau-Ponty: la pensée interrompue* (4 Mai 02, 90' : avec R. Barbaras, Vincent Peillon, JT Desanti, J. Garelli...).
 - *Villes nouvelles, nouvelle vie?* (Printemps. 2003, 90').
 - *Lumières et Manières d'Alvar Aalto (biographie du corps construit)*, à partir d'un voyage d'exploration en Finlande pour France Culture (Atelier de création, Février 2003).
- Depuis Février 2000, trois autres émissions, dont *Les lieux de l'écriture* (2x90' : avec Y. Bonnefoy, Ismail Kadaré, Jérôme Charyn, Henri Gaudin, Béatrice Jullien, Boualem Sansal...).

Expériences professionnelles dans l'édition, les revues :

- Depuis 1998, lecteur au département de cession de droits audiovisuels des éditions Gallimard. Lectures, réécritures, et propositions de traitements pour adaptations cinématographiques.
 - Entre 1993 et 1995, assistant aux éditions Plume (beaux-livres et de documents), plusieurs études réalisées pour la préparation d'ouvrages liés notamment aux rapports entre culture et environnement. Rédaction de l'ouvrage à paraître " *Les abbayes et l'eau*", un guide artistique des abbayes d'Ile de France.
 - lecteur en littérature et philosophie anglaises pour les éditions du Seuil.
- Fondateur et animateur de deux revues *La Chaussette Hongroise* (primée à trois reprises par le festival de la presse jeune *Scoop en stock*, Piskopi d'or en 91) et *Le Fil Rouge*, revue de création interdisciplinaire
- Rédacteur de la chronique "musiques actuelles" pour la revue d'art contemporain **Documents**

Installations, scénographies, architecture :

Avec L'Atelier Wunderschön Peplum, qui propose des scénographies-installations. Fondé à l'occasion d'un workshop interdisciplinaire "Espace textile" (*Quiévy, Exposition universelle* : création au Batofar le 02/12/99), regroupant architectes, paysagistes, peintres, écrivains, DJ's, vidéastes pour l'exploration d'un village de paysans-tisserands à la frontière franco-belge. Issu de cette première rencontre, cet atelier regroupe 4 architectes et un philosophe qui sont aussi des plasticiens et des musiciens.

L'Atelier Wunderschön Peplum s'est d'abord constitué autour d'installations visuelles et sonores, proposant des narrations urbaines. Marc Armengaud fait à la fois un travail d'écriture fictionnelle, et de définition conceptuelle des propositions, aussi un travail de vidéaste et de musicien au sein du trio & Gédéon, qui crée les environnements sonore et musicaux des installations d'AWP. *Les fantômes qui habitent le chantier*, Galerie La périphérie, Avril 2000. *Borderline*, une boîte à images post-rurale aux Buttes Chaumont, Novembre 2000. *Le Sit-com Tease Mock* au Batofar (4 épisodes, printemps 2001).

Chacun de ces projets se caractérise notamment par la multiplication des échelles de réalisation, et la diversité des modes d'expression recombinaison (vidéo numérique /images projetés /sons et musiques /interviews /création de décor réels et virtuels, etc...).

En 2001/2002 :

Participation à l'exposition "Territoires partagés" au Pavillon de l'Arsenal en Octobre 02, avec une installation visuelle et sonore " *Transfert radial : la découverte d'un rivage intérieur*".

- scénographie et synthèse scientifique d'une exposition ("*De U200 à U3M*") pour les 10 ans des universités nouvelles de la région parisienne (Palais de la Découverte, 08 octobre 01
- scénographie du stand Paris-Ile de France au salon du MIPIM 2002 à Cannes,
- programmation, puis la réalisation de *MuRêve*, une "cyber-installation" itinérante pour la Maison des entreprises et des université à Evry.
- Une étude de programmation (architecturale et culturelle) d'un équipement culturel démontable pour l'université d'Evry.

Jean-Luc Brisson

1, rue du docteur Roux
94320 Choisy-le-Roi
tel 06 80 93 94 49
SIRET : 389 142 076 0030
evaporapora@hotmail.com

Jean-Luc Brisson est artiste. Il est né le 21 avril 1956 à Paris, passe son enfance à Manosque et fait ses études à Aix-en-Provence, Marseille et Montréal. Il vit actuellement à Choisy-le-Roi.

- depuis 1995 Enseignant et directeur du département Arts plastiques à l'Ecole nationale supérieure du paysage de Versailles.
- 1980-95 Enseignant dans différents lycées et collèges.
- 1981-83 Maîtrise d'Arts Plastiques à l'Université du Québec Montreal - Mention A-
Boursier du gouvernement Canadien.
- 1978-79 C.A.P.E.S. de Dessin et Arts Plastiques.
- 1976-77 Licence d' Arts Plastiques, Université de Provence, Aix-en-Provence.
- 1974-76 D.E.U.G. d' Arts Plastiques, Université de Provence, Aix-en-Provence.
Cursus du D.E.U.G. " Sciences de la nature et de la vie " Université de Provence,
Marseille.

Les sciences naturelles, l'ornithologie constituent en partie son travail d'artiste. Il expose des " grenouilles " à la librairie Ombres blanches à Toulouse (1981), fabrique un " paludarium " à la Chambre blanche à Québec, Canada (1983), installe " une curiosité zoologique " sur la plage de Nonza en Corse (1990). Tous ses " érophanes " sont présentés avec leur livre à la librairie L'Arbre à lettres, à Paris (1994). Il fait flotter une aile d'insecte de vingt-six mètres sur la lagune pour la biennale de Venise (Artelaguna, 1995). Il a réalisé un jardin aquatique : les feuilles des plantes prenaient l'allure des batraciens dans le jardin du futur à la grande serre de la Cité des sciences et de l'industrie de La Villette. C'est en 1983 que son premier automate à évaporation motrice, " le Général Grenouille verte " est montré au musée d'Art moderne de Villeneuve d'Ascq. Par ailleurs, il a réalisé la scénographie de la Belle Maguelonne, lieder de Brahms sur des poèmes de L. Tieck, création de la maison de la culture de Bourges. Depuis l'hiver 2000 il réalise " le jardin d'Éva Pora " pour le Frac Alsace à Selestat.

Membre du comité de rédaction des *Carnets du paysage* depuis 1997, il en est maintenant le rédacteur en chef.

Expositions, commandes, livres et films

- 2002 Création d'un jardin à Prague pour l'institut français
Centre d'art d'Istres Une aile, le jardin d'Eva Pora.
- Selestat, "FRAC Alsace", "Le jardin d'Eva Pora " (Réalisation, pour le FRAC, d'un jardin entre avril et novembre 2001).

- 2000 Commissaire de l'exposition " Le Jardinier, l'artiste et l'ingénieur " à l'espace Electra (Paris, septembre), travail à partir duquel il a publié un livre portant le même titre, aux Éditions de L'Imprimeur (octobre).
 " Il y a de l'hier dans l'aujourd'hui " Sculpture monumentale évaporation motrice, Sables d'or les Pins, Côtes d'Armor.
 Excideuil, "Les nouveaux commanditaires""Les heurtoirs du pas de ma mignonne " (Réalisation d'un livre et aménagement d'un bois et de cinq jardins) Excideuil, association Fondation de France.
- 1999 Centre du paysage de Lavoute Chilhac (43)"Tout dépend " Installation à l'intérieur et sur la terrasse du prieuré (août - décembre).
 Chapelle du méjan "l'évaporation motrice " Installation, Arles, éditions Actes Sud (mai -juin)
- 1998 *jardin du futur*, Cité des Sciences et de l'Industrie de la Villette
 "Jardin aquatique "Paris (juin à septembre).
- 1997 Espace Mariani "Contribution aux oiseaux "Solre le Chateau (mars à mai).
- 1995 Artelaguna 95, Centenaire de la Biennale de Venise " Flottement d'aile " Venise (juin à septembre).
- 1993 A la librairie l'Arbre à Lettres" Les Erophanes "Paris (octobre).
- 1992 Ecomusée de Fresnes " Cages d'Amour (la grenouille évasive) " Fresnes (juin à septembre).
- 1991 Centre Culturel de la Visitation " Une Baigieuse, un Lance-Tourbillon, un Taille-Cresson, un Marque-Plage et autres instruments" Périgueux (février).
 Les Arts au soleil (Ministère de la Culture) " Une curiosité zoologique s'est échouée sur la plage " Nonza (Corse) (juin à septembre).
- 1990 Avec Daniel Brandely " Les eaux du bassin " mairie de Souchez et de Saily-Labours (octobre).
- 1989 Pour " Culture Commune " " treize plaques pluvio-sensibles "Béthune (octobre).
- 1988 Etude d'une sculpture monumentale sur le thème de la distillation " Le Pneumodistillateur " écomusée de la distillation, Fougerolles (Franche-Comté).
- 1987 Pour " Travail & Culture " " Une Girouette de Dix Neuf Mètres" Le Péage-de-Roussillon (février).
 Ancienne caserne des pompiers " Bouillon " Béthune (juin).
- 1985 Au Petit Musée, " Une salle de bain pour Image Aig'Ye ", Saint-Etienne (février).
 A la galerie de l'Ancienne Poste, " Deux Grenouilles Electrolytiques", Calais (février-mars).
 A la Filature Le Blan, " Dix visions des friches ", Lille (mars).
 Au Musée d'Art Moderne, à l'extérieur, " Palmes à eau ", Villeneuve d'Ascq (juin-septembre).
 Au Musée d'Art Moderne, à l'intérieur, " Le Général Grenouille Verte", Villeneuve d'Ascq (juin-septembre).
 Festival des Rencontres " Alimentation Générale ", Lille (octobre).
 Au petit Musée, " Une deuxième Salle de Bain ", Saint-Etienne (octobre-novembre).
- 1984 Aux Effectifs de Profils, " La Grenouille du Jeu de Tonneau ", Lyon (août-septembre).
- 1983 A la Chambre Blanche, " Artiste en résidence ", Québec, Canada (mars-avril).
 Galerie de l'Université du Québec à Montréal " Un paludarium ", Montréal, Canada (avril).
 Au Lieu (Editions Intervention), " Guichet ouvert 24 heures ", Québec, Canada (mai).
- 1981 A la librairie Ombres Blanches, "Grenouilles", Toulouse (mai).

Publications

- Aux peintres, sculpteurs sur grenouilles*, CREA, galerie Jolliet éditions, Montreal (1983)
La Vaiselle, Brandes, Roubaix (1985)
La Fête à la grenouille avec Gilbert Lascault, Brandes, Roubaix (1991)
Les Erophanes, Littéra, Arras
L'Évaporation motrice, Éditions Actes sud, Arles (1999)
Le Jardinier, l'Artiste et l'Ingénieur, Les Éditions de L'Imprimeur, Besançon-Paris (2000)
La Mort d'Héraclite, Les Editions de L'Imprimeur, Besançon-Paris (2002).

Film

- 1990 " L'automne est là " : video de 15 mn sur la construction d'une sculpture monumentale sur la plage de Nonza (Corse) ; Réalisateur Max SIMHA / HEURE EXQUISE.

BEATRICE JULLIEN

architecte d.p.l.g. 1985
Architectural Association Grad.Diploma, Londres 1987
DEA architecture et projet urbain Paris 1995
Pensionnaire à la Villa Médicis 1992
Maître assistant à l'école d'architecture de Lille (TPCA)
Membre du comité de rédaction du *Visiteur*

40 rue Castagnary
75015 Paris
Tél: 01 48 56 12 79 Télécopie: 01 48 56 23 07
E mail : atelier.hdm@wanadoo.fr

PRINCIPALES PUBLICATIONS

Articles

- "L'infini artificiel— La maison-musée de Sir John Soane à Londres ", in *Le Visiteur* n°7, Paris oct. 2001
- "L'opéra de Sydney de Jörn Utzon ", *Cahiers de la Recherche Architecturale*, fev. 2000
- "L'invention de Pierrefonds, 1857-1870 ", *Le Visiteur* n°4, juin 1999
- "Au détour des chemins de grue ", *Espaces Publics Modernes*, ed. du Moniteur Paris 1996, avec Philippe Dehan arch.
- "Meda 1904 - Como 1943—Le destin de Giuseppe Terragni, *L'architecture d'aujourd'hui*, avril 1995

Ouvrages

-*La villa Pietrangeli, enquête sur une maison disparue*, éd. De l'Imprimeur Besançon 1994

Livrets d'opéra

- Livret de la pièce radiophonique *Rinvenuto*, musique JL Agobet. Lauréat du *Prix Italia* 1995.
- Livret de l'œuvre musicale *Une Mélusine*, musique Jean Yves Bosseur, création septembre 1999.

PROJETS EN COURS DE REALISATION

MUSEE DE L'ARMEE- HOTEL DES INVALIDES- Paris 2001-2002

Consultation : concours d'architecture sur invitation

LAURÉAT

Programme : nouvelle muséographie de l'aile occident

Maîtres d'oeuvre : C. Frenak, B. Jullien, P. Gory, JC Morisseau architectes associés

Maître d'ouvrage : Musée de l'Armée

Surface : 3500 m2 SHON

Coût : 45 MF

PROJET

MUSEE EUCHARISTIQUE DU HIERON—Paray le Monial 2002

Consultation : consultation d'architecture sur références

LAURÉAT

Mission complète, EXE

Programme : restructuration musée

Maîtres d'oeuvre : C. Frenak, B. Jullien, architectes associées

Maître d'ouvrage Ville de Paray le monial

Surface : 1300m2

Coût : 14MF HT

PROJET

MEDIATHEQUE DE VILLIERS LE BEL- Val d'Oise

2000

Consultation : concours d'architecture sur invitation

LAURÉAT

Mission complète / Avancement : APD en cours

Programme : médiathèque et service culturel de la ville dans parc classé

Maîtres d'oeuvre : C. Frenak, B. Jullien et P. Gory architectes associés

Maître d'ouvrage Ville de Villiers le Bel

Surface : 2500m²

Coût : 20 MF HT

PROJET

BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE DE COULOMMIERS - Seine et Marne

1998-2000

Consultation : Concours d'architecture sur invitation

LAURÉAT

Mission complète et mission mobilier / Avancement : PRO juillet 2000

Programme : transformation de la prison (bâtiment inscrit à l'inventaire des monuments

Historiques) en bibliothèque municipale

Maîtres d'oeuvre : B. Jullien, P. Gory, architectes associés

Maître d'ouvrage Ville de Coulommiers

Surface : 1300m²

Coût : 10 MF

PROJET

PRINCIPALES REALISATIONS

EXPOSITION " John Soane " dans l'Hôtel de Rohan à Paris

2001

Consultation : consultation sur dossier

Mission complète / Avancement : APS, PRO, livré janv. 2001

Programme : exposition des dessins et objets l'architecte anglais John Soane

Maîtres d'oeuvre : B. Jullien, architecte scénographe

Maître d'ouvrage : Musée des Monuments Français

Surface : 500m²

Coût : 1 MF

SALLE D'ACCUEIL DE LA BASILIQUE SAINT DENIS - Seine Saint Denis

1998—2000

Programme : aménagement de l'accueil, présentation muséographiques, réalisation d'une maquette de reconstitution du monastère médiévale

Maîtres d'oeuvre : B. Jullien, P. Gory, architectes associés

Maître d'ouvrage Caisse Nationale des Monuments Historiques et des Sites

Surface : 100m²

Coût : 0.4MF

CONSTRUCTION D'UNE SERRE POUR L'ACCUEIL DU PUBLIC, Parc de Saint Cloud

1996

Programme : aménagement d'une salle d'accueil et d'expositions temporaires, scénographie et commissariat de l'exposition d'ouverture "**L'art des fontainiers**"

Maîtres d'oeuvre : B. Jullien, P. Gory, architectes associés

Maître d'ouvrage Caisse Nationale des Monuments Historiques et des Sites

Surface : 150m²

Coût : 0.6MF

GALERIE DES GISANTS ET BILLETTERIE DU CHATEAU DE PIERREFONDS - Oise

1997

Programme : étude muséographique et scénographie dans les caves du chateau classé Monuments

Historiques et aménagement d'une billetterie

Maîtres d'oeuvre : B. Jullien, P. Gory, architectes associés

Maître d'ouvrage Caisse Nationale des Monuments Historiques et des Sites

Surface : 700m²

Coût : 0.4MF galerie, 0.2 MF billetterie

CONSTRUCTION D'UN PAVILLON D'EXPOSITION EPHEMERE DANS LES JARDINS DE VALLERY - Yonne

1995

Maîtres d'oeuvre : B. Jullien

SIVOM du Gâtinais, Commune de Vallery
Surface : 20m2
Coût : 45 000 F

CONCOURS

MEDIATHEQUE W. SHAKESPAERE - MONTPELLIER - Herault 2001-2002

Consultation : concours d'architecture sur invitation
Programme : bibliothèque pour le quartier du petit bard à Montpellier
Maîtres d'oeuvre : C. Frenak, B. Jullien, P. Gory architectes associés
Maître d'ouvrage : Ville de Montpellier
Surface : 1400 m2 SHON
Coût : 13 MF

MUSEE INTERNATIONAL DE LA PARFUMERIE — Grasse 2002

Consultation : concours d'architecture sur invitation
Programme : restructuration lourde, dans des bâtiments contigus et présentation des collections techniques
Maîtres d'oeuvre : B. Jullien, C. Frenak, P. Gory, architectes associés
Maître d'ouvrage : Ville de Grasse
Surface : 3300 m2 SHON
Coût : 27 MF

MUSEE INTERCOMMUNAL DE LOUVRES — Val d'oise 2001

Consultation : concours d'architecture sur invitation
Programme : présentation des collections d'histoire et d'archéologie
Maîtres d'oeuvre : B. Jullien, C. Frenak, P. Gory, architectes associés
Maître d'ouvrage : Communauté de communes de Roissy
Surface : 1600 m2 SHON
Coût : 16.5 MF

MISE EN VALEUR DU STRUTHOF ET CENTRE EUROPEEN DU RESISTANT DEPORTE — Bas Rhin 2001

Consultation : concours d'architecture sur invitation
Programme : mise en valeur et compréhension du lieu, présentations liées à l'histoire des camps de concentration, des résistants déportés
Maîtres d'oeuvre : B. Jullien, C. Frenak, J.C. Morrisseau, architectes associés
Maître d'ouvrage : Ministère de la défense
Surface : 2000 m2 SHON
Coût : 33 MF

CENTRE CULTUREL POLYVALENT Meursault—Côte d'or 2001

Consultation : concours d'architecture sur invitation
Programme : espace polyvalent de 800 places en extension de l'ancienne léproserie de Meursault (inscrite à l'inventaire des MH)
Maîtres d'oeuvre : B. Jullien, C. Frenak, P. Gory, architectes associés
Maître d'ouvrage : Ville de Meursault
Surface : 1615 m2 SHON
Coût : 14 MF

APPEL AUX JEUNES ARCHITECTES DE LA VILLE DE PARIS 6°SESSION. 2000

Consultation : concours d'architecture sur invitation
Programme : immeuble 20 logements PLA pour chercheurs
Maîtres d'oeuvre : B. Jullien, P. Gory architectes associés
Maître d'ouvrage : SAGI
Surface : 2000 m2 SHON

BIBLIOTHÈQUE DE LAMBALLE - Côtes d'Amor 1999

Consultation : concours d'architecture sur invitation
Programme : restructuration avec extension neuve
Maîtres d'oeuvre : C. Frenak, B. Jullien, P. Gory, architectes associés
Maître d'ouvrage Ville de Lamballe
Surface : 1 100m²
Coût : 10MF

PRINCIPALES ETUDES

AEROGARE DU BOURGET - Musée de l'Air et de l'Espace - Le Bourget—2000

Etude archéologique pour l'établissement d'un cahier des charges pour la restructuration de l'aérogare du Bourget
Consultation : appel d'offre restreint, proposition lauréate
Etudes : JC Morisseau, B. Jullien C. Frenak, architectes
Maître d'ouvrage : Musée de l'Air et de l'Espace du Bourget
Surface : 1 800m²

ETUDE CITE DE L'ARCHITECTURE - Palais de Chaillot. Paris 2001

Etude d'implantation muséographique de la galerie médiévale, renaissance et classique
Programme : définition muséographique, étude des circuits et de l'accrochage des moulages provenant du Musée des Monuments Français
Etudes :B. Jullien, C. Frenak, architectes muséographes
Maître d'ouvrage : EPMOTC, Mission de préfiguration de la Cité de l'Architecture
Surface : 1 800m²
Coût : 7 MF HT

ETUDE BASILIQUE DE SAINT DENIS - seine saint denis 1999-2000

Etude historique et documentaire sur l'abbaye médiévale, conception de la présentation permanente de la salle d'accueil
Etudes :B. Jullien
Maître d'ouvrage : Caisse Nationale des monuments historiques

ETUDE SUR LES JARDINS HISTORIQUES DE VALLERY—Yonne 1996

Etude historique sur les jardins de la renaissance et leur réhabilitation
Etudes :B. Jullien, avec Richard Edwards
Maître d'ouvrage : SIVOM du Gâtinais

AU DETOUR DES CHEMINS DE GRUE- PLAN CONSTRUCTION 1994

Etude sur les espaces extérieurs des grands et moyens ensembles moulages provenant du Musée des Monuments Français
Etudes :B. Jullien, P. Dehan

ETUDE SUR LE CHATEAU DE PIERREFONDS— Oise 1994-1995

Etude documentaire et historique sur l'évolution du château restauré par Viollet le Duc et définition d'un parcours muséographique à base de maquettes.
Etudes :B. Jullien, architectes muséographes
Maître d'ouvrage : Caisse Nationale des Monuments historiques.

Luc Régis
21-03-56

Plasticien et chercheur
Maître assistant (MA1) à l'Ecole d'Architecture de Versailles

1978. Diplôme de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Appliqués et des Métiers d'Art (sculpture)

1980. Diplôme de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs (sculpture, Atelier J.-C. Bédard)
1982. DEA à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales sémiotique et anthropologie (direction d'A. J. Greimas)
2002. Thèse en cours de soutenance à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales (Paris) sous la direction de Marc Abélès.
Activité artistique
1975-78
Travaux de sculpture.
1978-80
Travaux conceptuels et " Land art " à l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs. Interventions in situ, gravure, photo, vidéo (dossier de travaux en annexe).
1981-92
Peintures d'abstraction géométrique.
1992-02
Travaux photos et vidéos
Enseignement
1987-1988. Chargé de conférences à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales
Cours dans le cadre d'un DEA d'Anthropologie : Introduction à l'Anthropologie de l'art.
1988-1990. Chargé de conférences à Paris III Sorbonne Nouvelle
Cours de 1^{er} cycle au Département Sciences de la Communication (LAEC) : Esthétique et Anthropologie.
1985-1992. Enseignant à l'Ecole d'Architecture de Versailles.
Recherche et conférences
1981-1990. Recherches ethnologiques en Afrique de l'Ouest
Quatre séjours d'enquête en Afrique de l'Ouest totalisant 18 mois passés au Niger, Mali, Ghana, Togo, Bénin et Burkina Faso.
1988-1992. Membre du Laboratoire U.R.L.7-CNRS
Création et conception graphique de la revue Sémiotiques, publié par l'URL7-CNRS (Premier numéro : Juin 1991).
éléments de publications
1984, " Du corps au sens ", Res, n° 7-8, Peabody Museum of Archaeology and Ethnology, Harvard University.
1985, " Le scarifié et le tatoué ", Actes sémiotiques-Documents, VII, n° 64, EHESS-CNRS, Paris.
1986, " La représentation plastique du temps " (en collaboration avec Michèle Coquet), in Calendriers d'Afrique, Systèmes de pensée en Afrique noire, cahier n° 7, EHESS-CNRS, Paris.
1986, " Esthétique, énonciation et énonciation énoncée ", Cruzeiro Semiotico, n° 5, Lisbonne.
1987, " Art primitif, art abstrait ", in L'art abstrait, Actes sémiotiques-Bulletin, vol. X, n° 40, EHESS-CNRS, Paris.
1988, " Il punto di vista come concetto estetico ", in Carte Semiotiche, Rivista dell'Associazione Italiana di Studi Semiotici, n° 4-5, la casa USHER, Settembre.
1988, " Pensare e scolpire il bambino in Africa ", Medico e Bambino, VII, n° 1, Milan.
1988, " L'esthétique concrète ", in Cruzeiro semiotico, revue de l'association portugaise de sémiotique, n° 9, Sentido, sensáo, Lisboa, Juillet.
1990, " Cubismes ", Semiotica concreta : Conhecimento de Objectos, in Cruzeiro semiotico, revue de l'association portugaise de sémiotique, n° 10, Lisbonne, Janvier.
1994, " Larmes ", in La mort en ses miroirs, Actes du colloque EIDOS 1995, Université François Rabelais, Tours, Méridiens Klincksieck, collection sémiotique.
1995, " Le monde à l'envers. Essai d'iconologie africaine ", in De l'art nègre à l'art africain, 1^{er} colloque européen sur les arts d'Afrique noire, Arts d'Afrique noire, Paris.
1997, " La sémiotique visuelle : bilan d'une théorie ", Actes du colloque de Bilbao (d'après une communication faite le 7/10/96).
1998, " Identité/scarifications : les Bwaba du Burkina Faso ", Actes du colloque sur l'Identité, Wien.
1999, " L'invention de l'espace ", sous la direction de Luc Régis, Sémiotiques, n°4, CNRS-INALF.
Emission radiophonique :
1998, France Culture, " Les larmes ", émission de Francesca Isodori diffusée le 22/06/1998.